U d'/of OTTAWA
39003001702777

A

MES PRÊTRES

VII

LA DEVOTION A SAINT JOSEPH

OLIVIER-ELZEAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE RÉGINA

—

1922

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Toronto

http://archive.org/details/mespretreslettre07math

DON
DE M. LE CHAN. LAPOINTE
A
L'UNIVERSITE D'OTTAWA

LA DÉVOTION A SAINT JOSEPH

OCT 04 1973

A

MES PRÊTRES

VII

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITAS
O. M. I.
u Ottawa
OTTAWIENSIS
LIBRARY ANNEX

LA DEVOTION A SAINT JOSEPH

OLIVIER-ELZEAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE RÉGINA

—

1922

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
u Ottawa
LIBRARY ANNEX

BX
8794
.M36A43
1916
v.9

SAINT JOSEPH

A MES PRÊTRES

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Il y aura bientôt onze ans que l'huile sainte a coulé sur notre tête et a fait de nous, malgré notre indignité, un pontife de l'Eglise. Certes ce jour-là n'est pas sorti de notre mémoire et, avec la grâce de Dieu, il n'en sortira jamais. Nous nous souviendrons toujours et de nos angoisses et de nos incertitudes. Notre cœur battait bien fort et, en nous rendant à l'autel du sacrifice, il nous semblait que nos genoux fléchissaient dans la marche, que nos forces allaient défaillir. Il était si lourd, hélas ! le fardeau que l'obéissance mettait sur nos épaules et notre nature sentait si vivement et son indignité et son incapacité !

Mais trois noms bénis tombaient de nos lèvres ; ils exprimaient toutes les pensées de notre esprit, tous les sentiments de notre cœur : Jésus, Marie, Joseph ! Jésus que nous avions entendu nous dire, il y avait plus de trente ans et au pied du même autel : " Viens et suis-moi " , et à qui nous avions donné tout ce que nous avons d'intelligence et de cœur pour travailler au salut des âmes qu'il a rachetées de son sang ; Marie, cette Mère du ciel que notre excellente mère de la terre nous avait fait prendre comme protectrice dès les premiers jours de notre vie ; Joseph à qui nous n'avions jamais cessé de demander depuis notre enfance de guider nos pas sur le chemin de la vie comme il avait guidé l'Enfant-Dieu dont il a été le père nourricier.

Et ces trois noms, les doux souvenirs qu'ils nous rappelaient, faisant entrer la joie dans notre âme, nous permettaient d'envisager l'avenir avec confiance. Jésus, notre doux Sauveur, ferait son œuvre pour nous tout en la faisant par nous ; Marie et Joseph seraient à nos côtés pour obtenir de leur divin Fils la lumière et la force dont nous aurions besoin pour faire l'œuvre qu'il nous confiait.

Dans des pages que nous vous avons offertes comme gage de l'intérêt que nous vous portons et de l'affection que nous avons pour vous, nous avons cherché à vous faire encore mieux aimer ce Jésus qui est un foyer de charité, le principe de toute vertu et de toute sainteté ; nous vous avons rappelé que la dévotion à la Sainte Eucharistie et celle au Sacré-Cœur de notre divin Rédempteur sont les premières qui doivent faire vibrer nos cœurs.

A ces dévotions se rattache celle à la très-sainte Vierge qu'on a justement nommée : la Reine du clergé. Nous avons cru bien faire de vous rappeler que si Dieu a voulu se servir d'elle pour venir à nous, il veut que nous nous servions d'elle pour aller à Lui et Lui conduire les âmes qui nous sont confiées.

Mais le culte de saint Joseph est le complément de celui de Jésus et de Marie. Jésus est la source de la grâce, Marie en est le canal et Joseph le solliciteur à qui rien n'est refusé. Le Verbe incarné, sa Mère, son Père nourricier, ne sauraient être séparés ; ce sont trois fleurs comme sorties de la même tige.

Encore avec la pensée de vous être agréable et utile, nous avons écrit ce petit volume qui ira dans ces presbytères où souvent celui qui l'a écrit reçoit une cordiale hospitalité et d'où il apporte une admiration profonde pour tant de mérites cachés. Vous trouverez peut-être dans ces pages quelques pensées utiles à ajouter à vos pensées personnelles pour le plus grand bien des âmes dont vous avez la direction.

Puisse Jésus bénir ce travail entrepris à la louange de celui qu'Il a honoré sur la terre du nom de père.

Puisse Marie avoir pour agréable cet humble monument élevé à la gloire de son très-chaste époux.

Puisse saint Joseph accueillir favorablement ce faible hommage de notre sincère reconnaissance ; puisse-t-il l'accepter comme la prière d'un cœur qui le conjure de sanctifier ses derniers jours et de lui obtenir près du Souverain Juge un accueil favorable.

" C'est donc à vos pieds, dirons-nous avec saint François de Sales, que je dépose cet écrit, O Epoux de Marie, ô Père nourricier de Jésus, ô Patron de l'Eglise universelle, en vous offrant en même temps mon âme avec toutes ses facultés, mon corps avec tous ses sens, tout ce que j'ai, tout ce que suis, tout ce que je serai à jamais. Je vous le consacre et vous le dédie, dans l'espérance qu'à cause de l'hommage que nous vous faisons de tout nous-mêmes, vous nous preniez tous, auteur et pieux lecteurs, sous votre singulière protection, dont vous nous ombragerez pendant la vie, dont vous nous couvrirez surtout à l'heure de la mort, et que vous daignerez nous continuer pendant l'interminable cours de la bienheureuse éternité. "

† Olivier-Elzéar Mathieu,
Archevêque de Regina.

CHAPITRE I

Développement de la dévotion à saint Joseph de nos jours et raisons de ce développement

Voici les prophétiques paroles qu'un pieux et docte dominicain écrivait, il y a plus de quatre cents ans : " Il y a des raisons de croire que Dieu prépare à saint Joseph, vers la fin des temps, des honneurs particuliers. C'est en effet très convenable que l'Eglise, notre Mère, rende un culte tout spécial à celui que Jésus a vénéré comme un père ; et puisqu'il n'a pas pu lui décerner cet hommage dans le laps des siècles, soit à cause des persécutions des premiers âges, soit à cause de ses longues luttes avec les hérésies, il est juste qu'elle le fasse à la fin des temps. Le Saint Esprit ne cessera d'exciter la piété des fidèles, jusqu'à ce que l'Eglise militante tout entière, exaltant saint Joseph, l'entoure d'une vénération jusqu'alors inconnue, fonde des monastères, érige des confréries, construise des églises, élève des autels en son honneur. Dieu pour la gloire de son nom, exaltera saint Joseph et le donnera pour chef et protecteur particulier à l'Eglise universelle. Des hommes distingués par leur science et leurs vertus étudieront les dons cachés dans saint Joseph et découvriront des trésors tels qu'ils n'auront rien de comparable dans les Saints de l'Ancien Testament.

" La fête de saint Joseph sera célébrée comme une fête principale et vénérable. Le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, inspiré par l'Esprit Saint, ordonnera que la fête du Père adoptif du Christ et de l'Epoux de la Reine du monde soit célébrée dans toutes les contrées de l'Eglise militante, orthodoxe et catholique. " (Isidore de Isolanis)

Ce vœu d'un autre âge est l'annonce de ce que nous voyons dans le nôtre.

Au dix-neuvième siècle, le culte de saint Joseph a pris un développement considérable à côté de celui du Sacré-Cœur et de celui de l'auguste Vierge Marie. Ce grand Saint fut l'époux de la Sainte Vierge et le père adoptif de Notre Seigneur. Ces deux titres de saint Joseph, les fonctions qu'il remplit dans la Sainte Famille en vertu de ses titres, les vertus dont il les accompagna, les grâces nombreuses qu'il obtient à ceux qui l'invoquent, suffisent bien pour justifier les progrès de cette dévotion.

C'est vers la fin de son glorieux pontificat, que le saint et très illustre Pie IX, voyant la barque de l'Eglise assaillie de tous côtés par des ennemis aussi audacieux que persévérants, tournant ses regards vers celui à qui Dieu avait donné la garde de Marie et de Jésus, vrai chef de l'Eglise, le proclama le pilote céleste de la barque qui lui était confiée.

Jamais l'Eglise n'avait eu un plus pressant besoin du secours du Ciel, et jamais il ne fut plus à propos d'amener les peuples aux pieds de cet intendant auguste à qui le Grand Roi a confié la dispensation de ses faveurs et de ses trésors pour le salut des âmes.

Nous lisons aux divines Ecritures que l'ancien Joseph, fils du patriarche Jacob, fut chargé de conserver le froment de l'Egypte ; et lorsque les peuples, affamés par les sept années de disette, vinrent crier aux pieds de leur roi et lui demander du pain, celui-ci leur répondit : " *Ite ad Joseph*, allez à Joseph et faites tout ce qu'il vous commandera. "

L'Egypte, c'est la terre infortunée que nous habitons, où le soleil est brûlant et la récolte inconstante, où la disette succède à l'abondance et force quelquefois même les plus rebelles à lever les yeux vers le Roi des rois et le Maître des maîtres. Allez à Joseph, répondit-il par la voix du Chef de son Eglise ; allez à Joseph, gardien et père nourricier de Jésus ; c'est lui

qui a donné au monde le véritable froment des élus, celui qui est " *La Voie, la Vérité et la Vie.* "

Dieu a donné une fois Jésus au monde par les mains de Joseph, Pie IX nous dit qu'il veut encore le faire aujourd'hui. C'est de ce grand Saint qui est chargé de veiller sur l'Eglise tout entière, de faire circuler dans ce grand corps la sève mystique de Jésus et d'obtenir à chaque chrétien en particulier les grâces dont il a besoin. Le Grand Roi l'a établi le maître de sa maison et le propriétaire de tous ses trésors, " *constituit eum Dominus dominum domus suæ et principem omnis possessiónis suæ* " (*Ps. CIV*).

Depuis longtemps les vénérables pasteurs de l'univers catholique, en leur nom et au nom des fidèles dont ils avaient la garde, avaient humblement prié le Souverain Pontife qu'il daignât déclarer saint Joseph Patron de l'Eglise universelle. Ces prières aveient été renouvelées plus vives et plus instantes durant le Concile du Vatican. Une supplique signée par plus de neuf cents Cardinaux, Archevêques et Evêques, avait été déposée entre les mains du Chef Suprême de l'Eglise pour lui demander d'augmenter encore le culte et les hommages décernés à saint Joseph. Tous ces Archevêques et Evêques disaient que dans leurs diocèses passait un courant irrésistible qui entraînait les populations au pied des autels du grand Patriarche, que tous les malheureux fils d'Eve qui gémissent et soupirent devant la Vierge Marie, réclamaient aussi l'assistance de son chaste Epoux.

Et alors, le 8 décembre 1870, Pie IX promulgua le décret *Quemadmodum Deus*, par lequel saint Joseph fut solennellement proclamé le Patron de l'Eglise Universelle. Il fit ce bel acte, comme s'il eût voulu jeter au-dessus des flots courroucés un joyeux arc-en-ciel d'espérance. Et par une heureuse coincidence, le Souverain Pontife rendit cet hommage à notre saint Patriarche le jour même où l'Eglise célèbre avec pompe la belle fête de l'Immaculée Conception, de la Reine des Vierges, comme si l'on ne pouvait découvrir une perle dans le diadème

de cette Reine sans en voir rejaillir l'éclat sur la couronne de son Epoux.

Sa Sainteté Léon XIII hérita de l'ardent amour de Pie IX pour le puissant Protecteur de la Sainte Eglise. Il n'est presque pas un acte de son glorieux Pontificat où ne soit mêlé le nom de saint Joseph. Dans les Encycliques et les Brefs émanés de sa plume et de son cœur, on trouve un résumé magistral des titres que saint Joseph offre aux chrétiens de nos jours et comme un écho de la tradition sur la dévotion des fidèles au Patron de l'Eglise. Il nous fait comprendre que le culte de saint Joseph arrive véritablement en son temps et donne à notre société qui s'effondre les seuls enseignements qui puissent la sauver, la seule colonne qui puisse la soutenir, comme le chante l'Eglise dans une hymne à la fête de ce grand Saint : " O Joseph, s'écrie-t-elle, Joseph, gloire des célestes phalanges, espoir inébranlable de notre vie et colonne du monde " .

Sa Sainteté Léon XIII, dans son Encyclique du 15 août 1889, précise admirablement les raisons de cet acte solennel de l'Eglise ; il expose clairement qu'il n'y a pas de dévotion qui convenait mieux que celle de saint Joseph à l'époque agitée et profondément troublée dans laquelle nous vivons. Les vertus et les exemples de saint Joseph répondent admirablement aux besoins de nos âmes ; en réveiller le souvenir, en inspirer l'amour aux hommes, ce serait ramener la paix, l'ordre, les saintes mœurs dans notre société tourmentée.

Trois grands maux minent la société et désolent l'Eglise : le désorganisation de la famille, l'amour des plaisirs et la démoralisation de la classe ouvrière. Eh bien ! la dévotion à saint Joseph est le remède le plus efficace à cette triple plaie.

Aux chefs de famille qui ont laissé tomber de leurs mains le sceptre de l'autorité et aux enfants qui secouent le joug paternel, l'Eglise montre saint Joseph, le modèle des pères de famille, et Jésus toujours soumis à ses ordres. Voilà le type de la vie familiale.

A cette génération avide de luxe et de plaisirs, ne travaillant que pour jouir, l'Eglise donne aussi pour modèle saint Joseph, l'homme juste, chaste, désintéressé, laborieux, pauvre, modeste dans son obscur atelier. Lui, le Fils des rois, l'Epoux de la Reine des Anges, le Père nourricier du Sauveur, il se cache, il reste dans l'ombre d'une vie obscure, il vit de la foi, de la crainte de Dieu, détaché des biens périssables et ne respirant que du côté du ciel.

Aux pauvres ouvriers l'Eglise montre saint Joseph, ouvrier lui-même, artisan laborieux qui n'a connu d'autre secret que celui d'une vie intérieure, humble, toute dévouée au service de Dieu, en compagnie de Jésus et de Marie.

Ouvriers, voilà votre modèle, imitez-le ; voilà votre protecteur, invoquez-le. On veut vous faire croire que le travail est une malédiction ; saint Joseph vous montrera que le travail est la première loi de notre monde, que le bonheur ne consiste pas dans l'élévation, ni dans la richesse, ni dans la jouissance, mais dans la modération des désirs, dans l'accomplissement du devoir, dans la paix de l'âme, dans l'espérance des récompenses éternelles, juste et surabondante compensation des misères de cette vie chrétiennement supportées.

Aux maux qui désolent le monde, Léon XIII a affirmé souvent que le seul remède était la prière et plusieurs fois il recommanda de redoubler de ferveur, surtout pendant le mois d'octobre, spécialement dédié à la Reine du très-saint Rosaire ; mais afin que Dieu fût mieux disposé à se rendre à nos supplications, il ordonna aux fidèles d'invoquer, avec une grande piété et une grande confiance, en même temps que la Vierge Mère de Dieu, son très chaste époux, le bien aimé Joseph que Pie IX, son prédécesseur, avait déclaré le patron de l'Eglise universelle ; il ordonna que pendant le mois d'octobre, à la récitation du Rosaire, on ajouta une prière spéciale à saint Joseph, prière dont il donna la formule et qu'il enrichit d'indulgences.

Sa Sainteté Pie X a ordonné que la fête du Patronage de

saint Joseph fût célébrée avec le rite de première classe et octave partout et par tous.

Sa Sainteté Benoît XV, par un acte de haute gravité, a composé une admirable préface où, en style lapidaire, il rappelle toutes les gloires de l'incomparable Patriarche :

" Il est vraiment digne et juste, raisonnable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur Saint, Père tout puissant, Dieu éternel et, en cette fête du bienheureux Joseph, de vous offrir le tribut qui vous est dû d'hommages, de bénédictions et de louanges. Joseph, l'homme juste, a été donné par vous comme époux à la Vierge, Mère de Dieu ; serviteur fidèle et prudent, il a reçu l'autorité sur votre famille, avec la charge de veiller, en qualité de père, sur votre Fils unique conçu par l'opération du Saint-Esprit, Jésus-Christ, Notre-Seigneur... "

* * *

Les pieux présages de saints personnages des siècles passés sont donc pleinement réalisés et nous sommes contents de voir vérifiée la parole infaillible du Sage : " Le gardien de mon Seigneur sera glorifié. " (*Prov.* 27.)

C'est le saint Pontife Pie IX qui paraît avoir été l'instrument choisi pour l'exaltation de saint Joseph comme il l'a été pour celle de Marie dans la définition de son Immaculée Conception.

Cette dévotion consacrée par la haute approbation de ce grand Pape et de ses successeurs, s'est répandue par le monde entier et resplendit de nos jours de tout son éclat. Partout où la gloire du Fils trouve des adorateurs, la protection puissante du Père trouve des hommages ; partout des temples s'élèvent en l'honneur de notre grand saint ; dans chaque église un peu importante un autel lui est spécialement consacré ; ailleurs son image au moins est exposée à une place d'honneur ; des livres innombrables racontent ses vertus et redisent les faveurs dues à son intercession ; les fidèles l'implorent avec une touchante confiance ; ils accourent pour célébrer sa fête avec un

élan et un zèle indescriptibles ; cette fête semble emprunter au printemps qui naît tous ses charmes ; elle jette au milieu des austérités du carême qui s'achève une note d'allégresse.

* * *

Mais pourquoi la gloire éminente de saint Joseph est-elle demeurée si longtemps voilée d'ombre ? Pourquoi les cantiques qui retentissent en son honneur dans le ciel ont-ils eu si tard un écho sur la terre ?

A cette question les Bollandistes répondent : " il paraissait dangereux de prêcher beaucoup saint Joseph à des nations encore ignorantes des mystères de la foi ; on eût pu ébranler par là leur croyance à la virginale maternité de Marie. " En voyant saint Joseph honoré par l'Eglise comme l'Epoux de la Sainte Vierge, les hérétiques n'auraient pas manqué d'affirmer audacieusement que Marie était une femme comme les autres et que son divin Fils ne pouvait être qu'un simple mortel, puisqu'il était le fruit d'un mariage ordinaire.

Puis à chaque âge qui vient, à chaque besoin nouveau, Dieu donne à son Eglise le secours demandé par les nécessités présentes. La bonté de Dieu et la fidélité de notre Rédempteur à ses promesses, dit le docte et pieux Dom Guéranger, s'unissent toujours plus étroitement de siècle en siècle pour protéger en ce monde l'étincelle de la vie surnaturelle qu'il doit conserver jusqu'au dernier jour. Dans ce but miséricordieux, une succession non interrompue de secours vient réchauffer pour ainsi dire chaque génération et lui apporter un nouveau motif de confiance dans la Rédemption. "

Dieu, dont la puissance et la sagesse ne connaissent ni bornes ni limites, atteint son but en révélant aux hommes une nouvelle dévotion qui attire leur attention, les captive, et à laquelle des secours extraordinaires, des grâces de choix sont attachés.

Ainsi au XIII^e^ siècle, les âmes partout se refroidissaient. La Providence les ramena au devoir en les attachant à la Sainte

Eucharistie. L'Eglise institua la fête du Saint Sacrement dont les développements ont produit successivement la procession solennelle, les expositions, les saluts, les Quarante-Heures.

Au XVIII^e^ siècle, la corruption la plus effrénée, semblable à un torrent impétueux, menaçait de tout engloutir dans ses ondes furieuses. Alors la dévotion au Sacré-Cœur brilla au firmament de l'Eglise comme un arc-en-ciel et le monde fut sauvé. Et de nos jours encore n'est-ce pas cette dévotion salutaire qui, semblable à une arche de salut, abrite une foule d'âmes qui vont y chercher un refuge contre le déluge envahissant du scandale et de la corruption du siècle.

A côté de cette dévotion si douce, si suave, on a vu se développer et s'étendre de plus en plus le culte de la Sainte Vierge, de celle que nul homme n'invoqua jamais en vain.

Mais la dévotion à Marie ne pouvait se développer ainsi sans amener avec elle le culte fervent de saint Joseph. Marie et Joseph ont une part trop intime dans le mystère de l'Incarnation, l'une comme Mère du Fils de Dieu, l'autre comme gardien de l'honneur de la Vierge et Père nourricier de l'Enfant Dieu, pour qu'on puisse les isoler l'un de l'autre. Une vénération particulière envers saint Joseph a donc été la suite du développement de la piété envers la très-sainte Vierge. Ce culte est arrivé de nos jours à cette croissance qui élève l'Epoux de Marie audessus des autres dans l'Eglise et dans le Ciel et nous le montre, après Marie, le premier dans la pensée et le choix de Dieu, le premier dans les grâces qu'il a reçues, dans les fonctions qu'il a exercées, dans les vertus qu'il a pratiquées, dans la gloire qui le couronne, dans l'intercession qu'il exerce, dans le patronage dont il couvre l'Eglise et les enfants de la foi.

Le culte de saint Joseph était un de ces dons que le père de famille, comme un prudent économe, s'était proposé de tirer plus tardivement de son trésor. C'était une de ces réserves et, si l'on peut ainsi dire, une de ces surprises que le Suprême Ordonnateur du Festin des âmes avait ménagé pour la fin du banquet.

CHAPITRE II

Dévotion à saint Joseph dans les siècles passés

Il ne faudrait pas croire cependant que l'Epoux de Marie et le Père putatif de Jésus n'ait point eu de dévôts serviteurs dès le commencement du Christianisme. Ce serait faire injure à la foi, à la piété des Apôtres, des Pères, des Docteurs, et d'un grand nombre d'âmes divinement éclairées.

Il faut l'admettre, c'est maintenant l'heure du triomphe pour saint Joseph. Depuis surtout qu'il a été proclamé le Patron de l'Eglise Universelle, il brille comme un soleil au firmament de l'Eglise. Cette heure il l'a attendue longtemps. Cependant, il faut admettre que le culte de ce grand Saint a pris naissance avec l'Evangile " Je ne comprends pas, a écrit sainte Thérèse, comment on peut penser à la Reine des Anges et à tout ce qu'Elle essuya de tribulations durant le bas âge du divin Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph du dévouement parfait avec lequel il vint au secours de l'un et de l'autre. "

Seulement c'était un culte tout intime. Il ne s'exprimait pas, comme il l'a fait depuis, par un office particulier, des églises, des autels des confréries érigés en son honneur.

Les écrivains sacrés parlent peu de saint Joseph, mais le peu qu'ils en disent suffit pour nous instruire de sa sainteté, de ses titres, de la divine mission qui lui a été confiée, et pour nous inspirer les sentiments de la dévotion la plus légitime.

D'un trait l'Evangéliste nous peint la sainteté de saint Joseph quand il dit : " saint Joseph était un homme juste. " D'un

mot encore il résume la dignité et les grandeurs de ce Saint quand il l'appelle l'Epoux de Marie de qui est né Jésus. Enfin l'Ange proclame la mission de saint Joseph en disant " Joseph fils de David, ne craignez pas de retenir Marie, votre Epouse, car ce qui est né en elle est du Saint Esprit ; Elle mettra au monde un Fils que vous nommerez Jésus ; car c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés. "

" Si l'on demande, dit Gerson, comment il se fait que la Sainte Ecriture ne parle pas davantage des prérogatives, de la dignité, des grandeurs et des œuvres de saint Joseph, on peut répondre d'abord que Joseph, étant l'Epoux de Marie, ce titre seul renferme la source de tout ce qu'on peut dire à la louange de ce grand Saint. "

Un autre serviteur de saint Joseph ajoute : " Quoique peu de choses aient été écrites sur saint Joseph, nous pouvons dire néanmoins que si l'on sait méditer et développer ce qui est écrit on trouvera et comprendra facilement ce qui est sous-entendu. "

En effet la justice étant une vertu générale qui embrasse et renferme en elle toutes les autres vertus, selon la doctrine de saint Thomas, dire que saint Joseph était juste, c'est affirmer qu'il possédait toutes les vertus qui rendent un homme parfait et agréable à Dieu.

" Quoique les paroles de la Sainte Ecriture semblent peu de chose, dit le Père Jacquinot, dans son naïf langage où il accumule les comparaisons, c'est néanmoins le tout de ce qui se rencontre de plus admirable dans saint Joseph ; c'est l'argument de tous les ouvrages qui se produiront dans le monde en son honneur ; c'est la base et le fondement de tous les traités que nos devanciers ont déjà dressés et que la postérité érigera ci-après à sa gloire ; c'est le grain de semence qui contient éminemment toutes les fleurs et tous les fruits et sa perfection ; c'est la clef avec laquelle on entre dans le cabinet des plus secrètes faveurs qu'il a reçues de Dieu ; c'est le sentier étroit qui conduit dans les longues et larges campagnes de ses vertus ; c'est le rayon

de lumière qui, ayant de notables accroissements dans le cours des années, paraît tout à coup à nos yeux plus éclatant que le soleil ; c'est la petite fontaine qui devient à la longue une grosse rivière, une mer sans fond et sans rive ; enfin c'est le trésor caché auquel les âmes saintes, à l'aide de l'oraison, et les hommes doctes, par une étude sérieuse, reconnaissent tous les jours des merveilles inconnues aux générations passées et dignes de la vénération de celles qui viendront après nous ".

C'est ainsi que le Saint Evangile nous montre saint Joseph. Ses relations avec le Verbe Incarné et la Vierge Immaculée y sont clairement énoncées ; par conséquent les fondements de son culte s'y trouvent inébranlablement établis. Les Pères de l'Eglise, les Docteurs, les Saints, les auteurs ascétiques ne feront dans la suite des siècles que développer ce fonds inépuisable de lumière que le Saint Eaprit a concrété dans quelques paroles. Tout cè qu'ils diront sera contenu dans ce qu'il a dit dans l'Evangile.

La dévotion envers saint Joseph a existé de tout temps dans l'Eglise. On en trouve la preuve dans les peintures des Catacombes et dans plusieurs monuments des premiers siècles qui nous montrent le saint Patriarche entre Jésus et Marie, ou étendant la main sur l'Enfant et la Mère, en signe de la protection dont il les couvre.

Il y a toujours eu dans l'Eglise des âmes d'élite qui ont honoré saint Joseph de leur pieux souvenir. Tous les écrivains des premiers siècles ont au moins quelques paroles de louange en l'honneur du gardien de Notre-Seigneur.

Les Pères du IV^e^ siècle, saint Athanase, saint Basile, saint Jean Chrysostôme, saint Jérôme, saint Augustin, en exposant le mystère de l'Incarnation, exaltent la justice suréminente de saint Joseph, sa virginité, associée à celle de la Mère de Dieu, sa dignité d'Epoux de Marie, de Père putatif du Sauveur ; on trouve dans leurs écrits le germe de tout ce qui est venu plus tard sous la plume des mystiques et des scolastiques.

Parmi tous les Pères de l'Eglise, saint Augustin peut être appelé le prince des panégyristes de saint Joseph, des dévôts à son culte. Cet insigne Docteur de la foi, ce modèle des âmes pénitentes, contemplait avec un grand amour les vertus admirables et les privilèges du saint Patriarche. Dans trois de ses livres, écrits à diverses époques, il a soin de défendre le premier privilège de saint Joseph, savoir qu'il est le vrai père de Jésus selon l'esprit ; père en tant qu'il est le véritable Epoux de la Vierge Immaculée qui, par l'opération du Saint Esprit, devint Mère du Rédempteur. Et chaque fois que cet illustre Saint avait l'occasion d'écrire ou de parler de saint Joseph, il le faisait toujours avec une grande affection et une tendre piété qui se communiquaient à ses lecteurs ou à ses auditeurs.

Personne n'a proclamé plus éloquemment la virginité de saint Joseph que saint Jérôme réfutant l'impie Helvidius " Que dis-tu, malheureux, que Marie n'est pas toujours restée Vierge ? Eh bien ! j'affirme bien plus que tu ne nies. J'affirme que non seulement Marie, mais que saint Joseph lui-même est resté vierge par Marie afin que d'un mariage vierge naquît un Fils vierge. En effet, si l'homme saint garde sans tache le trésor de sa chasteté, s'il n'est écrit nulle part que Joseph eut une autre épouse, et si, quant à Marie, qui a été regardée comme sa véritable épouse, il en a été plutôt le gardien que l'époux, il reste que celui qui mérita d'être appelé le Père du Seigneur est demeuré vierge comme Marie. "

Saint Hilaire de Poitiers, au VI^e^ siècle, voyait en saint Joseph le type des Apôtres auxquels a été confiée la mission de porter le nom et l'amour de Jésus Christ dans les contrées de l'univers.

Au VI^e^ siècle, saint Pierre Damien fait ce bel éloge de la virginité de saint Joseph : " Ignorez-vous, dit ce grand docteur, que le Fils de Dieu a eu une telle prédilection pour la pureté de la chair que la chasteté conjugale n'a pas suffi à ses yeux, mais qu'il a voulu s'incarner dans le sein d'une Vierge ? Et comme s'il ne parût pas suffisant que sa Mère fût Vierge, c'est la foi de l'Eglise que celui-là aussi a été vierge qui a été regardé comme le Père du Sauveur. "

La dévotion au bienheureux Epoux de Marie se propagea surtout pendant et après les Croisades. La vue des Saints Lieux, de Bethléem, de Nazareth, remit en mémoire les plus beaux souvenirs de Joseph. Les généreux soldats qui reconquirent d'une façon si chevaleresque le Tombeau du Christ, rapportèrent en Occident plusieurs reliques fort précieuses. C'était l'anneau du mariage donné par le Patriarche à la Sainte Vierge ; puis un manteau sur lequel l'Enfant Jésus avait été déposé à sa naissance ; aussi la ceinture de saint Joseph, rapportée par saint Louis et donnée en signe de haute affiection au Sire Joinville.

Alors les orateurs sacrés célébrèrent à l'envi les louanges du bienheureux Patriarche, en insistant sur ses mérites et ses grandeurs, en montrant combien il est digne d'être honoré par la piété des fidèles.

Il n'est pas d'Ordres religieux qui n'aient donné quelque marque signalée de dévotion à ce Saint, qui, après Jésus et Marie, peut être considéré comme un modèle accompli de perfection. Ils sont comme le sol natal et la patrie naturelle de la dévotion à saint Joseph ; ils en conservent le feu sacré et ils travaillent à la répandre.

Le Carmel s'est distingué entre tous les autres. Le premier de tous il honora notre glorieux Saint d'un Office propre. L'illustre sainte Thérèse plaça tous ses monastères sous la tutelle et l'invocation de saint Joseph ; à la porte d'entrée de tous, elle mit l'image de la sainte Vierge et de saint Joseph fuyant en Egypte avec cette inscription : *Pauperem vitam gerimus, sed multa bona habebimus si timuerimus Deum :* nous menons une vie pauvre mais nous posséderons de grands biens si nous craignons Dieu.

Dans tous ses écrits perce cette tendre et filiale dévotion qu'elle avait pour saint Joseph, et, par la ravissante naïveté de ses paroles enflammées, elle la communique à l'âme du lecteur. " Oh ! que ne puis-je convaincre tous les hommes, écrivait-elle d'honorer ce glorieux Saint d'une dévotion particulière ! Les

grâces que Dieu m'a faites par son intercession sont admirables. Je supplie, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiront pas, d'en faire l'essai ; ils reconnaîtront bientôt l'avantage de la dévotion à ce grand Saint et ne manqueront plus d'avoir recours à lui. "

Dans les admirables avis qu'elle donne pour la vie spirituelle, voici comment elle s'exprime sur saint Joseph : " Quoique vous honoriez plusieurs saints comme vos protecteurs, ayez cependant une dévotion toute particulière envers saint Joseph dont le crédit est si grand auprès de Dieu. "

Au XII^e^ siècle, les Franciscains et les Bénédictins répandirent de tous côtés, par leurs écrits et leur prédication, le culte de saint Joseph. Jamais ils ne séparèrent les hommages dus à ce grand Patriarche de ceux que les fidèles rendent à Marie, Mère de Dieu. Il suffirait de lire tout ce que saint Bernardin de Sienne a écrit de tendre et de touchant au sujet de saint Joseph pour apprécier la dévotion qu'avait alors pour lui l'Ordre de saint François.

Saint Bonaventure, dans ses méditations sur la vie de Jésus-Christ, nous fait respirer avec le doux parfum de la maison de Nazareth la suave odeur des vertus du Chef de la Sainte-Famille, en même temps qu'il préconise sa gloire et son crédit dans le ciel.

L'Ordre de saint Dominique ne se montra pas moins jaloux de glorifier notre saint Patriarche. L'un de ses membres les plus illustres, Albert le Grand, maître de saint Thomas, composa un célèbre panégyrique de saint Joseph d'où s'exhalent des sentiments de la plus tendre piété.

C'est un savant dominicain, Isidore de l'Isle, qui, voulant faire connaître, aimer et honorer notre Saint, écrivit, au XVI^e^ siècle, la Somme de saint Joseph. Il prédit très nettement la gloire réservée dans la suite des âges au glorieux Patriarche.

Les enfants de saint Ignace auraient cru ne pas appartenir pleinement à la Compagnie de Jésus, s'ils ne se fussent pas

consacrés au Saint qui avait été le Père nourricier de Jésus. Ce sont eux qui l'ont choisi pour Patron de l'Exercice dit de la Bonne Mort, afin que tous les fidèles qui adopteraient une si sainte pratique pussent réclamer avec confiance, à leur dernière heure, l'assistance de saint Joseph, en vertu de la précieuse mort qu'il fit entre les bras de Jésus et de Marie.

Saint Ignace de Loyola, fondateur de l'Ordre des Jésuites, était très dévôt à saint Joseph. A l'oratoire domestique où il se retirait de préférence, il y avait une image de saint Joseph devant laquelle il allait souvent prier et disait la messe. Au pied de cette image, il déposait souvent les billets concernant ses doutes et ses besoins afin d'obtenir lumière et confort.

Saint Alphonse de Liguori s'était mis de bonne heure sous la protection de saint Joseph et il fit de même pour son Institut. Il voulait que chaque année on célébrât sa fête avec solennité. Il l'invoquait souvent et il n'entreprenait rien sans se recommander à lui. Jamais il ne commençait un écrit, une lettre, une simple note, sans marquer en tête le nom de Joseph avec ceux de Jésus et de Marie et il faisait la même chose en terminant. "Que ce soit pour nous un devoir d'honorer saint Joseph, écrit-il, qui peut en douter, après que le Fils de Dieu lui-même a voulu l'honorer du nom de Père ? Si donc le Roi des rois a voulu élever saint Joseph à un si grand honneur, il est bien convenable et bien juste que nous cherchions à l'honorer autant que nous pouvons."

Lorsque saint François de Sales fonda la Visitation, il donna au nouvel Ordre saint Joseph pour patron et pour Père, et la première église qu'il fit bâtir à Annecy, il la mit sous l'invocation du Père nourricier de Jésus.

Dans ses entretiens avec ses filles, ce guide aimable dans les voies de l'aimable piété, aimait à leur parler du glorieux époux de Marie qu'il considérait comme le parfait modèle des vertus religieuses. Jaloux de laisser à la postérité un gage de la tendre affection qu'il portait à ce grand Saint, entr'autres règles qu'il traça pour les novices, il leur recommanda spécialement de

regarder saint Joseph comme leur maître et leur guide dans les sentiers de la vie intérieure et contemplative où sont appelées à marcher les épouses du divin Sauveur.

Il n'avait dans son bréviaire qu'une image et il la baisait souvent. " O mon père, disait-il un jour à un père de la compagnie de Jésus, ne savez-vous pas que je suis tout à Joseph ? "

La veille de la fête du bienheureux Patriarche, nous apprend son historien, il jeûnait au pain et à l'eau ; le jour de la fête, il célébrait une messe solennelle durant laquelle il prêchait et s'étendait avec délices sur l'éloge du Saint. " O Dieu, disait-il qu'il fallait que ce Saint fût bon et droit de cœur, puisqu'il lui a été donné de posséder et la Mère et le Fils ! Avec ces deux trésors il pouvait faire envie aux anges et défier le ciel tout ensemble d'avoir plus de bien que lui. " Oh ! combien serons-nous heureux si nous pouvons mériter d'avoir part à ses saintes intercessions ; car rien ne lui sera refusé de Notre Dame ni de son glorieux Fils. Il nous obtiendra, si nous avons confiance en lui, un saint accroissement en toutes sortes de vertus, mais spécialement en celles que nous avons trouvé qu'il avait au plus haut degré, vertus qui nous rendront victorieux en cette vie et qui feront mériter la grâce d'aller jouir en la vie éternelle des récompenses préparées à ceux qui imiteront l'exemple que saint Joseph leur a donné. "

Saint Vincent de Paul, ayant reconnu, par expérience et d'une manière singulière, combien saint Joseph était puissant, le choisit pour protecteur de ses séminaires et il en étendit le culte à toutes les maisons de sa pieuse congrégation. Il proposait saint Joseph aux prêtres comme un parfait modèle. Il disait que, ayant eu le privilège d'élever le Fils de Dieu fait homme, Joseph avait reçu le pouvoir de défendre et de garder les membres du sacerdoce. En outre, saint Vincent recommandait instamment à ses missionnaires de confier au Père putatif de Jésus leurs travaux apostoliques et de répandre le plus possible sa dévotion parmi les fidèles.

Saint Jean-Baptiste de la Salle voulut mettre l'institut des

Frères de la Doctrine Chrétienne sous la puissante protection de saint Joseph, il récitait chaque jour les litanies du Saint et il voulait que ses religieux en fissent autant, afin d'obtenir l'esprit dont était animé saint Joseph lorsqu'il prenait soin de l'Enfant-Jésus.

La fête de saint Joseph fut établie comme une des fêtes principales de la Congrégation et des plus solennelles.

Lui-même travaillant avec ardeur à imiter le Père putatif de Jésus dans son abandon à la divine Providence, sa docilité à la voix de Dieu, sa vie cachée, sa parfaite chasteté, son tendre amour envers Jésus et Marie. Il se rendit ainsi si parfait en toute vertu qu'il semblait être une image vivante de saint Joseph. Réduit à l'extrémité, aux approches de la fête du Saint, il désirait vivement pouvoir célébrer la sainte messe en ce jour qui lui était si cher ; or subitement il se trouva mieux et il put offrir plein de joie le sacrifice de notre salut. Après il retomba malade et il mourut, en souriant, de la mort des justes.

C'est un fait incontestable, dans le cours des âges, les plus beaux génies comme les saints les plus illustres par l'autorité de leur doctrine et par l'éclat de leurs œuvres, sont venus successivement s'incliner devant saint Joseph et le signaler dans les termes les plus magnifiques à la vénération des peuples.

CHAPITRE III

Dévotion à saint Joseph au Canada

Depuis longtemps la dévotion à saint Joseph fleurit en France. Déjà au XIVe siècle, on avait établi des confréries sous le patronage du bienheureux Patriarche. Avignon vit naître la première ; c'était une confrérie de jeunes filles auxquelles on donnait chaque année, à la fête de saint Joseph, un bouquet de fleurs odoriférantes pour leur rappeler, dit un vieil auteur, que la modestie devait être en elles une fleur et un parfum.

C'est au même siècle que le culte de saint Joseph, déjà très populaire parmi les Français, trouva des apôtres fervents dans les deux hommes de génie qui exercèrent successivement la charge de chancelier à l'Université de Paris, Pierre d'Ailly et son disciple, l'illustre Gerson. On peut dire que ce dernier fut possédé par le désir de contribuer de toutes manières à la gloire de saint Joseph. Il le célébra dans ses discours ; il le chanta dans ses poésies ; il lui consacra un traité d'un charme naïf en même temps que d'une érudition profonde ; enfin il ne cessa, par sa parole, par sa plume, par son influence, de travailler à la gloire du Saint qu'il avait choisi pour protecteur et en quelque sorte pour ami.

Non content d'avoir fait passer cette précieuse dévotion dans le cœur des princes, des prélats et des docteurs, par ses lettres aussi solides que pressantes, il la fit connaître d'une manière plus solennelle encore dans la circonstance que voici : chargé de prêcher devant les Pères du Concile de Constance, en 1417, le jour de la Nativité de la Sainte Vierge, il consacra une bonne

partie de son discours aux louanges de son auguste Epoux. Il en parla avec tant de force et de conviction qu'il laissa cette grande assemblée pénétrée d'admiration pour l'orateur et de dévotion pour le Saint.

De son côté, le maître de Gerson, Pierre d'Ailly, avait écrit un livre intitulé *Les douze honneurs de saint Joseph.* " Ce fut, dit son panégyrique, la première trompette qui publia en France les singuliers avantages de sa dignité, de ses offices et de ses pouvoirs. "

Depuis Gerson, de nombreux ouvrages ont été publiés en France à la gloire de notre grand Saint, et traduits dans toutes les langues ; leur multitude seule suffirait pour attester la tendre dévotion des fidèles de ce grand royaume envers le digne Epoux de Marie.

Au jugement du Cardinal Pie, les panégyriques de saint Joseph par Bossuet, sont à la fois les plus magnifiques monuments élevés à la gloire du héros et les chefs-d'œuvre les plus accomplis du théologien et de l'orateur. Ils produisirent leur effet. Le gouvernement royal prit des mesures pour favoriser dans tout le pays le culte du saint Patriarche. Par lettres datées du 22 mars 1661, Louis XIV commanda aux évêques que sa fête " fût désormais célébrée dans le royaume avec plus de solennité que par le passé, que le peuple cessât son travail afin de mieux vaquer à honorer et à servir Dieu en la fête de ce grand Saint : car Dieu l'a choisi pour être l'Epoux, le témoin, le gardien de la bienheureuse Vierge Marie, et il est le premier auquel après Elle il a donné connaissance du mystère de l'Incarnation. "

Il ne faut donc pas être surpris de voir cette belle dévotion implantée dans notre cher Canada, dès les premiers jours de son existence par ceux qui, il y a déjà des siècles, quittaient le beau pays de France pour venir promener sur les bords inhospitaliers de nos fleuves et de nos lacs le signe de la Rédemption, la croix de Jésus-Christ qui partout où elle a été plantée et respectée a toujours abrité des peuples civilisés et heureux.

Grâce à eux, après avoir rempli l'Europe de ce suave parfum, cette dévotion s'enfonça dans nos forêts vierges et embrasa tout le Canada ; elle fut pour les missionnaires un auxiliaire puissant et des milliers de sauvages firent retentir, au coucher du soleil, les bois et les prairies du Nouveau-Monde, des hymnes en l'honneur du Père Nourricier de Jésus.

En 1624 se fit une solennité religieuse à laquelle assistèrent tous les habitants de Québec et un grand nombre de sauvages et, ce jour-là, saint Joseph fut proclamé par le Père Joseph le Caron " le Patron de la Nouvelle-France et le protecteur de cette église naissante. "

Cette première consécration solennelle, faite par les Récollets,, se renouvela en 1637 sous le gouvernement de Montmagny. Voici en quels termes le Père Lejeune parle de cette consécration dans les relations des Jésuites : " La fête du glorieux saint Joseph, Père Patron et Protecteur de la Nouvelle France, est une des grandes solennités de ce pays. La veille de ce jour qui nous est cher, on arbora le drapeau, et l'on fit jouer le canon. Monsieur le Gouverneur fit faire des feux de réjouissance aussi plein d'artifices que j'en ai vus en France. D'un côté, on avait dressé un pan sur lequel paraissait le nom de saint Joseph en lumières, au-dessus de ce nom sacré brillait quantité de chandelles à feu d'où partirent dix-huit ou vingt petits serpenteaux qui firent merveille. Le jour de la fête, l'église fut remplie de monde et de dévotion, quasi comme en un jour de Pâques, chacun bénissant Dieu de nous avoir donné pour protecteur l'ange gardien, pour ainsi dire, de Jésus-Christ son Fils. C'était, à mon avis, par sa faveur et ses mérites que les habitants de la Nouvelle-France, demeurant sur les rives du grand fleuve Saint-Laurent, ont résolu de recevoir toutes les bonnes coutumes de l'ancienne et de refuser l'entrée aux mauvaises. "

Madame de La Peltrie, fondatrice des Ursulines de Québec, en 1639, était évidemment remplie de confiance en saint Joseph. Voici ce qu'on lit dans la vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, première supérieure de cette ancienne maison.

" Madame de La Peltrie, aussi distinguée par les qualités de son esprit que par les vertus éminentes de son cœur, lisant un jour la relation d'une mission que les Pères de la Compagnie de Jésus faisait chez les sauvages du Canada, se sentit vivement pressée de coopérer au salut de ces pauvres âmes. Pendant qu'elle méditait sur le moyen d'exécuter ses pieux projets, elle fut attaquée d'une maladie très grave et si extraordinaire que les médecins, n'y comprenant rien, n'attendaient plus que sa mort. Réduite à cette extrémité, cette dame ne perdit pas de vue ce pieux désir. Dieu lui-même, au milieu de ses douleurs lui inspira la pensée de faire un vœu à saint Joseph. Elle savait que c'était sous la protection de ce grand Saint que les missionnaires avaient entrepris la conversion de ces peuples idolâtres du Nouveau-Monde ; elle promit donc, s'il plaisait au Saint de lui rendre la santé, de fonder et de doter à ses frais une maison d'éducation chrétienne pour les jeunes filles de cette contrée. A l'instant même où la malade eut prononcé son vœu, le Saint l'exauça. Toutes ses douleurs, qui étaient des plus violentes, disparurent en un clin d'œil. Le médecin qui la trouva dans cet état, si différent de celui de la veille, en fut aussi joyeux que surpris. Madame, lui dit-il, que sont donc devenues ces douleurs si aiguës ? Monsieur, lui répondit-elle gracieusement, mes douleurs sont parties pour le Canada. Et elle ne tarda pas d'accomplir son vœu. "

C'est en 1639 que les Hospitalières de Québec quittèrent la France pour venir au Canada se donner tout entières au soin de nos pauvres malades. Le vaisseau qui les amenait était sur le point d'arriver au terme du long voyage et l'annaliste de l'Hôtel-Dieu de Québec nous dit ce qui arriva :

" La fête de la Sainte Trinité fut remarquable par un accident qui manqua de nous arriver ; nous avions un très bon vent arrière et nous nous réjouissions dans l'espérance qu'un si beau temps abrégerait la longueur de notre traversée, lorsque tout à coup, après la messe, il s'éleva un grand bruit et l'on cria qu'on était perdu ; l'effroi avait déjà saisi tous les passagers ; les uns criaient miséricorde, les autres couraient chercher l'abso-

lution et le Père était assez occupé à exhorter tout le monde à la confiance en Dieu. Le danger paraissait évident. C'était une glace d'une grosseur énorme et d'une prodigieuse hauteur contre laquelle notre navire allait se briser, si la divine Providence ne nous eût secourus miraculeusement. Chacun se portait à prier selon sa dévotion ; la nôtre nous fit avoir recours au grand saint Joseph à qui nous fîmes un vœu. Aussitôt, quoique toutes les voiles fussent tendues et gonflées par le vent, et que le pilote commandât une manœuvre contraire à celle qu'il fallait faire, le vaisseau fit un détour si subtil que la glace qui était fort proche devant nous se trouva derrière. Ce qui changea la crainte en actions de grâces et nous échappâmes ainsi au péril."

En 1642, Mademoiselle Mance fonda l'Hôtel Dieu de Montréal et mit cette bienfaisante institution sous le puissant patronage de saint Joseph.

En 1663, Monseigneur de Laval fonda le Séminaire de Québec et il le dédia à la Sainte Famille. Puis il établit la Confrérie de la Sainte-Famille ; le Pape Alexandre VII l'érigea canoniquement en 1665 et il l'enrichit d'indulgences. Dans une lettre de 1668, le premier évêque de Québec parle avec affection du bienheureux saint Joseph, Patron spécial de cette Eglise naissante.

En 1693, Monseigneur de saint Vallier établit une Confrérie en l'honneur de saint Joseph et il exhorta ses prêtres à faire tous les efforts possibles afin de répandre chez les fidèles confiés à leur soin la dévotion à ce grand Saint et leur faire prendre l'habitude de s'adresser, dans tous leurs besoins, à ce protecteur si bon, si puissant qui semble avoir le droit de commander à Dieu même dans le Ciel.

Le culte de saint Joseph remonte donc aux premiers jours de l'histoire de notre cher pays. Il n'a fait qu'augmenter avec les années et aujourd'hui il s'en va triomphant à travers tout le pays, par la Fête très solennelle du 19 mars, par la Fête du Patronage universel de saint Joseph, par la récitation de Litanies approuvées, par le culte ravissant de la Sainte-Famille, par

un mois que tous les fidèles, encouragés par Rome, célèbrent avec joie, par l'usage qui se répand de son scapulaire. Il triomphe intimement dans une multitude d'âmes qui aiment à redire souvent avec foi et confiance : " Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie ! Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure en paix en votre compagnie. "

Et depuis quelques années, saint Joseph s'est plu a manifester sa puissance dans un Oratoire que la piété des fidèles a élevé en son honneur aux pieds de la Montagne de Montréal, dans la paroisse de Notre-Dame des Neiges qui est sous la direction des Révérends Pères de Sainte-Croix. Des milliers de pèlerins se rendent à cet oratoire pour prier le chaste Epoux de Marie. Les riches, les grands de la terre y vont pour obtenir les secours dont ils ont besoin pour faire un saint usage de leurs biens et offrir de riches dons en reconnaissance de bienfaits reçus. Les pauvres, les malheureux y vont pour déposer aux pieds du Père Nourricier de Jésus l'offrande de leurs sueurs, de leurs peine, de leurs misères, et lui demander de vouloir bien les changer en fleurons qui orneront la couronne dont leur tête sera entourée dans le Ciel.

Cet oratoire est devenu un lieu de pèlerinages, c'est-à-dire un de ces lieux où Dieu se plaît à manifester sa puissance et sa bonté, un lieu où se donnent rendez-vous toutes les infirmités humaines, où les peuples se sentent attirés et où ils se rendent pour en revenir meilleurs.

CHAPITRE IV

Joseph, l'homme juste

Joseph autem vir ejus, cum esset justus.
Joseph, son Epoux, était un homme juste.

Dans une petite ville de la Galilée, appelée Nazareth, vivait un pauvre artisan. Cet homme gagnait son pain à la sueur de son front, en exerçant la profession de charpentier. Son nom était Joseph. Il était de race royale, car il descendait de la noble famille de David, roi d'Israël ; mais les richesses s'évanouissent comme la fumée ; bien souvent les revers font déchoir les plus nobles familles et les réduisent à l'état le plus misérable. Le fait est que Joseph était pauvre et obligé de vivre du travail de ses mains.

Les hommes le plus souvent n'accordent leur estime qu'en raison des biens qu'on possède, des emplois qu'on occupe et des habits qu'on porte ; mais Dieu n'agit pas comme les hommes ; il observe le fond du cœur et si le cœur est riche de grâces et de vertus, cela lui suffit. Les richesses, les honneurs, les dignités, les apparences, les grandeurs de ce monde n'ont aucun poids dans la balance du Seigneur ; la vertu seule a de l'importance.

C'est ce que les pauvres ne devraient pas oublier ; c'est ce qui devrait empêcher d'envier le sort des riches de ce monde. Avec leur pauvreté ils peuvent être, aux yeux de Dieu, plus grands que les monarques ; ils peuvent être aimés, estimés, honorés de Dieu plus que les puissants de ce monde.

C'est ce qui advint à Joseph. Il était pauvre, mais vertueux ; pauvre des biens de la terre mais riche de mérites et de grâces, faible et méprisé du monde, mais noble et glorieux devant le Seigneur.

" L'homme juge sur l'apparence, dit la Sainte Ecriture, mais Dieu regarde le cœur " (1 *Rois*, 16). Voulant trouver sur la terre un homme digne de devenir l'Epoux de Marie, de cette Vierge incomparable, de cette créature unique, l'Immaculée, la tige de Jessé, l'étoile de Jacob, chantée et prédite par les Prophètes, il choisit l'humble Joseph, parce que ce pauvre charpentier possédait de précieux trésors de grâce et de sainteté, parce que ses vertus l'avaient fait le premier de sa nation parce qu'il méritait, aux yeux du Saint des Saints, le titre de *juste.*

Que ce simple mot de juste donné à " l'homme de la droite du Seigneur " (*Ps.* 79) dit de choses à qui sait le comprendre ! et que l'Ecriture est admirable de tracer, en une seule parole, le portrait du mortel le plus privilégié après Marie, de faire en une seule parole l'éloge d'une âme assez pure pour être unie par les liens les plus intimes à la plus auguste, à la plus sainte des créatures !

" Si vous voulez connaître la grandeur de Joseph comme juste, écrit saint Léonard de Port Maurice, analysez ce mot et sachez qu'il exprime l'abrégé de toutes les vertus et le sommaire de toutes les perfections chrétiennes : *justum hic in omni virtute dicit esse perfectum.* "

" Joseph fut juste ; voulez-vous savoir pourquoi dit saint Jean Chrysostôme, écoutez : *Josephum vocari justum, attendite : propter omnium virtutum perfectam possessionem.* "

Son titre, ce n'est pas une seule vertu, ni plusieurs, ni même une multitude, mais toutes les vertus et toutes au plus haut degré de perfection, *propter omnium virtutum perfectam possessionem.*

" Dieu, dit saint Grégoire de Nazianze, a réuni en saint

Joseph tout ce que les autres saints ont eu ensemble de sagesse et de sainteté, afin que sa vie fût plus conforme à celle de Jésus et de Marie. "

Cette vertu de justice est si grande que les Livres Saints la confondent avec la sainteté même quand ils disent : le juste fleurira comme un palmier ; les justes vivront éternellement. Elle est si nécessaire que sans elle il est impossible d'être sauvé. Pour être juste il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, à Dieu ce qui est à Dieu, et au prochain ce qui lui est dû.

Et Dieu était tenu d'orner saint Joseph de toutes ces vertus Lorsqu'il destine une personne à quelque état, il ne manque jamais de lui préparer des grâces proportionnées au degré de l'honneur où sa Providence veut la faire monter. C'est la conduite qu'il a tenue pour Abraham, qu'il voulait être le père des fidèles, pour Moïse qu'il destinait à être le conducteur de son peuple, pour saint Jean Baptiste qu'il avait choisi comme son Précurseur, pour les Apôtres qui devaient être les pierres fondamentales de son Eglise ; de sorte que la mesure des grâces que Dieu fait à une créature est la mesure du rang où il la veut placée. Plus ce rang est élevé, plus les grâces qui doivent y répondre sont grandes ; ce qui est incontestable surtout quand il s'agit d'une dignité, d'un rang, d'un office qui ont rapport à l'Incarnation du Fils de Dieu. Comment douter alors qu'en choisissant saint Joseph pour faire de lui le gouverneur de son Fils, il ne l'ait enrichi de toutes les grâces et de tous les dons qu'exigeait cette charge si importante qu'il lui destinait.

" Puis-je croire, dit saint Bernardin de Sienne, que Dieu qui a voulu faire cette grande union entre Joseph et Marie, n'ait pas choisi pour l'âme éminente de la Sainte Vierge une autre âme semblable à la sienne dans la pratique de toutes les vertus ? Oui, je crois fermement que saint Joseph a été le plus pur des hommes dans la virginité, le plus profond dans l'humilité, le plus ardent dans la charité, le plus élevé dans la contemplation, le plus désireux du salut des hommes, en un mot qu'il a été un être semblable à sa divine Epouse. "

CHAPITRE V

Joseph, l'époux de Marie

Virum Mariæ.
L'Epoux de Marie.

Et la source de cette justice, de toutes ces grandeurs de Joseph, c'est son titre d'Epoux de Marie ; c'est ce titre qui lui assigne son rang et sa place dans la hiérarchie des Saints ; c'est de ce titre que découlent les grâces incomparables qu'il a reçues, les vertus éminentes qu'il a pratiquées, les fonctions spéciales qu'il a remplies, la gloire extraordinaire qui l'environne, la puissance dont il jouit, la vénération dont il est l'objet.

Marie, la Vierge Immaculée, la créature la plus sainte, la plus parfaite, la plus excellente qui fût jamais, devait avoir un époux digne d'Elle, et Dieu devait le lui trouver. Quel est le père qui ne choisisse pour une fille qu'il aime tendrement l'époux le plus vertueux, le plus accompli qu'il puisse trouver ? Or y eut-il jamais fille plus chérie de son Père Céleste que la Très Sainte Vierge qu'il avait prédestinée de toute éternité pour être la Mère de son Fils Bien-Aimé ?

Saint Bernardin de Sienne, considérant que la ressemblance est l'âme des unions bien assorties, conclut qu'il était nécessaire que saint Joseph fut, comme Marie, sa fidèle Epouse, très pur en chasteté, très profond en humilité, très élevé en contemplation, très ardent en charité.

" Dieu, dit saint Grégoire de Nazianze, a dû réunir dans

saint Joseph comme dans un soleil tout ce que les autres saints ont ensemble de lumière et de splendeur. "

Il était raisonnable que Dieu le Père ayant à marier sa chère fille, la glorieuse Vierge, et Dieu le Fils à choisir un époux à sa Mère, et le Saint-Esprit à pourvoir Marie de quelqu'un qui lui fût sur la terre ce que lui-même était dans le Ciel, il était très raisonnable qu'ils lui donnassent un mari très accompli en toutes sortes de perfections, tant naturelles que surnaturelles, et du corps et de l'esprit. Il semble que les trois Personnes de la Sainte Trinité, concertant le mariage de leur fille, ont dû dire entr'elles : trouvons-lui une aide qui lui soit semblable ; pourvoyons-la d'un époux qui ait des perfections approchant des siennes et qui soit comme elle un chef-d'œuvre de nos mains. *Faciamus ei adjutorium simile sibi.* Elles ne rencontrèrent que Joseph qui eût de quoi prétendre à une si noble et si sainte alliance.

" Dieu, dit saint Jean Chrysostôme, voulant donner un époux à la Mère de son Fils unique, chercha longtemps parmi tous ces vénérables patriarches de l'antiquité pour en trouver un qui fût digne de porter cet auguste titre ; il considéra la foi inébranlable d'Abraham, la pureté d'Isaac, la patience de Jacob, la douceur et la sainteté de David, mais Joseph seul captiva son cœur et lui parut digne d'une qualité aussi éminente. *Invenit tandem Joseph, cujus meritum pertransire non potuit.*"

Saint Joseph fut l'Epoux de Marie. Il s'agit alors d'une alliance toute sainte. Deux astres confondant leur lumière sont moins purs que ces deux cœurs ; ce sont deux virginités qui s'unissent pour se conserver l'une l'autre. La parfaite et perpétuelle chasteté de Marie réclamait un gardien ; Dieu suscita le juste Joseph pour veiller sur ce précieux dépot. Un ange défendait l'entrée du paradis des délices ; un ange de la terre, saint Joseph, protégera, défendra le jardin mystérieux où doit croître l'arbre de vie, où le divin Epoux prendra son repos, où couleront des fleuves de grâces.

Ce choix seul élève saint Joseph à une dignité presque auss

incompréhensible pour lui que l'était pour Marie sa dignité de Mère de Dieu. Comme elle, il ne peut que se perdre humblement dans la pensée de sa propre grandeur et s'écrier dans le sentiment de son admiration et de sa reconnaissance : *Fecit mihi magna qui potens est.* (Luc I, 49.)

" Que les Evangélistes, dit saint Léonard de Port Maurice, gardent le silence sur saint Joseph, peu importe ; qu'ils s'abstiennent d'exalter comme ils auraient pu le faire, ces vertus et ces prérogatives excellentes qui relèvent sa dignité ; il me suffit qu'ils le représentent comme l'Epoux de Marie, c'est-à-dire, comme celui de tous les mortels qui ressemble le plus à l'œuvre la plus parfaite entre les pures créatures qui soient sorties des mains de Dieu. "

" Oui, dit saint Bernard, Joseph a été fait à la ressemblance de la Vierge son Epouse. "

L'Epoux de Marie, c'est-à-dire celui qui approche le plus de cette créature sublime, laquelle s'éleva jusqu'au plus haut des cieux et ravit en quelque sorte, au sein du Père Eternel, son Fils unique.

L'Epoux de Marie, c'est-à-dire un même cœur, une même âme avec ce cœur et cette âme qui porta le cœur et l'âme du Fils de Dieu.

L'Epoux de Marie, c'est-à-dire, le chef de la première Souveraine du monde car " l'homme est le chef de la femme, *caput mulieris vir* ." (I *Cor.*, XI, 2.)

L'Epoux de Marie, c'est-à-dire le maître de cette auguste Maîtresse qui connaissait ce précepte de la Genèse : " tu seras sous la puissance de l'homme, et qui, si parfaite en tout le reste, ne surpassa pas moins toutes les autres femmes par le respect et la soumission qu'elle portait à son époux. Quelle gloire pour saint Joseph de commander à celle qui commande aux Anges, aux hommes, aux démons, de se voir honoré, respecté, obéi de celle à qui le ciel et la terre se font gloire de rendre hommage, de voir assujettie à ses volontés celle que toutes les créatures reconnaissent comme leur Reine !

L'Epoux de Marie, c'est assez, dit saint Bernard ; vous dites tout en disant qu'il a été semblable à la Vierge son Epouse, semblable pour les traits, pour le cœur, pour les inclinations, pour les habitudes, semblable en vertu et en sainteté. Si Marie fut l'aube qui annonça le Soleil de Justice, Joseph fut l'horizon illuminé par ses brillantes splendeurs.

Concluez donc, que, si comme juste il alla jusqu'à surpasser en sainteté les plus grands saints, comme Epoux il s'éleva même audessus des anges et put avoir à ses pieds, hormis la Sainte Vierge, toute autre sainteté créée.

Et c'est cette vérité qu'exprima Sa Sainteté Léon XIII dans son Encyclique *Quamquam pluries* du 15 août 1889 : " En raison du lien conjugal qui unissait Joseph à la Bienheureuse Vierge, écrit-il, il n'est pas douteux qu'il ne se rapproche tellement de la très excellente dignité par laquelle la Mère de Dieu dépasse de très loin tous les êtres de la création que personne n'en approche davantage, *ut nemo magis.* "

Du reste nous savons que celui qui épouse la reine devient roi par le fait même. Or Marie est la Reine des anges et des saints ; Joseph est son époux, il est donc le roi.

Ce qui montre bien que Joseph était en effet supérieur à tous les anges, ce sont les fréquents messages qu'il recevait du ciel par leur entremise.

Des anges sont députés vers Joseph pour lui confier le mystère de l'Incarnation. Des anges sont députés vers Joseph pour lui faire part du mystère de la Rédemption. Des anges sont députés vers Joseph lorsque, inquiet de l'état où il voyait son Epouse, il avait la pensée de se retirer. Des anges sont députés vers Joseph lorsqu'il s'agit de donner un nom au divin Jésus. Des anges sont envoyés à Joseph lorsque Jésus est menacé de la persécution d'Hérode. Des anges sont envoyés à Joseph lorsqu'il doit retourner d'Egypte en Palestine. Des anges lui sont envoyés pour l'avertir de se refugier en Galilée, dans la crainte du roi Archélaüs.

Dans toutes les affaires que notre Bienheureux a à traiter avec Dieu ce sont les anges qui sont les entremetteurs.

Un célèbre interprète des Saintes Ecritures se demande pourquoi Notre-Seigneur qui avertit lui-même les mages de ne pas retourner vers Hérode se sert d'un ange pour avertir Joseph du projet que ce prince avait formé contre la vie du divin Enfant. Il répond à cela que le Seigneur, qui d'ailleurs ne quittait pas Joseph, lui fit connaître Sa volonté par des anges pour donner à ceux-ci l'occasion de s'entretenir avec un saint à qui ils portaient tant de respect et d'affection.

L'honneur que le titre d'Epoux de Marie procure au bienheureux Patriarche est si étonnant, l'honneur dont ce titre le couvre est si grand, qu'après celle de Jésus et de Marie, nulle autre gloire ne peut lui être comparée.

La gloire des Patriarches, des Prophètes, des Justes de l'Ancienne Loi est grande assurément ; grande aussi est la gloire des Apôtres, des martyrs, des Confesseurs et des Vierges dans la Loi Nouvelle ; mais la gloire qui couronne ces bienheureuses phalanges est commune à tous ceux qui les composent. Au milieu de l'assemblée des saints, comme parmi les hiérarchies angéliques, si vous cherchez l'Epoux de Marie vous n'en trouverez qu'un seul.

Il ne faut mettre personne au-dessus de Joseph depuis que Notre-Seigneur s'est mis au-dessous ; il est à naître l'homme qui ait participé à la plénitude des grâces de Jésus et de Marie à l'égal de lui; le Verbe Incarné s'était choisi pour Mère la meilleure des femmes qui fût et qui dût être ; il s'est pareillement choisi le meilleur des hommes qui fût et qui dût être pour lui servir de Père.

Et comme Marie comprend bien le rôle qu'est appelé à jouer son bienheureux Epoux ! Quel bel exemple elle donne à toutes les épouses chrétiennes dans la vertu d'obéissance et de respect à l'égard de son mari ! C'est entre ses mains qu'elle remet son libre arbitre et qu'il en dispose à son gré.

Ainsi Joseph désire au temps de la naissance de son Fils, que Marie fasse avec lui le voyage de Bethléem et Marie aussitôt se met en route. Il lui dit qu'elle doit l'accompagner en Egypte avec l'Enfant Nouveau-né ; à l'instant elle marche à sa suite et traverse les déserts. Joseph s'arrête pendant des années dans cette terre infidèle ; Marie n'ouvre pas la bouche pour demander la cause d'un exil long et ennuyeux. Joseph intime l'ordre de retourner en Judée ; Marie le suit, comme une brebis docile suivrait son pasteur, elle est satisfaite que ce n'est point à elle mais à lui que les anges manifestent les ordres du Ciel. En un mot, Marie se montre plus prompte et plus ponctuelle à exécuter les volontés de son Epoux que les astres ne le furent jamais à parcourir leurs orbites, à accomplir dans un temps donné leurs révolutions.

" J'ai été humble toujours, disait un jour la Sainte Vierge à sainte Brigitte ; je n'ai pas dédaigné de préparer et de servir à dîner pour Joseph et pour mon Fils parce que mon Fils servait aussi Joseph. "

Mille fois heureux le modeste charpentier de Nazareth qui sur la terre a mérité d'être servi par la Reine qui compte tous les anges parmi ses serviteurs dans le ciel et qui a toujours eu pour lui l'amour le plus tendre, le plus vif, le plus effectif.

" Je me suis assise, disait l'Epouse des Cantiques, à l'ombre de mon Bien-Aimé. " Le bien-aimé de la Vierge sans tache c'était Dieu ; l'ombre de son Bien-Aimé appelé à protéger pendant trente ans son repos sur la terre, c'était Joseph et il y eut toujours entre l'Epoux visible et l'Epoux caché une telle union, une telle entente que la Vierge très pure dont le regard était si délicat, n'a jamais rencontré dans l'existence de saint Joseph, dans les soins dont il l'entourait, dans l'affection qu'il lui témoignait, dans les épreuves qu'il partageait avec elle, rien qui ne fût digne de son Epoux invisible, le Saint-Esprit.

Et maintenant que tous deux sont au Ciel, au sein de la gloire où ils jouissent d'un bonheur proportionné à leur dignité et à leur mérite, leur amour se confond dans l'océan immense de

celui de Dieu. Là, il est vrai, Marie ne peut plus servir son chaste Epoux, mais le zèle de sa gloire la presse toujours. C'est pour le satisfaire qu'elle s'adresse à ses enfants de la terre et qu'elle les engage à honorer celui qu'elle vénéra toujours pendant sa vie.

Un jour l'auguste Mère de Dieu apparut à sa servante bien-aimée, la sœur Marie de Jésus, et lui adressa ces paroles mémorables : " Je désire et je veux que tu travailles à t'avancer dans la dévotion et l'amour filial envers mon saint Epoux; je veux que tu bénisses le Seigneur des insignes privilèges qu'il lui a si libéralement départis et de ce qu'il m'a procuré le bonheur de le connaître de si près. *Tu pourras compter sur son intercession dans toutes les difficultés que tu rencontreras, si tu propages sa dévotion parmi les chrétiens.* "

Voici comment sainte Thérèse raconte elle-même, dans l'histoire de sa vie, une apparition de saint Joseph qu'elle eut au monastère de Saint-Thomas, à Avila, l'an 1561 :

" Le jour même de l'Assomption de Notre-Dame, étant dans l'église d'un monastère du glorieux saint Dominique, et pensant aux nombreux péchés de ma vie que j'y avais confessés autrefois, je fus tout à coup saisie d'un grand ravissement. Me trouvant presque hors de moi-même, je m'assis ; et il me sembla que je ne pouvais voir élever la Sainte Hostie ni être attentive à la messe, ce qui me laissa du scrupule. Durant cette extase, je me vis revêtir d'une robe éblouissante de blancheur et de lumière ; je ne vis pas d'abord par qui, mais bientôt j'aperçus la Très Sainte Vierge à mon côté droit et mon père saint Joseph à mon côté gauche ; ils me firent connaître que j'étais purifiée de mes péchés. A peine étais-je entièrement revêtue de cette robe que pour comble de bonheur et de gloire, la Très Sainte Vierge, me prenant par la main, me dit que je lui causais un grand plaisir par ma dévotion au glorieux saint Joseph, que je devais croire que mon dessein concernant la fondation s'exécuterait et que Notre-Seigneur, ainsi qu'elle et saint Joseph, seraient très bien servis dans ce monastère. "

Ne restons pas sourds aux exhortations de notre Mère qui désire que nous honorions son chaste époux ; que sa voix ait un écho dans nos cœurs. Nous aimons Marie ; c'est en elle, après Jésus, que nous mettons nos plus douces espérances, c'est de sa puissante médiation que nous attendons tous les secours dont nous avons besoin pour parvenir à la céleste béatitude. N'excluons pas de notre cœur celui qui lui fut uni par les liens les plus sacrés, celui qu'elle aime d'un amour ineffable. Aimons Marie et Jésus nous aimera ; aimons Marie et Joseph arrêtera sur nous des regards de complaisance ; aimons, vénérons et servons fidèlement saint Joseph, et Jésus et Marie nous combleront de leurs plus précieuses faveurs.

CHAPITRE VI

Joseph, Père de Jésus

Ecce pater tuus (Luc, 11, 18)
Mon fils, voici votre père.

C'est la Sainte Vierge elle-même qui parle, qui rend un témoignage public au mérite particulier de son Epoux " Voici, dit-elle, parlant à son Jésus et montrant saint Joseph, voici votre Père. " Elle ne dit pas : Voici votre nourricier, votre tuteur, votre gardien, ou autre chose semblable, mais absolument et sans limitation quelconque : Voici votre Père ; Voici celui que votre Père naturel et invisible qui est dans le ciel vous eut donné pour naturel et visible sur la terre, si vous n'eussiez dû naître d'une mère vierge ; voici celui qui assista à votre naissance avec moi et qui depuis vous a nourri et élevé du fruit de ses travaux, comme moi de mon lait ; voici celui qui s'est exposé aux dangers de la mort pour vous sauver la vie que vous avez reçue de moi et qui, vous la conservant, mérita presque à aussi juste titre d'être appelé votre père que moi, votre mère, vous la donnant ; voici celui qui vous a traité en père jusqu'à cette heure, vous commandant et vous gouvernant selon son bon plaisir et à qui vous avez obéi avec autant de déférence que si vous eussiez été son fils naturel et légitime ; voici celui qui a le droit de passer devant vous et devant moi, étant comme il est le chef de notre maison, votre père et mon époux, auquel nous nous sommes volontairement soumis.

Oh ! que ces vérités sont glorieuses à Joseph et qu'elles ont d'attrait pour lui ravir nos cœurs !

Quel spectacle que celui qu'offre à notre piété émue la vie intime de la maison de Nazareth ! La foi du genre humain le contemple depuis dix neuf siècles avec des ravissements toujours nouveaux. Quel homme que celui à qui Dieu a donné Marie pour épouse et Jésus pour enfant ! quel homme que celui à qui Dieu a donné le soin de conduire et de gouverner et l'Enfant et la Mère ! Quel homme que celui qui a reçu pendant trente ans leur obéissance ! " Qui est-ce qui obéit, s'écrie saint Bernard ? C'est un Dieu. Et à qui obéit-il ? A un homme ! Le Créateur obéissant à sa créature, le roi à son sujet, le prince à son esclave ; c'est ce qui frappe, surprend, étonne ! "

Saint Joseph commande à celui par qui tout a été fait, sans qui rien n'existe ; à celui qui conserve, qui soutient, qui porte, pour ainsi dire tout l'univers ; à celui qui est le père de la Vérité, de la Sagesse incarnée ; à celui que les Patriarches ont désiré voir, qu'ils n'ont vu qu'en esprit, qu'ils ont adoré de loin, dont l'espérance seule a fait toutes leurs délices ; à celui que tant de Prophètes ont annoncé, dont toute l'ancienne loi n'était que la figure ; au nouveau Législateur qui s'annonce Dieu dans toute la Judée par les œuvres les plus merveilleuses de la Divinité ; à celui que toute la nature reconnaît pour son auteur, à la voix duquel les éléments se troublent et se confondent ; à celui dont l'enfer étonné avoue et publie la puissance; à celui qui entraîne les peuples à sa suite par les charmes divins de sa personne ; à celui dont une seule parole captive les esprits et transforme les cœurs.

" Une mort sainte fixe le sort des autres hommes, chante l'Eglise, et la palme glorieuse vient couronner leurs mérites ; plus heureux, ô Joseph, vivant encore, vous jouissez d'un Dieu, égal dans votre bonheur aux bienheureux " :

Post mortem reliquos mors pia consecrat,
Palmamque emeritos gloria suscipit.
Tu vivens, Superis par, frueris Deo,
Mira sorte beatior.

Qu'elles sont belles les réflexions de saint François de Sales

sur ce sujet ! " Si les princes de la terre, écrit-il, ont tant de soin comme étant une chose très importante " de donner un gouverneur qui soit des plus capables à leurs enfants, puisque Dieu pouvait faire que le gouverneur de son Fils fut l'homme le plus accompli du monde en toutes sortes de perfections, selon la dignité et l'excellence de la chose gouvernée qui était son Fils très Glorieux, Prince universel du Ciel et de la terre, comment se pourrait-il faire que l'ayant pu, il ne l'ait voulu et ne l'ait fait ? Il n'y a donc nul doute que saint Joseph n'ait été doué de toutes les grâces et tous les dons que méritait la charge que le Père Eternel lui voulait donner de l'économie temporelle et domestique de Notre-Seigneur, de la conduite de sa Famille qui n'était composée que de trois, qui nous représentent le mystère de la Sainte et Très Adorable Trinité ; non qu'il y ait de la comparaison, sinon en ce qui regarde Notre-Seigneur qui est l'une des Personnes de la Très Sainte Trinité ; car quant aux autres, ce sont des créatures ; mais pourtant nous pouvons dire aussi que c'est une Trinité en terre qui représente en quelque façon la Très Sainte Trinité. Marie, Jésus, Joseph ; Joseph, Jésus, Marie ; Trinité merveilleusement recommandable et digne d'être honorée. Vous entendez donc, conclut l'aimable saint, combien la dignité de saint Joseph était relevée et comme il était rempli de toutes sortes de vertus. "

Et l'honneur de Jésus exige que son Père Nourricier surpasse en vertu et en perfection tous les autres saints. Jésus est la sainteté même. Il ne peut consentir, lui le Saint des Saints, à passer pour le Fils d'un homme, à lui donner le nom de père et à l'honorer comme tel, sans l'avoir élevé à la perfection la plus sublime. Où est l'orphelin qui, pouvant choisir un prince pour tuteur n'userait pas de ce privilège ? Et Jésus-Christ, la Sagesse infinie, qui avait le pouvoir de choisir son Père Nourricier, n'aurait pas fait tomber son choix sur le mortel le plus illustre par la noblesse de l'âme, c'est-à-dire, par la sainteté ?

Pour une fois que Josué suspendit la course du soleil et l'arrêta au moment où il se précipitait vers son couchant, tous les siècles lui paient le tribut de leur admiration. Mais qu'est-ce que la

puissance de ce fameux capitaine comparée à celle de saint Joseph qui put, non pas une fois mais mille et mille fois, à son gré, tantôt arrêter, tantôt mettre en mouvement le Créateur de l'aurore et du soleil ?

Le Seigneur disait un jour à un roi selon son cœur : " Si j'étais capable d'avoir faim, je ne te demanderais pas des aliments pour apaiser ma faim. " Le Dieu fait homme ne peut pas maintenant tenir ce langage. Il a eu faim ; il l'a dit à Joseph, qui, par son travail et à la sueur de son front, a contribué à la conservation du Sauveur. C'est ce qui lui a mérité le titre de père de Jésus-Christ ; car il a rempli les fonctions principales de la paternité à l'égard de cet enfant miraculeux ; il l'a nourri, élevé, conduit dans les chemins de la vie.

Dieu permet à ses serviteurs de s'appeler ses fils, quand il les a lui-même adoptés pour enfants ; mais pour le nom de père de son Fils unique, c'est la gloire de sa dignité personnelle ; il ne la communique ni aux anges ni aux hommes ; c'est à saint Joseph seul qu'il en fait honneur. Les anges les plus élevés dans la hiérarchie des esprits célestes ne porteront que le nom de serviteurs de Dieu. Seul, au-dessus de tous, dans le ciel et sur la terre, saint Joseph aura la gloire d'être appelé le Père de Jésus-Christ.

* * *

Comme elle devait être grande la douceur des pensées de saint Joseph, comme ils devaient être profonds les abaissements de son esprit quand le petit Jésus l'appelait son bon Père. *O quanta dulcedine audiebat puerulum balbutientem se vocare patrem !* (S. Berbardin.)

Quels étaient les sentiments de son cœur pendant les nuits qu'il passait au pied de son berceau, tantôt le remuant pour l'endormir, tantôt reposant sa tête sur sa sainte humanité, pendant que le cœur de sa divinité veillait ! De quels feux ne brûlait pas son âme quand il lui arrivait de coucher ou de lever, d'habiller, de promener, de servir, de caresser ce Divin

Enfant qui, pour se venger de ces caresses, lui rendait mille baisers, le flattait de ses petites mains, lui souriait amoureusement et s'attachait à son cou aussi étroitement qu'au sein de sa mère ?

" C'est lui, dit saint François de Sales, qui fut choisi pour faire les plus tendres et amoureux offices qui furent et seront jamais faits à l'endroit du Fils de Dieu, après ceux qui furent pratiqués par sa céleste Epouse, vraie Mère naturelle de ce céleste Fils. "

" Je ne trouve rien de plus doux à mon imagination, dit encore gracieusement le saint Evêque de Genève, que de voir ce céleste petit Jésus entre les bras de ce grand Saint l'appelant mille et mille fois " mon père " en son langage enfantin et d'un cœur filialement tout amoureux. "

" Oh ! quel incendie d'amour, s'écrie saint Alphonse de Liguori, s'allumait dans le cœur de Joseph quand il portait dans ses bras, cet adorable Enfant, quand il le pressait sur son cœur, quand il le voyait croître sous ses yeux ! "

Si quelques saintes âmes, jouissant de la présence et de la compagnie du Sauveur ou de la Vierge en vision imaginaire seulement, se sont néanmoins trouvées si embrasées de leur amour et si enivrées de délices célestes qu'elles s'écriaient en élans redoublés : " C'est assez, Seigneur, c'est assez ; " ne pouvant plus supporter sans mourir ni des ardeurs si extrêmes, ni de si exubérantes douceurs, que doit-on penser de Joseph qui était jour et nuit avec Jésus qui le tenait embrassé aussi longtemps qu'il voulait et qui en était caressé à toute heure ?

L'Eglise n'a-t-elle pas le droit de dire, lorsqu'elle s'adresse à saint Joseph au jour de sa fête : " Dès cette vie, égal aux Anges, vous partagez leur bonheur, vous jouissez de Dieu.
Tu vivens, superis par, fueris Deo, mirâ sorte beatior. (Office de saint Joseph, 19 mars.)

Qui ne sait que dès les premiers temps du christianisme, la sainte demeure de Nazareth où Jésus a passé tant d'années

avec Marie et Joseph, a été pour les catholiques l'objet d'une dévotion spéciale ? De tous les points du monde de pieux pèlerins y accouraient, dans la persuasion qu'au-dedans de ses murs habités naguère par le Saint des Saints, ils auraient trouvé des trésors de grâces pour leurs âmes. Et en effet leur espoir n'a pas été déçu. De nos jours encore les pieux pèlerins qui ont le bonheur de pouvoir visiter cette pieuse maison de Lorette en rendent témoignage.

On sait ce qui arriva à saint Alphonse en cette pieuse maison. Tandis qu'il attendait à Rome le jour où il recevrait la consécration épiscopale, il ne put résister à l'ardent désir de son cœur d'aller visiter ce sanctuaire si saint et si célèbre. Pendant tout ce temps il prit à peine un instant de repos. Oubliant à peu près la nourriture du corps, il était constamment absorbé dans la prière et la contemplation. Il méditait jusqu'aux moindres particularités du lieu. " Ici, l'entendait-on parfois s'écrier dans un saint ravissement, ici, le Verbe Divin s'est incarné ! Ici, Marie portait le divin Enfant dans ses bras ! " Une fois même il dit au Père de sa Congrégation qui l'accompagnait, qu'il désirait ce jour-là être seul pour être mieux à même de méditer les nombreux mystères que la sainte Maison lui rappelait. Il demeura donc un jour et une nuit sans prendre de repos et plongé dans une profonde contemplation. La nuit, on le voyait agenouillé ou appuyé contre le bois de son lit. Quand enfin il fut obligé de quitter Lorette pour retourner à Rome, il ne cessait de parler durant le trajet des grands mystères que son cœur y avait médités. A son visage enflammé, on voyait que son âme était, pour ainsi dire, maîtrisée par les plus tendres émotions de la grâce et de l'amour divin.

Mais si le simple souvenir de la présence de Jésus dans sa demeure d'autrefois à Nazareth, a été une source si féconde de saintes émotions pour saint Alphonse et pour tant d'autres, ne faut-il pas admettre comme un fait incontestable que saint Joseph a dû ressentir infiniment plus encore ces salutaires impressions, lui qui, dans cette humble mais sainte demeure, a vu de ses yeux et entendu de ses oreilles le divin Enfant, qui

a joui de ses entretiens, en un mot, qui a vécu avec lui ? Le plus grand criminel ne serait-il pas devenu, dans cette sainte société, un fervent serviteur de Dieu ? A combien plus forte raison ne faut-il pas admettre qu'une âme éprise de l'amour de Dieu et innocente comme l'était celle de Joseph aura subi ces influences et brûlé sans cesse pour Dieu d'une flamme plus ardente ?

Le pieux et savant Suarez rend cette considération plus saisissante encore, quand il s'écrie : " On voit par là qu'après la naissance du Christ, la sainteté de Joseph a dû s'élever à un degré bien plus élevé pour plusieurs motifs : d'abord, connaissant à fond Jésus-Christ par ses relations continuelles avec lui, par sa présence constante, il était excité à produire sans cesse des actes de l'amour le plus vif ; ensuite parce que les paroles et les exemples de Jésus-Christ tombaient dans une âme préparée à les recevoir. Il n'est pas permis de douter que pendant tout ce temps il n'ait été prévenu et assisté d'une manière spéciale par le divin Sauveur. Jésus-Christ, en effet, a promis qu'un verre d'eau donné en son nom ne demeurerait pas sans récompense ; comment croire dès lors qu'il eût laissé passer sans les reconnaître tant d'œuvres de charité faites par Joseph, non seulement en son nom, mais pour lui-même ? "

* * *

Nous envions le bonheur de saint Joseph ; mais ce bonheur, il ne tient qu'à nous de le faire nôtre. Le tabernacle n'est-il pas une nouvelle crèche ? Par la sainte Communion ne recevons-nous pas en nous le même Jésus ? Si nous avions une foi vive et une grande charité, avec quel sainte et respectueuse familiarité nous épancherions notre cœur dans le Cœur de Jésus ? Comme nous lui dirions tous les secrets de notre vie, toutes nos peines, toutes nos joies ! Quel abandon, quelle confiance il y aurait dans nos communions dans nos visites au Saint Sacrement !

" Suppliez donc, disait saint François de Sales, ce grand

Saint qui a si souvent dorloté notre Sauveur et qui l'a souvent bercé, qu'il vous fasse les caresses intérieures qui sont requises à l'avancement de votre amour envers ce Rédempteur et qu'il vous obtienne abondance de paix intérieure, vous donnant mille bénédictions. "

Soyons persuadés qu'après Marie pas un Saint ne peut nous être plus utile et ne peut nous obtenir plus facilement de Jésus les grâces dont nous avons besoin.

" Quoiqu'en pense les autres, dit Gerson, je tiens pour certain et indubitable qu'aucun de ceux que nous savons avoir été aimés du Sauveur de nos âmes, n'est entré si avant dans son cœur, n'ait eu tant de part à son affection et n'ait reçu de lui tant de marques d'une si tendre amitié que ce saint Patriarche. "

Vu les prérogatives dont le Ciel l'a prévenu, jamais créature n'atteignit à sa hauteur et ne peut se mesurer avec lui. Il brille comme un soleil radieux au milieu de tous ces astres étincelants qui éclairèrent le monde, soit avant, soit après la venue du Fils de Dieu, c'est-à-dire, qu'il l'emporte en grandeur sur tous les saints qui peuplent le séjour des bienheureux.

Qui a été plus uni à Jésus, source de grâce, par une connaissance plus intime, par un amour plus tendre, par un dévouement plus constant, par les droits d'une autorité plus étendue ? Or comme celui qui est plus proche d'une fontaine puise plus facilement que ceux qui en sont éloignés des eaux plus pures, plus fraîches, plus abondantes, il s'ensuit évidemment que saint Joseph, étant plus que tout autre par son ministère et ses fonctions près de la fontaine du salut, y a puisé des grâces plus nombreuses, plus abondantes, et qu'il en a reçu comme une plénitude toute spéciale qui n'est surpassée que par la plénitude de Marie.

En effet, pendant trente ans, Jésus, source de vie, a été sous la conduite de saint Joseph ; Dieu le lui avait confié ; sa sainte humanité lui appartenait, il en avait la garde, la protection, il la faisait vivre de son travail et de son pain. Or quel est celui qui est le plus riche de tous sinon celui à qui le trésor

lui-même appartient ? Quel est celui qui aura plus de grâces, de ceux qui en reçoivent un écoulement ou de celui qui en possède la source ? C'est pourquoi après Marie, la Mère de Jésus, saint Joseph est le premier dans l'ordre de la grâce parce qu'il est, après elle, le possesseur de la source d'où elle émane.

Jésus permit à son Précurseur, au jour où il reçut le baptême, de lui toucher la tête ; au moment de la dernière Cène il souffrit que son disciple favori se reposât quelques instants sur sa poitrine sacrée ; il n'empêcha pas la femme malade de toucher la frange de son vêtement ; il ne fit aucun reproche à la Madeleine lorsque dans un banquet, elle vint lui oindre les pieds et les essuyer avec ses cheveux ; après sa glorieuse Résurrection, il invita l'Apôtre saint Thomas à mettre le doigt dans les ouvertures de ses plaies.

Grandes évidemment furent ces faveurs puisqu'elles produisirent de si prodigieux effets. Oui, à la suite de ces faveurs insignes, saint Jean-Baptiste fut rempli de grâce ; l'Apôtre de l'Amour, d'une science toute céleste ; l'infirme jouit d'une santé parfaite ; la pécheresse publique devint un modèle de dévouement et de pénitence héroïque ; enfin l'incrédule fut rempli d'une foi vive et inébranlable.

Et cependant que sont toutes ces caresses comparées au droit qu'avait saint Joseph de s'approcher à chaque instant de son cher Enfant, de lui rendre tous les services imaginables dont un père peut aider la faiblesse et remédier aux besoins de son fils encore petit qu'il aime tendrement ?

Toute grandeur humaine et surnaturelle s'évanouit en face de celle du Père de Jésus.

Les Apôtres ont fait entendre leur parole d'un pôle à l'autre ; les martyrs ont confessé le nom de Jésus sur les bûchers et sur les échafauds ; leur sang répandu rendait un éclatant témoignage à la divinité de la foi ; les confesseurs, les vierges par l'héroïsme de leurs vertus prouvaient au monde la puissance de la grâce du Rédempteur ; les docteurs ont enrichi l'Eglise par les productions de leur génie. C'était là leur mission.

Saint Joseph n'a été ni apôtre, ni martyr, ni docteur, proprement dit. Il n'a pas parcouru le monde pour trouver la brebis égarée et éclairer ceux qui étaient ensevelis dans les ténèbres. Il n'a pas versé son sang pour sceller sa foi. Il n'a pas transmis aux siècles futurs les trésors que Dieu lui avait confiés. Dieu lui avait destiné une mission plus humble en apparence, mais en réalité plus grande, plus noble, plus sublime que toutes celles qu'il n'a jamais confiées à une simple créature, à l'exception de Marie. Seul entre tous les hommes, il l'a choisi pour être le protecteur, le conservateur, l'économe de son divin Fils, pour être le sauveur du Sauveur du Monde, et le nourricier du Pasteur Universel.

Les Apôtres se sont regardés comme très honorés de s'entendre nommer les amis de Jésus ; les autres Saints se sont contentés d'être appelés ses serviteurs, ses sujets. Mais saint Joseph seul a porté le nom de Père du Sauveur. " Il n'y a, dit saint Basile, que cet auguste titre de Père de Jésus que Joseph ne partage ni avec les anges ni avec les saints. Ceux-ci ont été les sujets du Christ ; saint Joseph seul a eu le Christ pour sujet. Jamais Dieu n'a dit à un ange ou à un saint : Tu es mon Père. Or la Sainte Vierge dit : Votre père et moi, nous vous cherchions en gémissant. Jésus-Christ ne dédaigna pas d'appeler son père celui à qui Sa Mère a donné ce nom. "

Pour faire en peu de paroles un panégyrique à mon prince, disait un sophiste, c'est assez de dire qu'il a eu pour fils Alexandre. Pour déclarer le mérite de mon beau-frère, disait saint Grégoire, il suffit de dire qu'il a été le mari de ma sœur Gorgonia. Pour bien louer saint Joseph et faire en quelques mots le plus bel éloge de toutes ses qualités, il faut seulement dire qu'il a eu Jésus pour Fils et Marie pour Epouse.

———

CHAPITRE VII

Puissance de saint Joseph

Il est incontestable que les saints peuvent beaucoup pour nous auprès de Dieu et que l'efficacité de leur intercession est d'autant plus grande qu'ils sont plus élevés dans le ciel. Or quel est dans le ciel la gloire de saint Joseph ? Quelle place est la sienne et quel rang occupe-t-il parmi les saints et les amis de Dieu ? Quelle est la récompense qui couronne ses vertus ?

Il est facile de répondre à cette question. Saint Joseph a été mêlé particulièrement au mystère de l'Incarnation ; ce mystère lui a assigné sur la terre, parmi les saints, sa place privilégiée ; ce même mystère le distingue au ciel parmi les élus et lui fait une place exceptionnelle, incomparable.

Autant Joseph fut abaissé ici-bas, autant il a été élevé dans la gloire. Sur la terre, il paraissait le dernier des hommes ; au ciel il occupe le premier rang après Jésus et Marie. Sur la terre, il était dans la pauvreté la plus nécessiteuse ; au ciel, il est enrichi de tous les biens et il est avec Marie le dispensateur des trésors divins. Sur la terre, il était dans la dépendance de tout le monde ; au ciel il est comblé d'honneur et il commande plutôt qu'il ne prie. Il est l'objet des complaisances de la Très Sainte Trinité : du Père dont il fut l'image sur la terre ; du Fils qu'il a nourri par son travail ; du Saint-Esprit dont il a suivi si fidèlement les inspirations. L'auguste Reine du Ciel, Marie, porte sur lui des regards pleins de tendresse. Les hiérarchies saintes forment sa cour ; et les anges qui lui étaient envoyés sur la terre comme ambassadeurs, s'empressent au

paradis, d'exécuter ses moindres ordres. Tous les saints enfin se réjouissent de son triomphe et y applaudissent.

Ainsi est honoré celui que le Roi des rois a voulu honorer. Un grand théologien avait donc raison de s'écrier : O Joseph ! que votre gloire est grande dans le ciel ! Vous surpassez tous les saints en grâces et en béatitude.

Mais la puissance découle de la gloire ; la gloire la plus élevée renferme la plus haute puissance. Marie, après Jésus, possède la puissance la plus étendue parce qu'elle est couronnée de la gloire la plus sublime. Joseph, après Marie, le premier dans la gloire, est aussi le premier dans la puissance. C'est pourquoi, nous ne pouvons avoir, parmi les saints, un plus puissant protecteur, un meilleur avocat, un protecteur plus dévoué un père plus tendre que lui.

Qu'est-ce que Dieu le Père pourrait refuser à celui dont il a fait son représentant, son auxiliaire ici-bas, à celui qu'il a préféré à tous les princes du ciel et de la terre, pour lui confier ce qu'il avait de plus précieux, son divin Fils, à celui qu'il a associé à sa divine paternité, qu'il a constitué comme providence sensible de son Fils ?

" Dieu, dit saint Thomas, traite ses serviteurs comme le font les rois d'ici-bas, qui prodiguent sans mesure leurs grâces et leurs faveurs à ceux qui ont occupé les places les plus considérables dans leur royaume."

Qu'est-ce que le Verbe incarné pourrait refuser à celui de qui il a tout reçu sur la terre, qui lui a fourni, au prix de ses sueurs, toutes les choses nécessaires à la vie, qui n'a travaillé et vécu que pour lui, qui l'a tant aimé, si bien servi, entouré de tant de soins et de vigilance ?

Saint Joseph montre au Sauveur les bras qui l'ont porté, ses mains qui l'ont nourri, ce cœur qui a souffert à son sujet de si inexprimables angoisses. Comment une telle prière ne serait-elle pas victorieuse. N'en doutez pas, dit saint Bernardin de Sienne, cette tendresse, ce respect, cette révérence que Jésus

témoigne sur la terre à saint Joseph, comme un fils à son père, assurément il ne les refuse pas dans les cieux ; mais, au contraire, il les lui continue d'une manière plus parfaite et plus complète. "

Est-ce que Jésus ne doit pas être heureux d'avoir l'éternité tout entière pour rendre à son bien-aimé père tout ce qu'il a fait pour lui dans les temps avec un zèle si ardent, une fidélité si inviolable, une humilité si profonde ? Quand saint Joseph prie Notre-Seigneur, il doit toujours être exaucé, car : " Lorsqu'un père prie son fils, dit Gerson, sa prière a la force d'un commandement. "

Et même si saint Joseph seul ne pouvait faire octroyer sa requête, n'a-t-il pas sur le cœur de Marie, pour la faire intervenir à l'appui de sa demande les droits de l'autorité légitime, les droits de la reconnaissance et ceux de l'amitié ? Marie se jetterait aux pieds de Jésus plutôt que de voir son saint époux refusé.

On peut donc dire que Joseph, toute proportion gardée, ce qu'on dit de Marie, qu'il est " une toute puissance suppliante. " On peut dire qu'il peut par ses prières ce que Dieu peut par sa puissance ; un seul soupir de son cœur est plus puissant sur le cœur de Dieu que les prières de tous les saints ensemble.

Au ciel saint Joseph parle en père ; or un père ne demande pas à son fils, il commande. Les autres saints abaissent leurs couronnes aux pieds de l'Agneau et demandent en suppliant ; saint Joseph supplie en commandant ; non, la modestie de ce saint homme est si grande qu'il se garde bien de commander au Seigneur Jésus ; mais la bonté du Seigneur Jésus est si pleine de condescendance qu'il prend les prières de saint Joseph comme des commandements paternels et fait tout ce qu'il désire.

Isidore de Isolanis donne la raison de tout cela : " Que pourrait refuser à Joseph le Fils de Dieu qui a toujours eu l'amour le plus profond pour lui ? Quel est le fils, s'il n'est ingrat, qui laisserait dans l'oubli les bienfaits de son père ? Saint Joseph

a rendu lui seul au Sauveur plus de services que ne lui en ont rendus tous les anges ensemble. C'est pourquoi avec plus d'assurance que tous les autres élus, il peut dire à Notre-Seigneur : O Dieu immortel, je n'ai pas seulement donné à manger au moindre de mes frères, quand il a eu faim, mais je vous ai soulagé dans vos fatigues; je vous ai couvert dans votre nudité, je vous ai rendu tous les services qu'un père peut rendre à son enfant... Que ne fera donc pas pour saint Joseph qui lui tiendra ce langage, celui qui récompense par une éternité de gloire un verre d'eau donné en son nom? Aussi c'est mon sentiment que saint Joseph est, après la Sainte Vierge, le plus puissant de tous nos intercesseurs auprès de Dieu. "

Le même auteur nous assure que rien n'est plus agréable à Dieu que l'honneur et le culte rendus à saint Joseph. Lorsque le Fils de Dieu voit, dans la lumière de sa gloire quelqu'un aimer saint Joseph, se dévouer à son service, implorer son intercession, il s'en réjouit certainement. Pour honorer son père nourricier, il se plaît à répandre plus abondamment ses faveurs célestes sur ceux qui invoquent ce père bien-aimé ; et quand le Sauveur honore ainsi son père adoptif, la cour céleste tout entière applaudit.

La puissance que doit avoir la prière que saint Joseph adresse pour nous au souverain Juge est bien démontrée par saint Bernard : " S'il est vrai, dit-il, que Jésus-Christ, qui est notre avocat auprès de son Père, lui montre ses plaies sacrées et le sang adorable qu'il a répandu pour notre salut ; si Marie de son côté présente à son Fils unique le sein qui l'a porté et qui l'a nourri, ne pouvons-nous pas ajouter que saint Joseph montre au Fils et à la Mère ses mains qui ont tant travaillé pour eux, et les sueurs qu'il a répandues pour gagner leur vie sur la terre ? Et si Dieu le Père ne peut rien refuser à son Fils bien-aimé, quand il le prie par ses plaies sacrées, ni le Fils rien refuser à sa très sainte Mère, quand elle le conjure par les entrailles qui l'ont porté, ne faut-il pas croire que ni le Fils ni la Mère devenue la dispensatrice des grâces que Jésus-Christ a méritées, ne peuvent rien refuser au glorieux saint Joseph, quand il les

prie par tout ce qu'il a fait pour eux pendant trente ans de sa vie ? "

Le concert des saints glorifiant à l'envi la puissante intercession de saint Joseph est absolument sans dissonance et tout à fait de nature à donner la plus entière confience.

Parmi ceux qui, dans les derniers siècles, ont le plus contribué à la glorification de saint Joseph et à la propagation de son culte, sainte Thérèse, l'illustre réformatrice du Carmel, tient assurément le premier rang. Quelles consolantes paroles à ce sujet nous lisons dans l'histoire de sa vie, écrite par elle-même !

" Je pris, dit-elle, pour avocat et pour protecteur le glorieux saint Joseph et je me recommandai très instamment à lui. Son secours éclata de la manière la plus visible. Ce tendre père de mon âme, ce bien-aimé protecteur se hâta de me tirer de l'état où languissait mon corps comme il m'a arraché à des périls plus grands d'un autre genre qui menaçaient mon honneur et mon salut éternel. Pour comble de bonheur, il m'a toujours exaucée au-delà de mes prières et de mes espérances. *Je ne me souviens pas de ne lui avoir jamais rien demandé jusqu'à ce jour qu'il m'ait refusé.* Quel tableau je mettrais sous les yeux, s'il m'était donné de retracer les grâces insignes dont Dieu m'a comblée et les dangers tant de l'âme que du corps dont il m'a délivrée par la médiation de ce bienheureux saint ! Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin ; mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. Notre-Seigneur veut nous faire entendre par là que de même qu'il lui fut soumis sur cette terre d'exil, reconnaissant en lui l'autorité d'un père nourricier et d'un gouverneur, de même il se plaît encore à faire sa volonté dans le ciel, en exauçant ses demandes. C'est ce qu'ont vu comme moi d'autres personnes auxquelles j'avais conseillé de se recommander à cet incomparable protecteur ; aussi le nombre des âmes qui l'honorent commence-t-il à être grand et les heureux effets de sa médiation confirment de jour en jour la vérité de mes paroles... Connaissant aujourd'hui, par une longue expérience, l'étonnant

crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. Jusqu'ici j'ai toujours vu les personnes qui ont eu pour lui une dévotion vraie et soutenue par les œuvres, faire des progrès dans la vertu ; car ce céleste protecteur favorise d'une manière frappante l'avancement spirituel des âmes qui se recommandent à lui. Déjà depuis plusieurs années, je lui demande le jour de sa fête une faveur particulière, et j'ai toujours vu mes désirs accomplis. "

Saint Léonard de Port Maurice commente ainsi les paroles de la Réformatrice du Carmel :

" Sainte Thérèse, cette âme séraphique, dit-il, avait une dévotion particulière à notre saint Patriarche et ne désirait rien tant que de le voir honoré par tous. Elle proteste qu'elle ne lui a jamais demandé aucune faveur sans en être aussitôt exaucée, et elle exhorte tout le monde à faire l'essai de la bienveillance extrême de ce grand Saint en recourant à lui dans toutes les nécessités soit temporelles soit spirituelles, assurant qu'on se convaincra ainsi par sa propre expérience que, comme il est le plus grand des Saints dans la gloire, il est aussi le plus puissant à nous obtenir des grâces. Et en effet, Dieu a voulu que les personnes de tout état, de toutes conditions, eussent quelque chose de commun avec saint Joseph, afin que tous eussent une confiance spéciale dans sa protection, que tous eussent recours à lui comme à leur avocat particulier et à un intercesseur universel, attendu que dans la maison de Jésus et de Marie, les autres Saints supplient et Joseph ordonne, les autres prient et Joseph commande, et en commandant, il obtient ce qu'il veut. "

C'est la même pensée qu'on retrouve dans saint François de Sales : " Oh ! combien nous serions heureux, dit ce grand saint, si nous pouvions mériter d'avoir part aux saintes intercessions de saint Joseph, car rien ne lui sera refusé ni de Notre-Dame ni de son Fils glorieux. Il nous obtiendra, si nous avons confiance en lui, un saint accroissement de toutes sortes de vertus, mais spécialement en celles que nous avons trouvé qu'il avait eues au plus haut degré que tout autre, qui sont la très

sainte pureté de corps et d'esprit, la très aimable vertu d'humilité, la constance, la vaillance et persévérance, vertus qui nous rendront victorieux en cette vie de nos ennemis et qui nous feront mériter la grâce d'aller jouir, en la vie éternelle, des récompenses qui sont préparées à ceux qui imiteront l'exemple que saint Joseph leur a donné en cette vie, récompense qui ne sera rien moins que la félicité éternelle en laquelle nous jouirons de la claire vision du Père, du Fils et du Saint-Esprit. "

Et dans une de ses lettres l'aimable saint François de Sales écrit : " Oh ! que je voudrais bien vous entretenir un peu de la grandeur de ce béni Saint que notre cœur aime parce qu'il a nourri l'Amour de notre cœur et le cœur de notre Amour... Quel Saint est saint Joseph ! Il n'est pas seulement patriarche, mais le coryphée de tous les patriarches, il n'est pas seulement confesseur, mais plus que confesseur ; car dans sa confession sont incluses la dignité des évêques, la générosité des martyrs et de tous les autres saints. C'est donc à juste tire qu'il est comparé à la palme qui est le roi des arbres, qui a la propriété de la virginité, celle de l'humilité, celle de la constance et vaillance, trois vertus dans lesquelles le glorieux saint Joseph a grandement excellé. "

" Il est des saints qui ont le pouvoir de protéger dans certaines circonstances, dit saint Alphonse de Liguori, mais il a été donné à saint Joseph de secourir dans toutes sortes de nécessités et de protéger tous ceux qui recourent à lui avec piété. "

" L'Apôtre, écrit encore ce même saint, assure que, dans l'autre vie, Notre-Seigneur récompense chacun selon ses mérites. Quelle est donc la gloire accordée par lui à saint Joseph qui l'a tant aimé et lui a rendu tant de services pendant sa vie ici-bas ! Au dernier jour, le Seigneur dira aux élus : J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'ai eu besoin de logement et vous m'avez logé ; j'ai été nu et vous m'avez revêtu. Cependant les autres ne l'auront nourri, logé et revêtu que dans la personne des pauvres, tandis que saint Joseph a procuré la nourriture, l'habitation et le vêtement à la propre personne de Jésus-Christ.

De plus le Seigneur a promis une récompense à quiconque donne aux pauvres en son nom, ne fussent qu'un verre d'eau. Quelle sera donc la récompense de saint Joseph qui peut dire à Jésus-Christ : Je ne vous ai pas seulement procuré la nourriture, l'habitation et le vêtement, mais je vous ai sauvé la vie en vous délivrant des mains d'Hérode.

" Toutes ces réflexions servent à augmenter notre confiance en la protection de saint Joseph ; car elles doivent nous persuader que, en considération de tant de mérites qu'il s'est acquis, Dieu ne lui refuse aucune des grâces qu'il lui demande en faveur de ceux qui l'honorent. "

" Quels trésors, s'écrie le Père Faber, Jésus-Christ a donnés à son Eglise, en lui inspirant une tendre dévotion envers saint Joseph ! "

La Sainte Vierge dit un jour à Marie d'Agréda : " Recommandez à vos filles de se distinguer dans la dévotion à saint Joseph, puisque le Très-Haut accorde toujours sur la terre ce que mon Epoux demande dans le ciel. "

* * *

La Sainte Eglise du reste reconnaît le pouvoir souverain de Joseph, puisqu'elle demande par son intercession ce qu'elle ne saurait obtenir par elle-même : *Ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur.* Dans le concert des Saints glorifiant saint Joseph, aucune voix n'est plus émue, plus vibrante, plus entraînante que la sienne quand il s'agit de célébrer la gloire et la puissance de ce bienheureux et d'inviter les fidèles à l'invoquer. Dans le langage inspiré de sa liturgie, elle s'écrie : " O Joseph ! l'honneur des habitants du ciel, l'espoir de notre vie ici-bas, le soutien de ce monde. " C'est nous dire combien nous devons mettre notre confiance en lui dans tous les besoins de l'âme et du corps, dans toutes les épreuves et les crises que nous pouvons avoir à traverser dans l'ordre temporel comme dans l'ordre spirituel.

Quel admirable office que celui du Patronage de ce grand Saint ! Comme dans cet Office l'Eglise fait bien ressortir toutes ses qualités ! Elle dit à tous de mettre en lui leur espoir, d'épancher devant lui leur cœur, de lui dire leurs difficultés, de lui confier leurs besoins, de lui exposer avec sécurité toutes leurs demandes *Sperate in eo... Effundite coram illo corda vestra.*

Elle dit les prières qui doivent être sur nos lèvres et l'intrépide confiance dont notre cœur doit être animé : " Notre salut est entre vos mains, O Joseph ; jetez seulement sur nous un regard et nos vœux étant exaucés, nous servirons Dieu dans la joie de nos âmes. *Respice nos tantum et lœti serviemus regi.*

Elle nous dit que sous la protection de Joseph, quand bien même des armées ennemies nous envelopperaient de leurs rangs serrés et dresseraient leurs tentes autour de nous, prêtes à nous assaillir, notre cœur ne connaîtra pas la crainte ; et si la bataille se fait, notre confiance en lui nous donnera la victoire : *Si consistant adversum me castra non timebit cor meum ; si exurgat adversum me prœlium, in hoc ego sperabo ;* car votre patronage est tout-puissant, *quoniam tu adjutor fortis.*

Les chants approuvés par l'Eglise et composés en l'honneur de saint Joseph nous disent que quiconque veut joyeusement terminer la course de sa vie doit demander avec ardeur le secours de saint Joseph, Epoux de la Vierge pure, Père du Verbe fait chair, juste, fidèle et sans reproche. Avec lui il obtiendra tout ce que demandent ses prières.

Quicumque sanus vivere
Cursumque vitæ claudere
In fine lætus expetit
Opem Josephi postulet.

Hic Sponsus Almæ Virginis
Paterque Jesu creditus
Justus, fidelis integer
Quot possit orans impetrat.

" Que ne puis-je, écrit saint François de Sales, faire entendre ces paroles aux oreilles de tous les chrétiens du monde : Allez

à Joseph, ayez tous recours à la puissance intercession du grand favori de Dieu ! "

Oui, allons avec confiance au meilleur des pères, au plus puissant des protecteurs. Le Pharaon d'Egypte renvoyait les suppliques de ses sujets à l'ancien Joseph qu'il avait fait maître absolu de son royaume : " Allez à Joseph et faites tout ce qu'il vous dira. " (*Gen.* LI, 55.)

Le Roi des Cieux n'a pas donné moins de pouvoir à saint Joseph. Allons donc à Joseph et nous reconnaîtrons par expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux Patriarche, de se ranger parmi ses dévoués serviteurs.

Disons donc avec l'Eglise :

Dei qui gratiæ impotes
Celestium dona expetunt
Josephi nomen invocent
Opem que poscant supplices.

Joseph piis quærentibus
Dantur beata munera
Datur palma victoriæ
Agonis in certamine.

Que ceux qui sont privés de la grâce divine et aspirent après les dons célestes, invoquent le nom de Joseph et implorent humblement son secours.

Aux pieux serviteurs de Joseph, il donne les faveurs célestes ; il leur accorde la palme de la victoire dans les combats de l'agonie.

* * *

Ce qui doit légitimer l'enthousiasme de notre confiance et l'invincible fermeté de notre espoir, c'est que la puissance souveraine de Joseph est aux ordres d'une bonté illimitée comme son pouvoir, et que nous avons un droit véritable à sa bienveillance et à sa protection ; en adoptant le Fils de Dieu, il a adopté tous les chrétiens qui, en leur qualité de membres du corps

mystique dont Jésus est la tête, ne font qu'un avec leur chef ; il a donc pour nous des sentiments paternels, il est notre père : " C'est à bon droit, dit saint Augustin, qu'on donne le nom de père à celui qui adopte un enfant, car s'il ne l'a pas engendré de sa chair, il l'a engendré de son cœur et de son amour. "

Qu'il doit être bon celui que la main de Dieu et la grâce du Saint Esprit ont formé pour être le père de Jésus et l'époux de Marie ! " O vrai Dieu, s'écrie saint François de Sales, qu'il fallait que ce Saint fût bon et droit de cœur, puisque Dieu lui a fait tant de bien, lui ayant donné la Mère et le Fils ! "

Qu'il doit être bon celui qui souvent porta dans ses bras et fit reposer sur sa poitrine la charité du Dieu incarné ! Ah ! si pour avoir reposé quelques instants sur la poitrine du Sauveur, saint Jean y puisa en faveur de ses frères un amour tel qu'il fut appelé l'Apôtre de la charité, que ne doit-on pas dire de saint Joseph qui eut avec Jésus, pendant de longues années, des relations si intimes et continuelles ! Plus d'une fois le divin Enfant s'appuya sur le cœur de son père nourricier, et ce cœur, il le dilata pour que, jusqu'à la fin des siècles, tous les fidèles puissent y trouver joie, force, bénédiction, au milieu de leurs peines et nécessités.

" Quand Dieu fit le cœur de l'homme, dit Bossuet, il y mit d'abord une goutte de bonté " La goutte est pour nous et nous la tarissons parfois bien vite. Mais quand Dieu fit le cœur de ses saints, quand il fit le cœur de la Très Sainte Vierge, quand il fit le cœur de saint Joseph, il se montra plus prodigue et, sans crainte d'épuiser son propre fond, il versa dans ces âmes prévilégiées des torrents de bonté.

Quelle confiance alors ne devons-nous pas avoir en la puissante protection de notre cher Bienheureux ! Adressons-nous donc à lui sans crainte. Ses prières unies à celles de Marie et présentées à Dieu au nom de l'enfance adorable de Jésus-Christ, ne sauraient éprouver de refus ; elles doivent obtenir infailliblement tout ce qu'elles demandent.

Allons à Joseph, invoquons-le avec une grande confiance

dans tous les états, dangers, tentations où nous pouvons nous trouver. Ce n'est pas sans dessein que Dieu a fait passer ce grand Saint dans tous les différents états et dans les différentes épreuves où l'on peut se trouver. C'est afin que chacun de nous trouve en lui tout à la fois et un modèle et un protecteur.

Il était de sang royal, voilà pour les riches ; il était artisan, voilà pour le peuple et pour les pauvres. Il a vécu dans les liens du mariage, voilà pour ceux qui y sont engagés ; il a vécu toujours vierge, voilà pour ceux qui sont dans le célibat ; il a éprouvé les peines intérieures, voilà pour les affligés qui portent la croix ; il a goûté les plus pures délices, les plus ineffables douceurs, voilà pour ceux que Dieu conduit dans les voies de la consolation. Il a été dans tous les états de la vie pour servir de modèle à toutes les vertus.

Que les pauvres pécheurs, pour sortir plus promptement de l'abîme où ils sont, recourent à saint Joseph avec la même ardeur qu'un malheureux tombé dans une fosse profonde implore à grands cris le secours des passants. Notre saint n'a certainement pas le cœur moins tendre que l'ancien Joseph qui ne put retenir ses larmes en voyant ses frères frappés d'épouvante, déchirés de remords et pénétrés de douleur, au souvenir du fratricide qu'ils avaient commis. Et si le second Joseph ne verse pas des larmes, il fera plus : il fera verser aux pécheurs des larmes de contrition. Le motif qui porte Marie à être leur refuge y porte également son époux. Aurait-il été le père du Sauveur, s'il n'y eût point eu de pécheurs ?

Qu'ils aillent donc avec confiance à ce grand Saint et qu'ils lui disent ce que les gentils, désireux d'être introduits auprès du Sauveur, disaient à l'apôtre saint Philippe: *Domine, voulumus, Jesum videre ;* qu'ils lui disent : notre salut est entre vos mains, *salus nostra in manu tuâ est ;* en vertu de l'influence et de l'autorité que vous exercez ici-bas, il nous deviendra facile de rentrer en grâces avec lui.

Allons tous à Joseph et nous trouverons en lui l'humilité qui attire, la bonté qui accueille, la puissance qui exauce.

Adressons-nous à lui, nous surtout qui, par notre ministère, avons comme lui le droit de toucher le corps de Jésus-Christ. Prions-le, par la pureté de ses mains qui portèrent si souvent ce divin Sauveur pendant son enfance, de nous en obtenir une qui nous rende moins indigne de le tenir tous les jours dans les nôtres.

Prions-le, par la ferveur avec laquelle il s'entretint avec Dieu, de nous obtenir la grâce de bien faire tous les jours notre oraison, de bien réciter notre bréviaire. Invoquons-le dans nos distractions et il les éloignera ; dans nos ténèbres et il les dissipera ; dans nos faiblesses et il nous fortifiera ; en un mot, dans toutes nos peines et il nous consolera, ou ce qui est mieux, il nous obtiendra la grâce de les souffrir avec patience.

CHAPITRE VIII

Saint Joseph, modèle de foi

Quand Dieu prédestine un homme à quelque emploi extraordinaire, dit saint Bernardin de Sienne, il l'orne de toutes les grâces qui conviennent à sa vocation et le met en état de la remplir dignement. Avant d'être élevé à l'incomparable dignité d'Epoux de Marie et aux ministères attachés à cette dignité glorieuse, saint Joseph a par conséquent été préparé par le don de toutes les vertus qui peuvent orner le cœur d'un mortel.

Joseph, nous l'avons déjà vu, était l'homme juste par excellence ; or, nous dit l'Ecriture Sainte, " le juste vit de la foi. " " Sans la foi, dit l'Apôtre, il est impossible de plaire à Dieu " et le Concile de Trente appelle justement la foi " *fundamentum et radix justificationis.*

On peut donc conclure que cette vertu brilla éminemment dans l'âme de notre saint Patriarche. Toute sa vie a été une série non interrompue d'actes de foi. Et à qui la foi fut-elle plus nécessaire et plus difficile qu'à Joseph ?

Cet enfant dont la naissance qui avait été annoncée en termes si magnifiques, naît dans une étable abandonnée et il le croit, il l'adore comme le Roi des cieux et de la terre ; il le voit couché sur la paille et il le reconnaît comme le Dieu de toute gloire, de toute majesté qui s'assied sur les ailes des chérubins et qui soutient le monde par la force de sa parole ; il l'entend pleurer sans cesser de croire qu'il est la joie des anges dans le ciel et la consolation des hommes sur la terre ; dans cet enfant qui begaye les premiers mots du langage humain, il adore le Verbe,

la parole éternelle, celui que les Pères appelleront le Christ harmonieux, *Christus musicus*.

Dans cet enfant à qui il apprend un métier méprisable aux yeux des hommes, il reconnaît le Dieu tout puissant qui a créé l'univers en se jouant; dans cet enfant, plus pauvre que les plus pauvres, Joseph reconnaît le vrai Messie promis à ses pères; il croit, il se prosterne, il adore.

Quelques semaines après la naissance du Sauveur, l'Ange redescend trouver Joseph et lui dit : " Prends l'enfant et sa Mère ; fuis en Egypte et restes-y jusqu'à ce que je te dise d'en sortir ; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'Enfant pour le faire périr. "

Et aussitôt Joseph prend l'Enfant et il part. Il ne fait aucune observation ; il ne parle à l'Ange ni des difficultés, ni des incertitudes, ni de la longueur de la route ; il ne se laisse arrêter ni par l'amour de son pays, ni par l'affection de ses amis ; il part sans mot dire.

Il fallait s'en aller dans une terre lointaine, avec une jeune femme et un nouveau-né, à travers ces déserts brûlants qui séparent l'Egypte de la Judée, courir les hasards de l'inconnu, affronter les périls d'un voyage aventureux, pour sauver les jours d'un enfant dont il n'est après tout que le père adoptif. Est-ce que le bon sens n'autorisait pas des doutes, des hésitations ?

Saint Joseph n'est pas même tenté de les accueillir dans sa pensée. Dieu lui parle ; il obéit avec cette droiture, cette simplicité de l'homme juste qui suit le chemin indiqué, allant jusqu'au bout, dans je ne sais quelle admirable opiniâtreté.

Et l'Ange ne lui promit même pas comme il promit à Abraham et à Moïse qu'il serait avec lui. La foi de Joseph n'a pas besoin de soutien. Elle perce les voiles qui lui cachent un Dieu dans cet enfant qu'il porte. Assuré sous cette sauvegarde divine, il se hâte dès la même nuit d'affronter tous les dangers d'un long voyage, sans craindre, ni pour la faiblesse de l'enfant ni pour la délicatesse de la Mère. Et où va-t-il ? En Egypte, dans

cette terre toujours ennemie de sa patrie ; dans cette terre, le tombeau de ses pères qui y furent si cruellement persécutés, dans cette terre qui était encore le siège de l'impiété et de l'idolâtrie, le centre où s'étaient réunis tous les vices qui tous y trouvaient des temples et des autels. Et sans vouloir pénétrer dans les desseins de Dieu qui l'envoie, sans chercher à les comprendre, il s'expose à tout pour obéir.

Les années passent ; Hérode est mort ; saint Joseph, pendant ces années, a noué des relations nouvelles ; il s'est fait connaître comme bon ouvrier ; l'avenir se lève devant lui moins rempli de menaces, moins gros de privations et d'ennuis. C'est le moment où Dieu vient de nouveau le reprendre à ce repos si chèrement acheté. Le même Ange reparaît encore : " Prends l'Enfant, dit-il, et rentre à Nazareth. " Et comme il l'a fait autrefois, sans murmure, avec une promptitude qui double le prix de l'obéissance, saint Joseph reprend le chemin de la Judée.

Si sa foi n'eût pas été inébranlable, il se serait dit : Quoi, ce faible enfant est le Fils de Dieu ; il commande à des légions d'anges, il est le Roi Tout-Puissant ; et il lui faut pour échapper à la mort connaître l'exil, fuir comme un malfaiteur poursuivi par la justice de son pays ! Ces pensées ne se présentent même pas à l'esprit du glorieux Patriarche qui sait reconnaître et adorer Dieu dans le faible enfant qui lui est confié. Au cours de tous ces voyages, que de périls rencontrés, que de fatigues endurées, que de privations supportées !

Et il en sera ainsi pour Joseph pendant toute sa vie et jusqu'à sa dernière heure ; car il mourra avant que le Fils Éternel de Dieu ait rejeté le manteau d'obscurité sous lequel, trente années durant, il cacha à tous les yeux sa puissance et sa gloire divines.

On peut donc dire que la foi de Joseph fut plus méritante que celle même des Apôtres ; car il ne vit pas comme eux les miracles qui prouvaient la divinité du Sauveur ; il ne vit pas la maladie obéir aux ordres de Jésus, ni les flots s'apaiser à son commandement ou s'affermir sous ses pas, ni les pains se multiplier entre ses mains, ni la mort rendre à sa parole la proie qu'elle

avait saisie. Il ne vit aucune des gloires de la divinité, moins favorisé que les Apôtres qui, avant d'être témoins humiliés de Jésus, avaient contemplé sur le Thabor sa face transfigurée. Il ne vit que les faiblesses de l'Homme-Dieu. Cependant il crut en lui et quand vint sa dernière heure, il s'endormit dans la fidélité de sa foi, sans avoir vu autre chose du salut qu'un enfant silencieux et caché.

Quel admirable modèle ! Il faut l'avouer, nous n'avons pas eu comme saint Joseph grand mérite à croire. La foi reçue au baptême s'est développée sans effort dans notre âme sous l'influence du milieu chrétien où Dieu a placé notre berceau. Le *credo* que nous balbutions sur les genoux de nos bonnes mères chrétiennes avait été chanté par cinquante générations croyantes qui s'étaient prosternées devant le Christ et avaient mis à ses pieds leur génie, leurs travaux, leur sang. Cette foi séculaire s'était infiltrée jusque dans nos veines. Et quand nous avons grandi, nous avons eu, vivante devant nos yeux, la preuve de la divinité du Christ, dans l'Evangile qui nous raconte sa vie et ses miracles, dans l'Eglise dont la diffusion, la vitalité, l'expansion, les bienfaits, la sainteté, sont un miracle toujours permanent, toujours visible et des plus en plus saisissants.

La foi, nous l'avons, mais nous devons mettre l'harmonie entre nos croyances et nos actions.

Nous croyons que Dieu est présent partout ; nous devons penser souvent à cette présence, la respecter et rendre nos hommages à celui qui nous accompagne sur le chemin de la vie. Le sentiment de la présence de Dieu a toujours été comme le pivot de la perfection dans tous les états, dans toutes les conditions de la vie. " Marchez en ma présence, disait le Seigneur à Abraham, et vous serez parfait. " Ah ! que cette pensée " Dieu me voit ", il est témoin de tous mes actes, de toutes mes luttes ; il me tient compte de tout, d'un désir, d'un simple soupir dont il est l'objet, cette pensée, dis-je, est bien propre à nous encourager et à nous faire accepter tous les sacrifices.

Nous croyons que c'est un devoir pour nous d'aimer et de

servir Dieu ; il faut alors que notre vie tout entière soit un acte d'amour.

Nous croyons qu'il y a un enfer ; nous devons vivre de manière à l'éviter. Nous croyons qu'il y a un ciel, nous devons vivre de manière à le mériter.

Nous croyons avoir besoin de la grâce et nous croyons aussi que seule la prière peut l'attirer en nous ; nous devons prier souvent avec autant de confiance que de ferveur.

Nous croyons à la Providence, à un Père qui pense à nous, qui veille sur nous et qui nous aime ; nous devons nous laisser guider par lui, nous soumettre entièrement à ses désirs, adorer ses desseins sur nous, être toujours convaincus que chaque événement avec toute la chaîne de ses conséquences est dans la main de Dieu qui nous aime tendrement.

Oh ! quelle est vraie la parole de saint Paul : *Incomprehensibiles viæ ejus.* Dieu travaille pour nous lorsqu'il semble se mettre contre nous ; il s'approche lorsqu'il paraît s'éloigner ; il avance nos affaires lorsqu'il a l'air de les ruiner ; il nous enrichit en semblant nous appauvrir ; il nous sauve quand tout nous fait croire qu'il va nous perdre. Une âme d'une foi chancelante se trouble et se déconcerte en présence de ces situations critiques ; celle qui a une foi vive se tient en repos et abandonne tout à la Providence ; elle sait que Dieu est un Père et qu'un père ne peut rien vouloir ni permettre, si ce n'est pour le plus grand bien de son enfant.

Avec l'esprit de foi, notre vie s'élèvera et se surnaturalisera ; toutes nos actions deviendront méritoires. Comme saint Joseph, nous ne vivrons que pour Dieu qui nous comblera de ses grâces et nous rendra heureux.

* * *

Et comme le prêtre doit se sentir souvent pressé de remercier Dieu pour toutes les consolations, tous les avantages que lui a procurés la foi !

C'est elle qui, plus active en lui que dans le commun des chrétiens, a été, selon la belle expression de saint Augustin, l'œil de son cœur ; c'est elle qui l'a poussé du côté du sanctuaire et dirigé ses pas jusque sur la montagne du sacerdoce. C'est elle qui le suivra tous les jours et à toutes les heures de sa vie ; c'est elle qui a assez d'autorité pour le retenir loin du monde et de ses plaisirs, dans une solitude qu'elle transforme en paradis.

Dès le matin, le prêtre se met à l'oraison. La foi lui dit qu'il va converser avec Dieu et son cœur s'épanouit dans la joie.

Il monte à l'autel ; la foi lui montre Jésus, la Victime infinie dans ses mains et le Bien-Aimé dans son cœur. Il peut regarder cette Hostie qui est le vrai Dieu, qui est le Christ envoyé par Dieu et dont la connaissance est une condition et un gage de la vie éternelle : *Hæc est vita æterna ut cognoscant Te solum Deum, Verum, et quem misisti Jesum Christum.* Il peut regarder cette Hostie qui est comme un livre où sont contenus tous les trésors de la sagesse et de la science : *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi.* (*Colos.* II, 3.)

Il prend son bréviaire pour réciter l'Office divin. La foi lui rappelle qu'il est l'ambassadeur de l'Eglise près de Dieu, pour le louer avec tout le corps mystique du Christ, avec Jésus, le Chef de cet immense concert.

Il va s'asseoir au confessional. La foi lui donne la certitude que les sentences qu'il porte ont une efficacité souveraine et un retentissement dans l'éternité.

Son devoir est de travailler au salut des fidèles confiés à ses soins. La foi lui montre la dignité des âmes rachetées par le Sang de Jésus, l'excellence de la gloire de Dieu qu'il procure en les sauvant ; par là, elle enflamme son zèle et le rend capable de tous les dévouements.

La vie du prêtre n'est pas exempte d'épreuves. Qui n'a jamais eu que du bleu dans son ciel ? Mais quand viennent les jours sombres, la foi le soutient. Il pense à la moisson de mérites que les anges engrangeront pour lui dans les celliers du bon

Dieu. Dans les maladies, dans la pauvreté, dans les afflictions, il se tourne vers Dieu et il adore ses desseins sur lui. Alors viennent la résignation et la paix, souvent la joie ; la foi en Dieu et la soumission en sa Providence sont toujours une source de consolations sur la terre et une source de mérites pour le ciel.

CHAPITRE IX

Saint Joseph, modèle d'espérance

Entre la foi et la charité, s'élève l'espérance, comme la tige entre la racine et l'épi. Il est certain que l'espérance a sa racine dans la foi : *Spes ex fide quodammodo oritur*, dit saint Thomas. Comment lever les yeux vers Dieu sans voir sa bonté, le premier et le plus beau rayon de son visage ! Et comment voir cette infinie bonté sans sentir naître la confiance en cette grande Providence qui peut tout et ne nous veut que du bien ?

Or saint Joseph fut éminemment un homme de foi ; il fut donc aussi et dans une mesure extraordinaire l'homme de l'espérance. Il n'espéra vraiment qu'en Dieu et ce fut sans mesure ; il espéra même contre toute espérance. Il ne cessa de dire comme le Psalmiste : " C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré et je ne serai pas confondu." (*Ps.* XXX.) Au milieu de toutes ses peines, de toutes ses épreuves, il compte toujours sur la Providence et il se plaît à tourner ses regards vers le Ciel.

Abandonné de tous à Bethléem, il espère en Dieu qui lui ménage une grotte où naît l'Enfant-Dieu, devenu l'objet des adorations des anges, des pasteurs et des rois.

Il reçoit l'ordre de partir en Egypte " il aurait pu, écrit saint François de Sales, s'adresser à l'ange et lui parler ainsi : Vous me dites que je mène l'Enfant et sa Mère ; dites-moi donc, s'il vous plaît, de quoi les nourrirai-je en chemin ? Car vous savez bien que nous n'avons pas d'argent. Il ne dit rien de tout cela, mais il se confia pleinement en Dieu qui y pourvoira."

Et il ne pouvait en être autrement puisqu'il avait sous son toit celui qui, un jour, devait dire au monde étonné : " Considérez les oiseaux ; ils ne sèment ni ne moissonnent ; ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit ; combien ne valez-vous pas plus qu'eux ? Considérez les lis comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent et cependant, je vous le dis Salomon lui-même dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Or si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, combien plus le fera-t-il pour vous, hommes de peu de foi ? Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. " (Saint Luc, xii, 24.)

Saint Joseph savait que le Seigneur se plaît à combler de ses biens ceux qui s'adressent à lui : *esurientes implevit bonis*, et qu'il abandonne à eux-mêmes les hommes vains qui comptent sur leurs richesses, *et divites dimisit inanes*. Les épreuves de la vie, les contradictions, les injustices, loin de l'abattre ne faisaient que fortifier sa confiance sans bornes au Dieu tout puissant. Comme Abraham, il crut contre toute espérance, il obéit contre toute présomption, il agit contre toute difficulté. Il se montrait d'autant plus fort que les tribulations étaient plus grandes parce qu'il était sûr que rien n'arrive que par la permission ou l'ordre de Dieu. Dès lors il n'était plus seul, puisque Dieu était avec lui ; son cœur était au-dessus de toutes les tracasseries, de toutes les privations, de toutes les douleurs.

* * *

L'espérance généreuse et persévérante de Joseph doit nous servir de modèle. Nous devons attendre de Dieu toutes les choses nécessaires à notre salut que nous lui demanderons ; nous devons avoir confiance qu'il nous les accordera, en dépit des obstacles et des difficultés, des dangers dont l'appréhension accable parfois notre esprit troublé et notre imagination effrayée nous devons avoir la confiance qu'il nous soutiendra dans nos épreuves, que par lui nous serons victorieux et qu'il fera même tourner à notre profit ce qui nous découragerait si cruellement.

Sous l'espérance et la confiance en Dieu que deviendrions-nous dans nos peines et dans nos épreuves ! Et nous savons si elles sont nombreuses ici-bas ! La vie est évidemment une chose laborieuse. " Vivre, disait saint Augustin, c'est naître, souffrir et mourir. " " Le monde, disait Bossuet, dans son langage austère et laconique, ce grand hôpital de Dieu où tout est malade. " S'il est un fait incontestable, c'est celui de la douleur qui torture l'homme ; elle est à sa naissance, elle se retrouve à son trépas et, lorsqu'il chemine de l'un de ces termes à l'autre, il ne peut faire un pas sans que la douleur apostée sur la route ne se jette sur lui comme sur une proie qu'elle attendait, tantôt bouleversant son esprit, tantôt broyant son cœur, tantôt faisant de son corps un instrument de supplice.

C'est la confiance, l'espérance du ciel où nous aurons toute une éternité pour nous reposer et jouir qui mettra sur nos lèvres cette parole de Notre-Seigneur dans le jardin de l'agonie : " O mon Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; cependant que votre volonté soit faite et non la mienne."

C'est cette confiance qui nous fera comprendre que les maux dont nous souffrons ici-bas ne sont pas toujours des châtiments et que Dieu les permet afin de nous détacher de la terre et de nous unir à lui. En effet lorsque les peines et les tribulations de la vie semblent nous écraser, notre âme regarde autour d'elle et, ne trouvant sur cette terre aucun appui pour mettre le pied avec sûreté, elle se tourne vers Dieu qui l'a créée, semblable à la colombe qui, ne trouvant aucune terre solide en dehors de l'arche, revient naturellement aux mains qui lui ont donné la liberté. Du reste Dieu ne permet jamais que nous soyons éprouvés au-dessus de nos forces. Après la tempête il ramène le calme, après les gémissements et les larmes, il répand la paix.

Si l'Ecriture donne des yeux à ce Dieu de bonté, c'est pour veiller sur nous ; si elle lui donne des oreilles, c'est pour nous écouter ; si elle donne des mains, c'est pour nous défendre. " Je vous porterai dans mes bras, dit Dieu à Isaïe ; je vous presserai sur mon cœur ; je vous caresserai sur mes genoux comme

une mère caresse son enfant ; c'est ainsi que je vous consolerai."

Soyons toujours convaincus comme saint Joseph, que chaque événement, avec toute la chaîne de ses conséquences, est dans les mains de Dieu qui nous aime tendrement ; comme ce grand Saint unissons-nous à la divine Providence qui arrange et gouverne tout ; ne voulons que ce qu'elle veut. Pour être heureux, prenons pour devise cette parole de David : " Je m'endormirai et je reposerai en paix, parceque c'est vous, Seigneur, qui avez affermi mon espérance en votre Providence. Le Seigneur me conduit et rien ne saurait me manquer. Guidé par votre main et couvert de votre protection, je marcherai au milieu de l'ombre de la nuit, au milieu de mes ennemis, et je ne craindrai aucun mal, parceque vous êtes avec moi. Votre miséricorde m'accompagnera tous les jours de ma vie, afin que j'habite dans la maison du Seigneur pendant l'éternité. "

Ayons toujours le cœur fixé par l'espérance dans la glorieuse éternité, et les misères de notre pèlerinage vers le ciel seront grandement atténuées.

Qu'est-ce qui pousse l'avare à affronter les voyages périlleux sur la terre et sur l'onde ? C'est l'espérance, mais l'espérance des biens de ce monde. Qu'est-ce qui fait que le laboureur travaille nuit et jour, sous la pluie, sous le soleil, et qu'il travaille en chantant ? C'est l'espérance, mais l'espérance d'une moisson terrestre. Qu'est-ce qui fait que le soldat ne ressent pas le fardeau de ses armes ; qu'il sourit aux blessures et à la mort ? C'est l'espérance d'une gloire humaine. Comment l'espérance de gagner le paradis n'allégerait pas le lourd fardeau de misères qui pèsent sur nous du berceau à la tombe ?

CHAPITRE X

Saint Joseph, modèle de charité

La charité est la reine et la mère de toutes les autres vertus, celle qui leur donne le mérite et la vie pour l'éternité. Le plus ou le moins d'amour pour Dieu sera la mesure du degré de gloire et de récompense de l'âme chrétienne dans le ciel.

Cette vertu essentielle ne pouvait pas ne pas s'épanouir dans le cœur aimant de saint Joseph. Tout nous dit que ce grand Saint a été un modèle accompli d'amour de Dieu.

Avant de confier à saint Pierre le gouvernement et le soin de son Eglise, Dieu exigea un témoignage publique et solennel de son ardente charité : " M'aimez-vous plus que les autres ? " " Oui, Seigneur, vous qui sondez les reins et les cœurs, vous savez que je vous aime. " Et ce n'est qu'après avoir trois fois réitéré cet acte d'amour si tendre, si naïf, si expressif, que saint Pierre fut établi le prince des Apôtres.

Dieu ne pouvait exiger de saint Joseph un amour moins fort, moins pur, avant de lui donner le soin et la conduite, non pas seulement du corps mystique de l'Eglise, mais de son Fils adorable. Il a donc dû allumer dans le cœur du père nourricier de Jésus les plus vives flammes de la charité et cette charité plus fidèle, plus constante que celle de Pierre, n'éprouva jamais la moindre altération.

Après Marie, personne n'a aimé Dieu plus que lui, parce que personne ne s'est uni plus intimement au cœur de Jésus, fournaise ardente de charité. Chacune de ses pensées, chacune de ses paroles, était comme un acte parfait de l'amour de Dieu.

" O mon Dieu, devait-il s'écrier, comme le fera plus tard le saint évêque de Genève, si je savais dans mon cœur un seul filet d'affection qui ne fût pas à vous et de vous, je l'arracherais soudainement. Tout me semble peu ou rien hors l'amour de ce grand Dieu. "

Un jour saint Joseph avait consenti à recevoir ce Dieu abandonné, à devenir le père nourricier de ce cher enfant. Depuis ce jour-là, il ne vécut plus que pour lui ; il n'eut plus de soin et de sollicitude que pour lui ; il prit pour lui un cœur et des entrailles de père ; s'il travaille, c'est pour Jésus ; s'il souffre, s'il s'impose des privations, s'il consent à demeurer en exil ou à s'ensevelir dans la plus profonde obscurité, c'est toujours pour Jésus et uniquement pour lui ; et s'il eût pu donner jusqu'à la dernière goutte de son sang pour lui, il aurait dit en expirant : " Hélas ! que c'est peu de chose de vivre et de mourir une fois seulement pour un Fils et une épouse à qui toutes les vies des anges et des hommes devraient être sacrifiées. "

Le matin, pour se donner du courage, il portait ses yeux sur Jésus ; le long du jour, pour se donner du courage, il le cherchait ; et, quand le soir était venu, il le prenait dans ses bras fatigués pour les délasser et rafraîchir son âme.

" C'est lui, dit saint François de Sales, qui fut choisi pour faire les plus tendres et amoureux offices qui furent ni ne seront jamais faits à l'endroit du Fils de Dieu, après ceux qui furent pratiqués pas sa céleste épouse, vraie mère naturelle de ce céleste Fils. " Il le prenait dans ses bras, le pressait sur son cœur, lui souriait avec bonheur, lui répétait sans cesse : je vous aime. Il était si heureux de penser à lui, de se dévouer pour lui, de gagner à la sueur de son front le pain qui devait le nourrir.

Quels sentiments affectueux devaient se réveiller dans son cœur, lorsqu'il portait ainsi Jésus dans ses bras, le caressait et recevait les caresses que lui rendait cet aimable Enfant ; lorsqu'il recueillait de sa bouche les paroles de la vie éternelle qui devenaient autant de flèches amoureuses dont son cœur était transpercé !

La longue familiarité des personnes qui s'aiment refroidit quelquefois l'amour, parceque plus les hommes conversent longuement entr'eux, plus ils connaissent les défauts des uns des autres. Il n'en était pas ainsi de saint Joseph ; plus il conversait avec Jésus, plus il connaissait sa sainteté. Jugez de là combien il aimait Jésus.

Et Jésus ne se lassait jamais de se voir aimé de son père. Avec quelle ineffable effusion ne devait-il pas répondre à tant d'amour ! " Je ne trouve rien de plus doux à mon imagination, dit gracieusement le saint évêque de Genève, que de voir ce céleste petit Jésus entre les bras de ce grand Saint ; l'appelant mille fois, mon père, en son langage enfantin et d'un cœur filialement tout amoureux. "

" Oh ! quel incendie d'amour, s'écrie à son tour saint Alphonse de Liguori, s'allumait dans le cœur de Joseph, quand il le portait dans ses bras, cet adorable Enfant, quand il le pressait sur son cœur, quand il le voyait croître sous ses yeux ! "

Les disciples d'Emmaüs n'entendirent le Sauveur que pendant quelques instants, et cependant ils sentirent leur cœur embrasé d'amour.

Jésus, par le charme de sa parole, attirait les populations entières à sa suite, jusqu'à leur faire oublier le soin de leur nourriture.

Quelques saintes âmes, jouissant de la présence et de la compagnie du Sauveur en vision imaginaire seulement, se sont néanmoins trouvées si embrasées de son amour qu'elles s'écriaient dans l'excès de leur bonheur : " C'est assez, Seigneur, c'est assez," ne pouvant plus supporter sans mourir ni des ardeurs si extrêmes, ni de si exubérantes douceurs.

Que doit-on penser de Joseph qui voyait Jésus tous les jours, qui était jour et nuit avec lui, qui le tenait embrassé si longtemps qu'il voulait, et qui en était caressé à toute heure !

* * *

Sans doute ce bonheur de saint Joseph, nous l'envions ; mais il ne tiendrait qu'à nous de le faire nôtre et nous n'y pensons pas. Le tabernacle n'est-il pas comme une nouvelle crèche et, par la sainte communion, ne recevons-nous pas en nous le même Jésus ? Si nous avions une foi vive et une grande charité, avec quelle sainte et respectueuse familiarité nous épancherions notre cœur dans le Cœur de Jésus ! Comme nous lui dirions tous les secrets de notre vie, toutes nos peines, toutes nos joies !

" Suppliez donc, dit saint François de sales, ce grand Saint qui a si souvent dorloté notre Sauveur et qui l'a si souvent bercé, qu'il nous fasse les caresses intérieures qui sont requises à l'avancement de notre amour envers ce Rédempteur et qu'il nous obtienne abondance de paix intérieure, nous donnant mille bénédictions. "

Aimons-nous bien Jésus comme saint Joseph l'aimait ? Jésus est-il l'objet constant de nos pensées ? Il y a vingt-quatre heures le jour ; y en a-t-il une au moins pour Jésus, pour l'*amour* qui nous les donne sans les compter ? Jésus est-il chez nous comme en saint Joseph, l'objet de toutes nos espérances, de toutes nos tristesses, de toutes nos joies, de toutes nos actions ? Comprenons-nous bien que la charité se prouve par les œuvres. qu'elle est un acte beaucoup plus qu'un sentiment et que sa vraie marque est dans la fidélité à celui qu'on aime. *Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate.* (1 Jean, III, 18.)

Et pensons-nous souvent à toutes les raisons que nous avons d'aimer Jésus qui est notre Créateur, notre Dieu ?

C'est pour nous, sa créature raisonnable, qu'il a tiré du néant le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment ; c'est pour nous qu'il a donné au soleil son éclat, aux arbres leur beauté, à la nature ses splendeurs, à l'arbre ses fruits, à la fleur ses couleurs et ses parfums.

C'est lui qui nous a tirés du néant, qui nous a appelés à la vie. Il eût bien pu nous placer parmi les êtres d'un rang inférieur, mais il a voulu nous créer à son image et à sa ressemblance, nous donner une âme capable de réfléchir et d'aimer.

Il nous a fait naître de bons parents qui ont conservé à leur foyer le feu sacré des vertus chrétiennes, qui nous ont donné la connaissance et l'amour de Dieu dès que notre intelligence et notre cœur ont été capables de connaître et d'aimer. Pour comprendre l'étendue de tels bienfaits, il faudrait qu'il nous fût permis de connaître à fond la situation morale d'une multitude d'hommes à qui Dieu n'a pas accordé les mêmes avantages. Oui, si nous pouvions comparer notre état à leur état, descendre dans l'intime de leur âme, sonder les plaies que l'irréligion et le vice y ont faites, découvrir l'ennui qui les dévore et le malaise indéfinissable qui les torture, oh ! comme nous comprendrions l'amour et la reconnaissance que nous devons témoigner à Dieu !

C'est pour nous qu'un jour il abaissa les cieux et se fit homme. C'est pour nous qu'il a travaillé qu'il a pleuré, qu'il s'est dévoué, qu'il a souffert, qu'il est mort. C'est pour nous qu'il a trouvé le moyen de monter au ciel tout en restant sur la terre, et qu'il s'est caché sous les voiles eucharistiques. " Il nous a aimés jusqu'à la gâterie dit Tertullien, puisqu'il n'y a aucune délicate attention qu'il n'ait eue pour nous ; jusqu'à la folie, car si un homme faisait pour nous ce qu'il a fait, on dirait qu'il est insensé. "

Et cet amour, il ne veut pas qu'il expire au moment de notre dernier soupir, mais il veut le prolonger et lui donner un parfait épanouissement pendant toute l'éternité. Car c'est dans l'éternité qu'il nous admettra à le voir face à face, à jouir de sa présence, à le posséder dans tout l'éclat de sa majesté, dans toute la splendeur de sa gloire.

* * *

Et la charité, comme elle a droit de réclamer une place à part dans l'estime et la vie du prêtre qui ne doit pas oublier ce que lui a dit le Pontife de son ordination, en lui imposant la chasuble : " Revevez ce vêtement sacerdotal qui symbolise la charité. " De même que la chasuble couvre les autres vêtements, les contenant et les renfermant en elle, de même la charité doit résumer et perfectionner toutes les vertus du prêtre.

Si, au simple chrétien, il est commandé d'aimer Dieu " de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, " jusqu'où donc s'étend ce commandement pour le prêtre dont les actes doivent l'emporter en excellence sur ceux des simples fidèles autant que la vie d'un pasteur diffère de celle du troupeau.

Que de raisons nous avons, nous prêtres et religieux d'aimer Jésus ! Quelle tendresse il nous a témoignée, quand il nous a choisis, nous de préférence à des milliers et des milliers d'autres, pour nous appeler au sacerdoce, nous associer à son œuvre, nous livrer les âmes, ces âmes bien-aimées pour lesquelles il est mort !

Quel bonheur que d'être ainsi associé à Dieu dans l'œuvre de sa Providence. Peut-il y avoir un honneur plus grand que celui d'avoir pour mission de diriger les âmes, de les fortifier, de les élever, de les rendre pures, de les sauver !

Quel honneur surtout et quel bonheur pour le prêtre de pouvoir dire la Sainte Messe ! C'est en se voyant sur l'autel que le prêtre surtout comprend sa dignité. Il est là comme Moïse sur la montagne pour prier pour ses frères ; il est là pour renouveler Nazareth, Bethléem, le Cénacle et le Calvaire, pour obliger à descendre au milieu des hommes celui qui un jour tomba du ciel dans une crèche pour s'en aller mourir sur une croix ; il est là sentant la toute-puissance de Dieu tomber entre ses mains et il tressaille à ce contact divin ; il est là le sacrificateur de la nouvelle loi, le prêtre de Jésus-Christ et il peut, non pas une fois, mais des centaines de fois, mais toute sa vie, apaiser sa faim au pain de son Corps, étencher sa soif au vin de son Sang.

Cet honneur est si grand qu'un saint disait : " Si je rencontrais sur le chemin un ange et un prêtre, je saluerais d'abord le prêtre et ensuite l'ange. " Cet honneur est si grand que saint Denis l'Aréopagite s'écriait : " O prêtres de la nouvelle Loi, vous êtes plus grands que les anges, car pour créer un ange, il a suffi à Dieu de le vouloir, mais pour faire un prêtre qui pût l'immoler chaque jour, il lui a fallu se faire homme et mourir. " Comme nous comprenions bien ces vérités, comme elles réjouis-

saient notre cœur, quand, aux beaux jours de notre jeunesse, voyant que Dieu nous appelait à partager son amour, croyant entendre la grande voix qui suscita Samuel, nous lui disions alors avec le Prophète : " Seigneur, me voici, vous serez mon précieux héritage, *hæreditas mea præclara est mihi*, quand couchés sur le pavé du sanctuaire, les lèvres dans la poussière, les yeux en pleurs, le cœur dans l'extase, nous faisions généreusement à Dieu le sacrifice de notre vie et que nous l'entendions nous dire : *Tu es sacerdos in æternum.*

N'était-ce pas d'un cœur brûlant d'amour que nous disions ces mots du Psalmiste que nous avons si souvent depuis répétés : *Jesus quem vidi, quem amavi, in quem credidi* ? Nous l'avions vu ce Jésus sur les genoux et dans les baisers de nos bonnes mères chrétiennes ; nous l'avions vu dans nos fréquentes et ferventes communions ; nous l'avions vu dans sa vie pauvre et laborieuse de Nazareth, dans ses courses apostoliques, guérissant les malades, nourrissant les pauvres, instruisant les enfants, accueillant et pardonnant les pécheurs ; nous l'avions vu dans les rues de Jérusalem, couvert de crachats et de sang ; nous l'avions vu expirant sur le Calvaire ; nous l'avions vu montant au ciel le jour de l'Ascension ; nous l'avions trouvé d'une beauté infinie et nous l'avions aimé, *quem amavi ;* nous l'avions aimé plus que notre père, plus que notre mère, plus que nos frères et nos sœurs, et nous avions tout quitté pour le suivre, sans compter avec les peines, les difficultés et les épreuves ; car nous avions eu confiance en lui, *in quem credidi*, et nous lui avions dit : " Faites de nous ce que vous voudrez, pourvu que nous vous servions. "

Et alors nous avons foulé aux pieds tous les biens et tous les plaisirs de la terre et nous avons dit à Dieu ce cri sublime : *Regna mundi et omnem ornatum sæculi contempsi propter amorem Domini Nostri Jesu Christi.* Nous aurions été capables de répéter à Jésus ces sublimes paroles de sainte Thérèse : " Ah ! si je t'aime, ô Jésus, je le sais bien, ce n'est pas pour le ciel que tu m'as promis ; si je crains de te déplaire, ce n'est pas pour l'enfer dont tu me menaces, ce qui m'attire à toi, c'est toi,

toi cloué sur la croix, toi tout meurtri, toi dans les angoisses de la mort. Et ton amour s'est tellement emparé de moi, de mon cœur, que quand bien même il n'y aurait pas de ciel, je t'aimerais ; quand bien même il n'y aurait pas d'enfer, je te craindrais. Tu n'as rien à me donner pour provoquer mon amour ; car même n'espérant pas ce que j'espère, je serais à toi. "

Et nous comprenions qu'en aimant ainsi Jésus, qu'en nous donnant ainsi à lui, nous prenions encore le meilleur moyen d'être heureux. Nous avions étudié l'Evangile et nous avions vu le Sauveur se promenant un jour avec quelques disciples sous le chaud soleil de la Judée. Il venait de bénir et de caresser de petits enfants qui étaient accourus à lui. Leur candeur, leur naïveté, leur innocence avaient comme rassaréné son cœur. Un jeune homme vint à lui et lui dit : " Maître, que dois-je faire pour arriver au bonheur ? " Jésus le regarda et lui dit : " Détachez-vous de tous les biens de ce monde ; ils sont vains pour le bonheur ; attachez-vous à moi, au seul bien, à Dieu. "

Nous avions vu Notre-Seigneur enseignant la même vérité dans une autre circonstance. Des hommes, des femmes, des enfants l'avaient suivi par milliers. Ils étaient là pêle mêle autour de lui, couchés dans la plaine rocailleuse, dans ces attitudes abandonnées et gracieuses des peuples de l'Orient. Ce fut devant cette foule attentive et silencieuse que Jésus prononça solennellement ces paroles : " Vous voulez le bonheur, détachez-vous de vos richesses ; cherchez les larmes, sacrifiez tout, votre or, vos affections, votre vie ; aimez qu'on vous calomnie, qu'on vous maudisse, qu'on vous persécute. "

Nous avions foi à cet enseignement du Christ et c'est pour cela que nous nous donnions à lui. Nous savions que nous allions souffrir, mais nous savions qu'à côté de la souffrance, il y aurait des jouissances qui payeraient au centuple les privations que nous nous imposerions.

Nous savions que nous prenions un joug, que nous rencontrerions des croix ; mais nous savions aussi que ce joug serait doux, que ces croix seraient légères.

Nous renoncions à quelques plaisirs légitimes du monde, nous méprisions surtout ces voluptés qui ensevelissent l'âme sous le froid glacial de la mort intellectuelle et morale ; mais nous savions que nous jouirions de ces voluptés sereines et austères qui suivent le courage de la vertu et la générosité de l'immolation.

Avons-nous toujours assez remercié Dieu de nous avoir donné ces nobles sentiments qui ont fait battre nos cœurs ? Avons-nous suffisamment aimé Dieu qui nous a tant aimés et lui avons-nous toujours manifesté notre amour par nos actes ? Nous le savons, l'amour chez l'homme est une lumière placée dans un vase transparent. Le soleil ne saurait voiler l'éclat de ses rayons, la rose ne pas répandre ses parfums ; ainsi celui qui aime véritablement Dieu doit faire paraître cet amour à l'extérieur par sa conduite.

En voyant parfois ce qui se passe autour de nous, en considérant même notre manière d'agir à l'égard de Dieu qui nous a comblés de ses bienfaits, ne sommes-nous pas tentés parfois de dire ces paroles qui tombaient un jour des lèvres d'un grand saint : " Nous nageons dans l'amour comme les poissons dans l'eau, nous en vivons et nous ne le voyons pas. "

UNIVERSIT
O. M. I
OTTAWIEN

* * *

Combien de fois peut-être, nous prêtres, en contemplant la douce image de saint Joseph n'avons-nous pas envié le bonheur de l'intimité de ce grand Saint avec Jésus ? Et cependant il nous avait été donné dès le matin même de jouir d'un bonheur, nous oserions le dire, encore plus grand que le sien. Nous aussi, malgré nos misères, nous avions commandé à Jésus et, obéissant à notre parole, il était descendu du ciel sur l'autel, pour y renouveler en notre faveur l'adorable sacrifice de Calvaire.

Mais ce n'était pas encore assez pour son amour. Jésus ne nous a pas seulement permis de reposer sur son cœur, mais il est venu lui-même dans le nôtre ; il a mêlé son sang à notre propre sang, son âme à notre âme ; nos vies se sont confondues,

nos existences n'en ont plus fait qu'une : *Vivo ego... jam non ego.* Et ce bonheur s'est renouvelé pour nous tous les jours. Notre cœur est le séjour de Dieu ; là réside la plénitude de toute vérité, de toute justice, de toute sainteté, de toute puissance et, pour tout dire d'un mot, la plénitude de tout bien. C'est bien nous qui pouvons dire : *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus.* (*Ps.* 138.)

Que de fois n'avons-nous pas eu comme saint Joseph le bonheur de porter Jésus entre nos bras, caché sous les voiles du Sacrement, pour le soulagement et la consolation des mourants !

Comme à saint Joseph il nous est donné d'habiter sous le même toit que Jésus, de pouvoir l'entretenir familièrement à tout moment ; il n'a pas d'heures prévilégiées, toutes les heures sont propres à son amour. Quand le soleil se retire, il ne se retire pas ; son œil est toujours ouvert, son oreille toujours attentive. Il est toujours disposé à entendre avec bonté le récit de nos peines et de nos besoins.

Rappelons-nous donc souvent l'amour de Jésus pour nous et restons toujours tourné vers lui comme la fleur vers le soleil, comme l'œil vers la lumière, comme l'enfant vers sa mère.

Allons assidûment avec foi, avec confiance, au trône de la grâce, au Tabernacle, au Très Saint Sacrement. Notre-Seigneur est là surtout pour ses prêtres ; à eux ses trésors les plus précieux, ses tendresses les plus paternelles, ses faveurs les plus douces. Demandons-lui deux biens seulement, ceux que se bornait à demander saint Ignace de Loyola ; quand il disait : *Amorem tui solem cum gratiâ mihi dones, et dives sum satis, et nihil aliud quidquam ultra posco.* Oui, demandons la grâce ; car sans elle, notre ministère serait impuissant ; demandons l'amour, le plus grand bien de l'âme, le seul vrai moyen de répondre à la charité de Jésus qui nous presse.

Allons souvent au Tabernacle, à la demeure de Jésus, et prosterné à ses pieds pour l'adorer, contemplons, avec des yeux rendus clairvoyants, et pénétrant par la foi cette merveille de

puissance, de condescendance et d'amour. Alors ce cri s'échappera comme instinctivement et par besoin de nos cœurs brûlants d'amour pour Jésus : " ô mon adoré Maître, qu'il fait bon d'être auprès de vous et avec vous, *bonum est nos hic esse.* "

Bonum est ; c'est le vrai bonheur ici-bas, comme au ciel le souverain bonheur sera de contempler Jésus sans nuage et sans voile, de le posséder sans crainte de jamais le perdre.

Bonum est ; c'est la source de tous les biens ; car l'Apôtre l'a dit : *Omnia habemus in Christo.*

Bonum est : oui, près de Jésus les craintes se dissipent, les fardeaux s'allègent, les douleurs se consolent ; en Jésus nous trouvons un appui solide, un refuge assuré, une amitié véritable ; par lui la vertu se fortifie, la sainteté grandit, le ciel se gagne.

Allons souvent nous agenouiller aux pieds de Jésus ; donnons-nous davantage à l'Eucharistie : nos yeux pour la contempler, notre langue pour la consacrer et la chanter ; nos mains pour la répandre, nos genoux pour l'adorer, nos pieds pour la porter, notre cœur surtout pour l'aimer.

On suggérait à un mourant cet acte d'amour qui fut jadis la devise de saint Augustin : " Mon Dieu, je vous aime ; Mon Dieu, faites que je vous aime de plus en plus. " Le mourant répondit : " ce n'est pas assez ; il faudrait aimer Dieu avec son cœur à lui. "

Si du moins nous pouvions tous aimer Dieu avec le cœur de saint Joseph !

* * *

Mais aimer Dieu c'est aimer le prochain. Et le prochain, pour nous prêtres, ce sont les âmes confiées à nos soins, ce sont nos brebis. Nous devons toujours être heureux de leur dire : *Carissimi nobis facti estis... Vos enim estis gloria nostra et gaudium.* (Thess. 2, 8) ; de leur prouver la sincérité de notre charité en réalisant coûte que coûte la devise de saint Paul : *Omnia omnibus ;* en aimant ce peuple à qui Dieu nous a unis

par les liens sacrés d'une alliance spirituelle, en l'aimant d'un amour tout surnaturel, désintéressé et généreux jusqu'au sacrifice de ce qui nous est le plus cher.

Notre devoir comme pasteurs d'âmes est d'aimer Notre-Seigneur plus que les simples fidèles. Nous nous rappelons la question de Notre Sauveur à Pierre : *Diligis me plus his* ? M'aimez-vous plus que ceux-là ? *Etiam, Domine,* Oui, Seigneur.

Jésus aurait bien pu lui dire alors : si tu m'aimes plus que les autres, tu te mortifieras davantage, tu jeûneras, tu coucheras sur la dure, tu prieras de longues heures, etc. Mais non, il se contente de lui recommander son troupeau : *Pasce.* Puisque tu m'aimes plus que les autres, aie soin des miens ; il invite Pierre aux travaux du zèle, aux œuvres de zèle, au martyre du zèle ; il veut le passionner pour ses intérêts, le tourmenter du besoin de lui donner des âmes et d'apaiser sa soif de salut. Et à cet appel divin, Pierre répondait toujours : *etiam, Domine.* Oui, Seigneur. "

Et cette même question Jésus nous l'a faite et nous y avons fait la même réponse ; nous avons promis que c'est de ce travail du salut des âmes que nous voulions vivre, de ce tourment que nous voulions mourir.

Nous savons que la charité est toujours le plus puissant moyen de faire du bien aux hommes, même de les attirer, de les gagner à Dieu ; elle est une clef d'or qui ouvre toutes les portes des âmes.

Et ces âmes, nous les aimons parceque nous aimons Dieu ; nous nous sommes donnés à Dieu pour les sauver ; nous savons que Jésus-Christ les a rachetées au prix de son sang, *Empti enim estis pretio magno.* Et ces âmes, le Rédempteur nous les a confiées et, " aux yeux de Dieu, dit saint Bernard une âme vaut plus que l'univers entier." *totus iste mundus ad unius animæ pretium æstimari non potest.* Aussi, d'après saint Jean Chrysostome, celui qui sauve une seule âme se rend plus agréable au Seigneur que celui qui répand tous ses biens en aumônes.

Jésus nous a appelés au sacerdoce et placés dans son sanctuaire pour y briller et répandre sur le monde et sur les âmes les vivifiantes clartés de la vérité et y faire rayonner les exemples d'une vie sainte. Tous les jours, dans la récitation de l'Office divin, l'Eglise met sur nos lèvres ces paroles :

" Os, lingua, mens, sensus, vigor,
Confessionem personent. "

Ces paroles nous rappellent l'obligation où nous sommes de confesser Jésus-Christ de bouche, d'esprit, de cœur par chacun des actes de notre vie, par l'édification de nos exemples.

Montrons-nous donc toujours fidèles à notre vocation sublime et remplissons aussi parfaitement que possible cette glorieuse obligation. Que chacun de nous soit *une lampe ardente* et luisante qui dissipe les ténèbres des esprits et fasse fondre la glace des cœurs. Brillons par la pratique de toutes les vertus qui font les saints prêtres ; brûlons de la charité et du zèle qui font les vrai prêtres, les convertisseurs d'âmes et les sauveurs. Que les hommes voient nos œuvres bonnes, *ut videant opera vestra bona,* non pour qu'ils nous en estiment personnellement davantage en nous en attribuant la moindre gloire, mais pour qu'ils conçoivent une plus haute estime du sacerdoce, pour qu'ils acceptent avec plaisir les enseignements de ses ministres et se laissent docilement conduire par eux dans la voie du salut, et qu'ainsi nous obtenions pour Jésus, notre divin Sauveur, la gloire qu'il attend de ses enfants de la terre, la gloire d'être connu, respecté, obéi, adoré, aimé, et servi par eux tous *et glorificent Patrem vestrum qui est in cœlis.*

Et si nous nous donnons de tout cœur au salut des âmes, si nous pratiquons la charité envers elles, quelle récompense nous attend ? Le Ciel ! Il est impossible qu'un prêtre fasse une mauvaise mort lorsque, pendant sa vie, il a de tout cœur consacré ses travaux au salut des âmes. C'est le Prophète qui nous le dit : " Si tu as employé ta vie à secourir une âme dans ses besoins, si tu l'as consolée dans ses afflictions, le Seigneur, au milieu des ténèbres de la mort temporelle, te remplira de lumières et

te délivrera de la mort éternelle. " C'est ce que disait saint Augustin : *animam salvasti, animam tuam prædestinasti.* Et, avant lui, l'Apôtre saint Jacques avait dit : *Qui converti fecerit multitudinem peccatorum.*

* * *

Dans ses catéchismes le saint Curé d'Ars aime à revenir sur ces vertus théologales. " Oh ! disait-il, si nous nous pénétrions bien de ces paroles : je crois fermement que vous êtes présent partout, que vous me voyez, que je suis sous vos yeux, qu'un jour je vous verrai clairement moi-même et que je jouirai de tous les biens que vous m'avez promis... Mon Dieu, j'espère que vous me récompenserez de tout ce que j'aurai fait pour vous plaire... Mon Dieu, je vous aime, j'ai un cœur pour vous aimer ; Oh ! comment ces actes suffiraient à tout ! "

Et il ajoutait : " Les trois actes de foi, d'espérance et de charité renferment tout le bonheur de l'homme sur la terre. "

" Par la foi, nous croyons ce que Dieu nous a promis ; nous croyons que nous le verrons un jour, que nous le posséderons, que nous serons éternellement avec lui dans le ciel.

Par l'espérance nous attendons l'effet de ces promesses, nous espérons que nous serons récompensés de toutes nos bonnes actions, de toutes nos bonnes pensées, de tous nos bons désirs.

Mais l'amour, c'est bien mieux encore ? Au ciel, la foi et l'espérance n'existeront plus. Mais l'amour ! Oh ! nous en serons enivrés. Nous serons noyés, perdus dans cet océan de l'amour divin, anéantis dans cette immense charité du cœur de Jésus. Aussi la charité est un avant-goût du ciel, si nous savions la comprendre, la sentir, la goûter, Oh! que nous serions heureux! "

Et quand il parlait ainsi, nous dit son historien, on voyait passer dans ses yeux des éclairs d'un bonheur que ne saurait donner l'aspect des choses créées.

Prions saint Joseph de nous obtenir la grâce de pratiquer ces trois vertus qui doivent être les guides de notre vie et qui ont rendu si heureux ce grand Saint.

CHAPITRE XI

Saint Joseph, modèle d'humilité

Se connaître soi-même et par là arriver au mépris de soi et à l'amour de Dieu : *Noverim te, noverim me, ut amem te et contemnam me,* voilà toute l'humilité.

" L'humilité, dit sainte Thérèse, c'est la vérité ", c'est-à-dire la vérité sur nous-même, confessée, acceptée et aimée, c'est la connaissance de notre propre abjection qui nous fait absolument dépendants de Dieu, nous range à notre place et nous y retient, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce.

L'humilité est avec la charité la plus nécessaire de toutes les vertus. Sans elle l'édifice de notre piété serait bâti sur le sable. " L'humilité et la charité, dit saint François de Sales, sont les maîtresses poutres. Toutes les autres vertus y sont attachées ; l'une est la plus basse, l'autre est la plus haute. La conservation de tout l'édifice dépend du fondement et du toit. Ce sont les mères aux vertus ; elles les suivent comme les petits poussins font leurs mères poules. "

C'est saint Augustin qui le premier s'est servi de cette comparaison : " Vous voulez être grand, dit-il, commencez par vous abaisser. Vous avez dessein d'élever votre construction d'une hauteur exceptionnelle, préoccupez-vous d'abord de la fondation qui est l'humilité. "

Ce grand Docteur de l'Eglise parle de l'humilité en termes si nobles qu'il semble lui donner la première place parmi les vertus chrétiennes. Ecrivant à Dioscore, il lui dit : " Comme on demandait à l'illustre orateur de Rome quelle était à son avis la

première règle qu'il faille observer dans l'art oratoire, il répondit que c'est le débit, et en second lieu, le débit, et en troisième lieu, toujours le débit. De même si vous me demandez quelle est la première vertu du chrétien, je vous répondrai : l'humilité. Et la seconde ? l'humilité. Et la troisième ? l'humilité. Si vous poussez plus loin vos questions, à chacune d'elles je ferai toujours la même réponse. "

" Il faut, dit encore saint Augustin, que l'humilité précède accompagne et suive tout ce que nous faisons de bien ; car dès le moment que l'orgueil s'y mêle, il nous en arrache tout le mérite des mains. "

Saint Grégoire et saint Bernard disent que celui qui fait une ample provision de vertus et qui n'a point celle de l'humilité fait comme s'il portait de la poussière au vent ; le moindre souffle suffira pour tout dissiper.

Tous les maîtres de la vie spirituelle sont d'accord pour assigner à l'humilité une place à part parmi les vertus chrétiennes. On pourrait résumer leur enseignement à cet égard dans cette double affirmation de Bossuet : " L'amour de Dieu fait naître toutes les vertus et pour les faire subsister éternellement, il leur donne pour fondement l'humilité... C'est en l'humilité que consiste la souveraine perfection du christianisme. "

* * *

Cette précieuse vertu d'humilité apparaît et brille dans toutes les circonstances de la vie de saint Joseph.

Ce grand Saint était de descendance royale. C'est l'Evangile lui-même qui nous le dit. Or, jamais on le vit se prévaloir de la noblesse de son origine. La Providence l'avait fait naître dans l'obscurité, il ne fit rien pour en sortir ; c'est dans un atelier que ce descendant des plus illustres rois de sa nation voulut s'enfermer, c'est par le travail manuel qu'il voulut gagner le pain de chaque jour.

Dans sa modeste maison une ambassade céleste vient lui con-

fier une mission près de laquelle pâlissent toutes les royautés terrestres ; il est devenu le gardien de la Vierge prédestinée et le Père adoptif du Fils de Dieu fait Homme, de celui que le monde avait attendu pendant des siècles et à qui seul, comme dit Bossuet, appartient la gloire, la majesté, l'indépendance. Saint Joseph ne change pas sa manière de vivre. C'est la nuit que l'Ange du Seigneur est venu à lui ; le lendemain matin il reprend, comme la veille, son métier de simple artisan.

Saint Joseph connaissait le secret du Ciel. L'Ange du Seigneur le lui avait révélé : " Joseph, Fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ton Epouse, car ce qui est né en elle vient du Saint-Esprit. Elle enfantera un Fils à qui tu donneras le nom de Jésus ; car il sauvera son peuple de ses péchés. "

A Bethléem, il a entendu les anges chanter autour du berceau de son divin Enfant : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. "

Il a vu les Rois Mages, guidés vers la crèche par une étoile miraculeuse, venir adorer ce nouveau Roi des Juifs et féliciter avec transport le Père putatif de cet Enfant qu'ils reconnaissaient pour leur Dieu.

Ce pauvre charpentier en savait plus que tous les docteurs d'Israël, plus que les prophètes, plus que les patriarches. Il savait que les temps étaient accomplis, que le Messie tant attendu était en ce monde ; il savait que la Vierge libératrice était Marie, son Epouse ; il savait que le Sauveur d'Israël, le Rédempteur du genre humain était l'Enfant confié à sa garde.

Quelle considération de la part de ses contemporains la divulgation de ces secrets lui eût attirée ! Comme tous les Juifs dans l'attente du Messie l'auraient alors entouré d'égards et d'honneurs ! Mais il ne dit rien, absolument rien, de tous les mystères dont il a eu connaissance, et cela, non pas durant quelques mois, mais pendant toute sa vie. Aussi nous voyons dans l'Evangile que quand Jésus, à l'âge de trente ans, entra dans sa vie publique, tous encore le croyaient simplement *fils de Joseph, le charpentier.*

Joseph a vécu dans la société de l'Enfant-Dieu et il a pratiqué par anticipation avec une fidélité parfaite la grande leçon que Jésus devait donner plus tard : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. "

Oui, voilà ce que saint Joseph apprit à l'école du Sauveur. Il pouvait attirer sur lui-même tous les regards, en déclarant au peuple juif que le Messie avait daigné le choisir pour Père adoptif ; il pouvait divulguer le mystère de l'Incarnation et, en glorifiant sa sainte Epouse, devenir lui-même l'objet de l'admiration universelle. Il pouvait au jour de la Présentation, manifester les grandes œuvres que le Tout-Puissant venait d'accomplir et auxquelles il prenait une part importante ; il pouvait, au jour où il retrouva Jésus dans le temple au milieu des docteurs, se proclamer le Père nourricier, le gardien de cet enfant mystérieux dont les réponses avaient ravi l'assemblée. Jamais saint Joseph ne consentit à arrêter sur sa propre personne une gloire qu'il voulait tout entière pour Dieu seul. Son partage à lui, c'est l'oubli, c'est l'obscurité, c'est le mépris, ce sont les rebuts. Voilà comment il pratiquait l'humilité.

Et cette humilité de saint Joseph n'était pas cette fausse humilité dont parle sainte Thérèse et qui consiste à ne pas reconnaître les grâces que Dieu nous fait.

Il savait parfaitement à quel degré de gloire et d'honneur il avait été élevé ; il n'ignorait pas que Dieu l'avait choisi parmi les hommes pour l'élever aux charges les plus éminentes. Il savait que sa noblesse était la plus glorieuse du monde, qu'il était l'Epoux vierge de la Vierge Mère du Sauveur, qu'il avait eu l'honneur de recevoir dans ses bras le Messie naissant dans l'étable de Bethléem, qu'il avait été choisi préférablement à tous les hommes pour le gouvernement de la Sagesse incarnée ; que les anges s'adressaient immédiatement à lui, lorsqu'il était question de pourvoir à la sûreté de Jésus.

Il savait tout cela ; il n'en tira jamais aucun sujet de vanité ; au contraire, il en prit toujours occasion de se confondre, se réputant indigne de telles faveurs et il reportait toute la gloire

à celui de la main duquel il les avait reçues. Il sut toujours distinguer ce qui était de lui de ce qui était de Dieu, et, de son cœur parfaitement humble, s'élevait à chaque instant vers le ciel un hymne de reconnaissance, d'humilité et d'amour : " A Dieu seul, au Roi immortel des siècles, honneur, gloire et bénédiction."

Admirable a donc été l'humilité de saint Joseph ; mais nous ne devons pas nous en étonner. Il avait sans cesse Marie qui lui donnait l'exemple ; mieux encore, il avait Jésus, Roi de gloire, qui avait quitté les splendeurs du ciel pour venir vivre une vie mortelle dans la plus humble des conditions.

Marie, son Epouse, Jésus dont il était le Père nourricier, il les aimait ; or, quand on aime quelqu'un n'est-ce pas un bonheur de chercher à lui ressembler ? Le bonheur de Joseph c'était de ressembler à Marie, de ressembler à Jésus. Voilà le secret de son incomparable humilité.

* * *

Prenons saint Joseph pour modèle afin de pouvoir aussi imiter Jésus qui a dit : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. "

Du reste chacun de nous n'a qu'à se regarder pour se sentir obligé de penser et de dire : je ne suis rien et je ne puis rien en dehors de Dieu. Notre-Seigneur dit un jour à sainte Catherine de Sienne : " Sais-tu qui je suis et qui tu es ? Je suis celui qui est et tu es celle qui n'est pas. "

Hier nous n'étions pas ; demain nous ne serons plus ; nous sommes un atôme qui voltige entre un berceau et une tombe. Et les qualités dont nous nous glorifions viennent de Dieu ; elles ne sont qu'un vêtement jeté par lui sur les épaules d'un mendiant : *Quid habes quod non accepisti* ? *Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* ? (I *Cor.* IV, 7.) Ne regarderions-nous pas comme un insensé le mendiant qui s'enorgueillirait d'un habit brodé d'or dont on l'aurait vêtu et qu'on pourrait lui enlever à tout instant ? " Il ne faut, dit Bourdaloue,

qu'un regard sur nous-mêmes pour découvrir le fond de notre misère et c'est dans ce fonds de misère que nous trouverons la perle précieuse qui est l'humilité. "

Il est donc sage de pratiquer l'humilité qui attire sur nous les regards miséricordieux du Seigneur et sa divine grâce. " Prenez-y bien garde, dit saint Augustin, du haut du ciel, Dieu a sans cesse les yeux fixés sur nous ; si vous cherchez à vous élever, il s'éloigne de vous ; si vous vous abaissez, il approche de vous: *Altus est Deus ; erigis te et fugit a te ; humilias te, et descendit ad te.*

Le Seigneur s'unit volontiers aux humbles et les enrichit de ses grâces ; quant aux orgueilleux, il s'en éloigne et il les fuit comme un objet d'horreur. Dieu écoute la prière des humbles, mais il repousse la prière des orgueilleux : *Deus resistit superbis ;* il semble même ne pas les connaître, ne pas les entendre quand ils prient : *Excelsus Dominus et humilia respicit et alta a longe cognoscit.* (*Ps.* CXXXVII.)

L'orgueilleux est en un mot en abomination à Dieu et aux hommes : *Odibilis coram Deo et hominibus superbia.* (*Eccl.* x,7.)

De nos jours se manifeste, chez un trop grand nombre, le dégoût des humbles devoirs qui leur sont imposés, de la vie obscure tracée devant eux par le doigt divin. Un trop grand nombre aspirent à briser le cercle où la Providence a renfermé leur existence, non pour obéir à cette vocation irrésistible, composée de nobles attraits, qui pousse certains esprits d'élite en avant, mais parce qu'on recule devant l'humilité de la vie, parce qu'on recherche le bruit, l'éclat, les misérables satisfactions de l'orgueil. Depuis le jeune artisan qui rougit du métier de son père jusqu'à l'homme instruit qui a soif d'ambitions et de pouvoir, chacun veut sortir de son état, de sa condition providentielle, et se montrer aux regards du monde autre qu'il n'est en réalité.

En face de ce mal trop répandu de nos jours que l'exemple de saint Joseph parle haut à la conscience. Comme il nous apprend, avec l'éloquence des faits, la folie et le néant des plus

ardentes convoitises de l'homme ! Qu'importe le bruit que nous aurons fait ici-bas, les traces plus ou moins profondes que nous y aurons laissées de notre passage d'un jour, la vie présente, pour celui qui la juge des hauteurs de la foi et de la raison ne saurait avoir qu'un but : la soumission aux lois éternelles. Nous devons regarder la terre non comme la patrie, mais comme l'arène où l'homme, ce soldat du devoir, conquiert au prix de son sang ses immortelles destinées. Voilà dans son idéal la vie présente et voilà dans sa réalité la vie de saint Joseph.

* * *

Nécessaire aux simples fidèles, l'humilité est souverainement nécessaire au prêtre. La sainteté de son sacerdoce ne l'oblige-t-elle pas à posséder toutes les vertus à un degré plus éminent ? Puis la surabondance des grâces qu'il reçoit ne lui fait-elle pas un devoir plus urgent de s'humilier devant Dieu ? *Tanto quisque debet esse humilior quanto est sublimior*, dit saint Bernard. " L'humilité, dit saint Laurent Justinien, est par excellence l'ornement du prêtre, *humilitas est sacerdotum gemma.* "Alcuin pense de même quand il dit : *In summo honore summa sit tibi humilitas.* Le divin Maître avait dit avant eux : *Qui major est in vobis, fiat sicut minor.* (Luc, xxii, 26.)

Le prêtre du reste ne peut réfléchir et se considérer sérieusement lui-même sans voir la disproportion qui existe entre cette pauvre petite personnalité humaine et les sublimes fonctions qui lui sont confiées. Qui est-il pour avoir le droit d'exiger le respect de tous les fidèles, de parler avec autorité du haut de la chaire, de remettre les péchés au tribunal de la pénitence, de se pencher sur l'autel et d'obliger Dieu à tomber du Ciel dans ses mains tremblantes d'émotion et d'amour ? Comme tout cela fait ressortir à ses yeux sa faiblesse et son infirmité personnelles.

Que de fois le prêtre, en face des grandeurs de son sacerdoce, ne se sent pas, pour ainsi dire, écrasé sous le poids de sa gloire ! Et alors il doit éprouver le besoin de se réfugier dans l'humilité

Universitas Bibliotheca

comme dans un port secourable, pour éviter la confusion et peut-être le découragement prêt à envahir son âme. Comme la Très Sainte Vierge confondue à la pensée de cette maternité divine avec laquelle son sacerdoce a tant d'affinités, le prêtre doit reconnaître en toute humilité, publier même dans le ravissement de son cœur, que Dieu a fait de lui de grandes choses, des choses admirables : *fecit mihi magna qui potens est ;* mais au lieu de s'élever , " mon âme, doit-il s'écrier, glorifie le Seigneur, *Magnificat anima mea Dominum.* "

Et puis quel est le prêtre qui ne sente pas à chaque instant le besoin de mettre Dieu de son côté, de se ménager sa protection et son secours ? " Sans moi, vous ne pouvez rien faire, " disait Notre-Seigneur à ses Apôtres. C'est ce qu'il dit encore à ses prêtres. Sans lui ils ne pourront rien faire. Ils doivent s'appliquer à la prédication et autres œuvres de zèle ; ils doivent y mettre tous leurs soins ; mais ils ne doivent pas oublier de rapporter leurs succès non à leur travail mais à la grâce divine dont ils ne sont que les pauvres instruments.

Ce n'est ni la prédication, ni la confession qui font croître la vertu dans les âmes, mais Dieu seul ; en sorte que le prêtre humble, recevant des louanges, doit toujours répondre : *soli Deo honor et gloria.* Comme il n'attend rien de lui-même, il obtient tout de la force de Dieu. Il travaille, il ensemence, et le Seigneur fait descendre la rosée sur son sillon.

Il y a eu des prêtres très instruits qui, avec toute leur science et leur éloquence, n'ont pas sauvé un grand nombre d'âmes, parceque, comptant sur eux-mêmes, sur leurs talents, ils négligeaient de s'adresser à Dieu pour le supplier de bénir leurs travaux. Combien de saints, au contraire, qui, malgré leur peu de science ou d'éloquence, ont converti des populations entières ? Leur prédication sortait d'un cœur plein d'humilité et tout embrasé de l'amour de Dieu.

Cette belle vertu d'humilité dont saint Joseph est le modèle et que tout vrai prêtre doit pratiquer, tous les saints ont eu à cœur d'en suivre la voie méconnue du monde. Aucun ne s'estime

quelque chose, tous se méprisent et pleins de confusion quand Dieu a voulu opérer des merveilles par leurs mains et par leur zèle, ils ne répondent aux ovations et aux triomphes que leur prépare quelquefois la reconnaissance du monde, que par un redoublement d'abaissement. Ils se cachent dans l'obscurité des cloîtres ou dans la profondeur des déserts, ils ne veulent reconnaître d'eux-mêmes que leur misère, que leur néant. *Substantia mea tanquam nihilum ante te.* (*Ps.* XXXVIII.)

Que tout prêtre donne donc à l'humilité toute sa vie sacerdotale. Cette vie alors pourra être obscure, silencieuse dans ce monde, mais elle sera pleine et glorieuse dans l'autre.

CHAPITRE XII

Saint Joseph, modèle de pureté

S'il est quelque chose de beau, d'admirable sur la terre, c'est bien la pureté dans une âme. C'est cette vertu qui fait que l'âme tient sous son sceptre et dans une soumission absolue les actes du corps, jusqu'aux désirs, aux affections, aux pensées les plus secrètes et les plus intimes. La pureté c'est comme une sublime négation de la nature, ou plutôt c'est une victoire remportée sur elle.

Lorsque nous parlons de la pureté, nos pensées se reportent naturellement sur Marie. Cette vertu paraît être le signe caractéristique de la Mère du Sauveur. " C'est, dit saint Bernard, la virginité qui a attiré sur Marie les complaisances divines, " et le Saint Esprit dans les Livres Saints, parlant des tendres inclinations du Seigneur pour Marie, l'appelait toute belle, sans tache sa colombe, sa bien-aimée, son amie, son épouse.

Et cette vertu que le monde avant Marie ne connaissait pas, qu'un trop grand nombre encore ne connaissent pas, a brillé dans la vie de l'auguste Mère de Dieu d'un éclat si radieux, elle a révélé une beauté si céleste, que les générations croyantes pour consacrer l'honneur et la gloire de sa pureté incomparable, ont donné à Marie un nom qui est devenu son nom populaire : elles l'ont appelée la Sainte Vierge. Et ce nom qui exprime l'admiration des hommes pour la pureté de Marie, vous le trouvez dans toutes les langues, chez tous les peuples dans tous les temps et en tous les lieux.

Et Marie, cette Vierge plus pure que l'astre du jour dans son

Immaculée Conception, Marie qui, dès l'âge le plus tendre, consacra à Dieu sa pureté par le vœu perpétuel de virginité, Marie qui préférait cette vertu céleste à la gloire de la maternité divine, Marie qui se troubla à la vue de l'Ange Gabriel, qui lui apparaissait sous une figure humaine, comment cette Vierge pourrait-elle consentir à prendre un époux ? Quelle sera la main digne de la sienne ! Quel sera le cœur digne de son cœur ! Quel sera l'homme capable de comprendre une si incompréhensible vertu ! Quel sera l'homme assez parfait pour imiter une si inimitable perfection, assez saint pour vivre en compagnie d'une pureté si angélique ! Quel sera l'homme assez élevé pour demeurer pendant de longues années dans l'intimité d'une âme si étonnamment céleste et capable de la suivre dans ses sublimes sentiers, assez délicat, assez noble, pour veiller avec dignité sur un pareil dépôt, posséder et garder avec respect un pareil trésor !

Cet homme est Joseph et ce choix indique toute la beauté, toute la pureté de son âme.

Sur la croix, avant de mourir, Jésus confia le soin de sa Mère au plus cher et au plus chaste de ses disciples et il eût cru profaner une Mère Vierge en la confiant à un autre qu'à un homme vierge. *Virginem Matrem*, dit saint Jérôme, *virgini commendavit.*

Si la pureté de saint Jean obtint cette faveur, quelle dut être la pureté de saint Joseph à qui Dieu confia sa Mère lorsqu'elle était au printemps de sa vie, dans la fleur de sa jeunesse, pour vivre constamment sous son toit, pour être son épouse et lui appartenir ! Cela prouve combien ce saint Epoux devait être cher à Dieu et combien grande était sa pureté virginale. Aussi tous les Docteurs enseignent que la vie pure de saint Joseph fut en tout semblable à celle de la Mère de Dieu, et que, soit avant soit après leur mariage, la virginité fut la chaine d'or qui forma leur sainte et céleste union. " Ce sont, dit Bossuet, deux virginités qui s'unissent et se conservent éternellement l'une l'autre par une chaste correspondance et comme deux astres qui allient leur lumière. "

Marie peut donc s'écrier avec plus de vérité que l'Epouse

des Cantiques : " Mon Bien-Aimé est choisi entre mille, *dilectus meus ex millibus electus.* "

" Puis-je croire, dit saint Bernardin, que le Saint-Esprit qui a voulu faire cette grande union entre Joseph et Marie n'ait pas choisi pour l'âme éminente de la Sainte Vierge une autre âme semblable à la sienne dans la pratique de toutes les vertus. Oui, je crois fermement que saint Joseph a été le plus pur des hommes dans la virginité, le plus profond dans l'humilité, le plus ardent dans la charité, le plus élevé dans la contemplation, le plus désireux du salut des hommes, en un mot, qu'il a été un être semblable à sa divine Epouse. "

" En quel degré de perfection, dit saint François de Sales, pensons-nous que saint Joseph eut la virginité qui est une vertu qui nous rend semblables aux anges ? Si la Très Sainte Vierge ne fut pas seulement vierge toute pure et toute blanche, mais si elle était la sainte et immaculée virginité, combien pensons-nous que celui qui fut commis de la part du Père Eternel pour gardien de sa virginité, ou pour mieux dire, pour compagnon, puisqu'elle n'avait pas besoin d'être gardée par d'autre que par elle-même, combien, dis-je, devait-il être grand en cette vertu ? Ils avaient fait vœu tous les deux de garder la virginité tout le temps de leur vie et voilà que Dieu veut qu'ils soient unis par le lien d'un saint mariage, non pas pour les faire dédire ni se repentir de leur vœu, mais pour les confirmer et se fortifier l'un l'autre de persévérer dans leur sainte entreprise. C'est pourquoi ils le firent ensemble de vivre virginalement tout le reste de leur vie. "

Qui pourrait dire avec quelle sollicitude saint Joseph prit soin de sa pureté ? Pendant toutes les années de son enfance et de son adolescence jusqu'au jour où sa destinée lui fut manifestée, il ne cessa de garder, dans la chasteté la plus rigoureuse son esprit, sa volonté et tous ses sens. Admis à la dignité incomparable d'Epoux de Marie et de Père nourricier de Jésus, il ne fit que croître dans la perfection de la sainte vertu. Car Marie est la Vierge des Vierges et Jésus *le lis des vallées,* selon le langage de la Sainte Ecriture ; son regard, son sourire, sa parole,

sa présence, tout en lui met en fuite les tentations de l'ennemi, tout fait naître dans ceux qui s'approchent de sa personne adorable, des impressions de pureté. Que penser donc du glorieux saint Joseph qui, pendant tant d'années, demeura sous le même toit que le Fils de Dieu, qui ne le quitta pas un seul jour à Bethléem, en Egypte, à Nazareth ; qui avait le bonheur de le porter dans ses bras, de le serrer sur son cœur ! Véritablement il ressemblait plus aux anges qu'aux mortels ; ou plutôt les anges eux-mêmes devenaient jaloux de son ineffable pureté.

Et quelle admirable récompense reçut la virginité de saint Joseph ! C'est parce qu'il était le plus pur des hommes qu'il mérita de devenir l'Epoux de Marie. De plus la virginité de saint Joseph le rendit Père adoptif de Notre-Seigneur. Oui, Jésus qui se plaît au milieu des lis, se plaisait à donner au saint Patriarche le doux nom de Père ; il se plaisait à reposer entre ses bras et sur son cœur si pur ; il se plut à passer trente ans à l'ombre tutélaire de ce beau lis de la terre *pascitur inter lilia.* Cette virginité a permis à saint Joseph de dire au Fils de l'Eternel : Vous êtes mon fils ", et à la Mère de Dieu : " Vous êtes mon Epouse. "

* * *

Vous avez vu ces statues où saint Joseph est représenté tenant d'une main l'Enfant-Jésus et de l'autre une branche de lis dont les fleurs nous charment par l'éclat de leur corolle immaculée. Il nous montre ainsi que c'est à cette vertu qu'il a dû d'être choisi pour gardien du Sauveur et que nous-mêmes nous ne pouvons plaire à Dieu et le posséder que par la chasteté. " Le Très Pur, dit Bossuet, ne s'unit qu'à la pureté. "

Celui qui désire plaire à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère et attirer sur lui leurs meilleures bénédictions, doit donc, comme saint Joseph, aimer et pratiquer la pureté. Cette vertu est si estimable, nous dit le Saint-Esprit, " que rien d'ici-bas ne peut lui être comparé. " (*Eccl.* XXVI, 20.) Et au Livre des Prophètes nous lisons : " Celui qui aime la pureté du cœur aura le roi pour ami. " (*Prov.* XXII, 11), et saint Mathieu appelle

" Bienheureux ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu. " (V, 8.)

Saint Ephrem appelle cette vertu la vie de notre âme, *vita spiritus*. Saint Pierre Damien : la reine des vertus, *regina virtutum*, et saint Cyprien : la victoire qui assure toutes les victoires, *acquisitio triumphorum*. Celui qui triomphe du vice opposé à la chasteté triomphe aisément de tous les autres ; au contraire celui qui se laisse dominer par le vice impur, devient facilement l'esclave de tous les autres.

Par la chasteté, l'homme devient un ange ; même en quelque façon, il est supérieur à l'ange. Les anges sont purs par une nécessité de leur nature ; ils ne sont pas composés de chair et de sang, ils ne connaissent pas le trouble des passions, l'entraînement des sens. L'homme qui reste chaste au contraire est chaste par le choix de sa volonté ; il est pur au milieu de toutes les séductions, en dépit de tous les obstacles ; il est donc supérieur aux anges par son courage.

La pureté semble avoir pour Dieu un charme tout particulier. Ce sont les âmes pures qui forment son cortège et " qui doivent suivre partout ses pas " (*Apoc.* XIV, 4). Quand il veut donner une mère à son Fils, il ne choisit pas la plus belle, la plus riche, la plus honorée des filles de Juda, mais la plus pure ; et c'est au plus chaste des hommes, à saint Joseph, qu'il confie Jésus, le plus précieux des dépôts. Quand le divin Maître parcourt les villes de la Judée, des enfants innocents se mêlent à la foule qui suit ses pas ; ils se pressent autour de sa personne adorable et cet ami de la pureté les appelle à lui ; il les met sur ses genoux, il les presse sur son cœur et se plaît à les bénir. Il place l'un d'eux au milieu de ses disciples, et, le leur montrant avec complaisance, il leur déclare que s'ils ne deviennent semblables à ce petit enfant, ils n'entreront pas dans le royaume des Cieux.

Il faut bien l'admettre sans la pureté il nous est impossible de plaire à Dieu.

* * *

Mais, dit saint Augustin, c'est surtout aux prêtres que la pureté est d'absolue nécessité : *Omnibus castitas est necessaria, sed maxime ministris Christi altaris.* Elle est la plus belle, la plus nécessaire des fleurs de la couronne du prêtre qui en porte tant d'autres : *Corona illustrior sacerdotum castitas.* C'est l'ornement de sa vocation et de sa vie : *Flos ecclesiastici ordinis,* dit saint Jérôme.

Le prêtre à l'autel est en contact avec l'Agneau de Dieu, l'Agneau sans tache, ce lis des vallées qui ne se plaît que parmi les lis, comme l'assure l'Epouse des Cantiques. Celui qui chaque matin descend entre ses mains sur l'autel du sacrifice, celui qu'il s'incorpore dans les joies ineffables d'une communion quotidienne, c'est le Dieu de toute pureté, celui qui, se faisant homme, a voulu prendre notre nature humaine dans le sein d'une vierge, qui a vécu vierge, qui n'a pas cessé de manifester ses prédilections pour les âmes vierges, qui s'en est entouré sur la terre et qui nous a fait savoir par son apôtre vierge qu'au ciel " ce sont des vierges qui formeront son escorte d'honneur. "

Il faut donc au prêtre une pureté qui soit proportionnée à ce contact incessant avec le Seigneur, puisque aux témoignages de nos Saints Livres c'est " cette vertu qui rapproche l'âme de Dieu " (*Sap.* VI, 20), et lui permet d'habiter dans son voisinage. Il lui faut une pureté aussi parfaite que le peut admettre la faiblesse humaine soutenue par la grâce.

" Purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur, " était-il dit aux anciens Lévites ; mais à ceux qui portent, non pas les vases, mais la divine réalité qu'ils contiennent, à ceux qui sont appelés à voir de leurs yeux, à toucher de leurs mains, à manger et à boire le corps et le sang divin, il faut répéter avec une particulière insistance les paroles du Pontifical : " Elevez-vous au-dessus des désirs charnels, des concupiscences terrestres qui combattent contre l'âme ; soyez nets, propres, purs, chastes, comme il convient à des ministres du Christ, aux dispensateurs des mystères de Dieu. Et parce que vous êtes les ministres et les coopérateurs du corps et du sang du Seigneur, montrez-vous inaccessibles à toutes les amorces de la chair. "

Saint Dominique, adressant à ses frères ses dernières recommandations sur son lit de mort, leur disait : " C'est la garde de cette vertu qui rend le serviteur de Dieu agréable au Christ et qui lui donne gloire et crédit devant le peuple. "

Il est certain que la pureté est un des principaux titres de recommandation au respect des fidèles. Pour eux, rien de plus vénérable qu'un pasteur dont une sainte pudeur embellit le front et dont toute la vie resplendit de l'éclat de cette céleste vertu. Eux, ils se pardonnent facilement ce qu'ils appellent leurs faiblesses à cet égard, ils sont inexorables pour le prêtre. Celui dont la vertu n'est pas à l'abri de tout soupçon pour eux n'est pas un prêtre, du moins ils ne l'estiment point, ils n'ont pas de confiance en lui ; il est impuissant à leur faire du bien.

Et le prêtre ne peut sans vigilance conserver cette vertu d'une beauté exceptionnelle et d'une délicatesse infinie. On a eu raison de la comparer à une fleur que le moindre contact flétrit, à une glace qu'un souffle suffit à ternir, à une eau parfaitement limpide mais qui devient bourbeuse pour peu qu'on l'agite ; c'est un parfum précieux renfermé dans un vase fragile et qu'il faut porter à travers les chemins escarpés, bordés de précipices, au risque de la voir se briser au moindre choc.

Et le moyen absolument nécessaire pour garder la chasteté, c'est la prière : *ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det.. adii Dominum, et deprecatus sum illum.* (*Sap.* VIII, 21.) Chaque matin, que le prêtre demande donc à Dieu " de le ceindre de la ceinture de la pureté ; qu'il éteigne dans ses reins l'humeur de la passion, afin que la vertu de la continence et de la chasteté demeure en lui, *præcinge me, Domine, cingulo puritatis et extingue in lumbis meis humorem libidinis ut maneat in me virtus continentiæ et castitatis.* " Que souvent dans la journée il conjure Dieu de faire que son cœur sacerdotal s'embrase de plus en plus d'amour pour Jésus.

Et pour que cette prière soit plus efficace, qu'il la fasse passer par le cœur de la Vierge par excellence, de la Reine des vierges, " prédestinée pour conduire au Roi Jésus les âmes vierges,

adducentur Regi virgines post eam." (*Ps.* 154.) Qu'il implore souvent le secours de saint Joseph, le gardien fidèle de Jésus et de Marie ; qu'il le conjure, au nom de ce double dépôt, de le préserver de toute souillure du corps et de l'âme, afin qu'il puisse un jour avoir part aux récompenses prévilégiées des vierges dans le ciel.

CHAPITRE XIII

Saint Joseph, modèle d'obéissance

La perfection de la vie chrétienne, dit saint Jean Chrysostôme consiste dans l'amour de Dieu et la perfection de l'amour de Dieu dans la soumission et la conformité à la volonté divine. C'est aussi ce qui fut révélé à une sainte religieuse de l'Ordre de saint Dominique. Comme elle s'étonnait de voir parmi les séraphins, c'est-à-dire parmi les élus les plus élevés dans la gloire plusieurs âmes qu'elle avait connues et dont la vie n'avait rien présenté d'extraordinaire, Notre-Seigneur lui fit connaître que ces âmes avaient atteint à ce haut degré de mérite et de sainteté par leur soumission et conformité parfaites à la volonté de Dieu.

La vie de saint Joseph n'a été qu'une pratique continuelle de cette admirable vertu. Son âme était comme un métal en fusion et prête à revêtir toutes les formes qu'il plaisait à Dieu de lui donner.

" Comme il était juste, dit saint François de Sales, il avait toujours sa volonté ajustée, jointe, et conforme à celle de Dieu. Car être juste n'est autre chose qu'être parfaitement uni à la volonté de Dieu et y être toujours conforme en toutes sortes d'événements, soit prospères, soit adverses. Or que saint Joseph ait été en toute occasion parfaitement soumis à la divine volonté, nul n'en peut douter."

Au moindre avertissement, comme devant un ordre formel, saint Joseph accourt pour obéir.

La main de Marie lui est proposée, il obéit à la volonté de Dieu.

Quand en face du mystère de l'Incarnation que le Ciel ne lui a pas encore révélé, il est agité par de cruelles anxiétés, à la voix de l'ange il se soumet et obéit.

Un ordre impérieux partit de Rome l'appelle à Bethléem ; la route est longue et difficile. Marie se trouve au terme de sa grossesse ; Joseph prend ses dispositions et part quand même, sûr qu'il est d'obéir à Dieu.

Faut-il aller à Jérusalem présenter l'Enfant et sa Mère au Temple, Joseph s'y rend.

Un ange vient lui dire de partir de l'Egypte, il se lève au milieu de la nuit, prend l'Enfant et sa divine Mère et il part.

Quelques années se sont écoulées dans ce pays idolâtre ; Hérode est mort et avec lui ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant ; l'Ange reparaît et ordonne à Joseph de revenir en son pays. Joseph obéit comme toujours.

Et il faut voir avec quelle perfection il accomplit ce grand devoir de l'obéissance. Lorsque l'ange vint lui dire durant la nuit : Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère et fuis en Egypte, il ne répondit pas : Mais c'est la nuit, attendez qu'il soit jour ; un si long voyage imposé à une mère délicate et à un enfant si jeune exige des préparatifs, donnez-moi le temps de les faire. Vous me dites d'aller en Egypte, mais c'est un pays idolâtre ; les Juifs y sont détestés, souvent même persécutés. Comment, lui, étranger chez ce peuple, dont il ignore la langue et les coutumes, pourra-t-il trouver le travail nécessaire au soutien de la Mère et de l'Enfant ?

Joseph ne dit rien de cela ; il ne raisonne pas, il ne fait aucune objection, il ne demande aucune explication. Le Ciel a parlé par la voix de l'Ange, cela lui suffit. Il se lève, il prend l'Enfant et sa Mère, il part et lorsque le soleil se lèvera sur les collines de Nazareth, la Sainte Famille sera déjà loin sur le chemin qui mène vers l'Egypte. Et pendant tout le voyage, jamais une plainte ne s'échappera de ses lèvres ; jamais un murmure n'effleurera même sa pensée. L'idée qu'il se fait de la volonté

de Dieu entretient dans son cœur une sainte allégresse qui lui ôte le sentiment de la souffrance.

" Ah ! combien est admirable cette parfaite obéissance de saint Joseph, s'écrie saint François de Sales. Voyez comme il a été dans toutes les occasions toujours parfaitement soumis à la divine volonté. Regardez comme l'Ange le tourne de toutes mains : il lui dit qu'il faut aller en Egypte et il y va ; il commande qu'il revienne et il s'en revient ; Dieu veut qu'il soit toujours pauvre et il s'y soumet volontairement. Ainsi Joseph est l'homme de la volonté de Dieu ; en toutes choses il ne voit que sa main paternelle, il l'adore, il se soumet, et il mérite par cette obéissance parfaite de contribuer à l'accomplissement de la plus grande des œuvres de Dieu : la Rédemption des hommes. "

* * *

Les hommes, aujourd'hui surtout, ont-ils de l'obéissance la haute idée que doit inspirer cette vertu ? Comment la mettent-ils en pratique ? Quelle est leur fidélité à obéir aux commandements de Dieu leur Père et de l'Eglise leur Mère ? Sont-ils exacts à remplir tous les devoirs de leur état et comment correspondent-ils aux desseins de Dieu sur leur âme et aux inspirations qu'Il leur envoie ?

De quelle inconséquence l'homme souvent se rend coupable. Tout dans la nature obéit à Dieu et l'homme seul se dresse devant lui et méprise sa volonté. Si les grands de la terre lui donnaient un ordre, si même ils lui manifestaient un désir, on le verrait ramper devant eux, esclave de leurs caprices, servile adulateur de leurs faiblesses, ministre complaisant de leurs injustes volontés ! Mais Dieu parle et l'homme brave sa colère ; Dieu commande et l'homme défie sa haine ; Dieu désire et l'homme ne daigne pas l'écouter. Nous voyons donc Dieu vaincu par sa créature dont il ne peut fléchir la résistance impie ni par la sainteté de ses droits, ni par la douceur de ses promesses ni par la terreur de ses menaces.

Ne nous montrons donc jamais coupables de telle inconséquence. Suivons l'exemple de saint Joseph ; ayons à cœur d'obéir toujours à la volonté de Dieu. Que notre obéissance soit *prompte*. On dit qu'obéir promptement c'est obéir deux fois. Qu'elle soit *joyeuse*. La Sainte Ecriture dit que Dieu aime ceux qui donnent joyeusement ; il faut donc donner joyeusement son obéissance au meilleur des maîtres. Quelle soit *amoureuse*, *surnaturelle*, toujours faite en vue de plaire à Notre-Seigneur.

Alors non seulement nous ressemblerons à saint Joseph, mais aussi au Verbe Incarné dont le grand Apôtre a écrit ces mots : " Il a été obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. "

Nous devons toujours soumettre notre volonté à celle de Dieu et toujours voir la volonté de Dieu dans celle de ceux qui sont ici-bas nos supérieurs légitimes. Ainsi quand l'homme de tout âge, de toute condition accomplit le commandement de son maître, c'est à Dieu que va l'obéissance ; c'est alors Dieu qui doit la bénir et la récompenser.

* * *

Personne sur la terre n'est dispensé d'obéir. L'obéissance est la vertu de tous ; l'ordination ne fait que rendre cette obligation plus étroite pour le prêtre ; elle le fait ministre et représentant accrédité de l'Eglise auprès du peuple chrétien. Il doit donc toujours mettre en pratique l'axiome : *Sentire cum Ecclesia* c'est-à-dire, croire avec l'Eglise, aimer avec l'Eglise, espérer avec l'Eglise et par suite obéir à l'Eglise, toujours écouter sa voix.

Mais l'Eglise se personnifie dans des hommes qui sont ses organes attitrés ; ils ont grâce d'état et mission pour parler en son nom ; ils sont revêtus de son autorité ; ils l'exercent légitimement : le Souverain Pontife dans le monde entier et l'Evêque dans son diocèse. C'est à eux qu'il a été dit : " Qui vous écoute m'écoute ; qui vous méprise me méprise. "

Le prêtre ne peut jamais oublier le jour où prosterné aux

pieds de l'Evêque, il l'entendit lui demander : *Promittis mihi et successoribus meis reverentiam et obedientiam* ? Il a répondu : *Promitto.* Or cette promesse solennelle constitue un contrat religieux passé en présence des anges et des saints qui ont été témoins de cet engagement, en ont reçu l'expression et l'ont portée au ciel pour l'écrire dans le Livre de Vie.

L'évêque a donc un droit strict à l'obéissance de ses prêtres qui doivent se faire l'application de ces paroles de saint Paul : " Obéissez à ceux qui ont été placés à votre tête et soyez-leur parfaitement soumis. Obéissez-leur afin qu'ils s'acquittent de leur charge avec joie et non en gémissant ; ce qui ne vous serait pas avantageux. (*Heb.* XIII, 17.)

D'ailleurs cette soumission sans réserve des prêtres à leur évêque dans un diocèse est absolument nécessaire et saint Paul nous le fait comprendre par une belle comparaison : " Si les membres du corps, dit-il, n'étaient pas intimement unis à la tête, si chacun d'eux se prévalait du rôle particulier qu'il est appelé à remplir pour s'isoler et vivre indépendant, qu'adviendrait-il ? Ce serait la désordre, la rupture de ces relations harmonieuses, de cette belle unité, qui, de ces membres multiples ne fait qu'un corps où chacun tient sa place et fonctionne sous l'autorité de la puissance supérieure qui commande. " (I *Cor.* XII, 14.)

Ainsi en serait-il dans un diocèse si l'évêque qui a la charge et la responsabilité du gouvernement ne trouvait pas dans ses prêtres une docilité parfaite, si ses ordres n'étaient pas ponctuellement exécutés. Et ce serait au détriment des âmes.

Le prêtre vraiment obéissant ne discute pas, ne marchande pas, il lui suffit de connaître la volonté de ses supérieurs pour se mettre aussitôt à l'œuvre avec une parfaite bonne volonté. Il ne se permettra jamais de suspecter ni surtout de critiquer les actes et les mesures de l'administration diocésaine ; l'humilité lui fait penser qu'en raison de leur situation les dépositaires de l'autorité ont autant et plus de lumières qu'il n'en a lui-même ; la charité lui fait supposer qu'ils ne veulent et ne cherchent que le bien ; la foi lui rappelle qu'ils ont grâce et mission pour gou-

verner ; enfin un peu de réflexion le convainc qu'ils peuvent avoir pour agir des raisons que le public ne connaît pas et n'a pas à connaître.

Le vrai prêtre qui vit sous l'autorité de ceux que Dieu a établi ses représentants veut imiter saint Joseph.

Aussi son obéissance est *prompte ;* il sait que c'est sur l'heure, au milieu même de la nuit que Joseph se leva.

Son obéissance est *simple ;* il sait que saint Joseph ne raisonna pas ; car il savait que ce serait raisonner contre Dieu.

Son obéissance est *confiante ;* car il sait que saint Joseph n'eut pas d'inquiétude, il savait que le Ciel qui l'envoyait vers le terre d'exil veillerait sur lui.

Le vrai prêtre pratique la vertu d'obéissance, il obéit à Dieu en obéissant à son évêque dont il est la joie et il prend ainsi le moyen de voir se réaliser à son profit cette parole d'une sain te âme : " Obéir c'est aller au ciel porté sur les épaules d'un autre."

En un mot, le vrai prêtre peut résumer sa vie comme celle de Jésus dans cette simple parole : *Erat subditus.*

Il est soumis au Pape, au Prince des Pasteurs. La moindre parole venue de Rome, tombée de cette chaire sur laquelle l'erreur ne s'assied jamais est toujours pour lui une parole aimée et respectée.

Il est soumis à celui qui est plus ordinairement appelé à le commander et sous la direction duquel il travaille au champ du Père de famille. Sa soumission est entière et sans défaillance envers son évêque.

Il est soumis à tout ce qui peut donner des ordres à son zèle : à la pauvreté qu'il doit soulager généreusement, aux familles désolées auxquelles il ira porter des consolations, aux pécheurs qu'il attendra avec patience, qu'il appellera avec tendresse, qu'il accueillera avec amour.

Et si le prêtre se conduit vis-à-vis de son évêque comme un

fils obéissant, à leur tour ses fils spirituels lui donneront les consolations qu'il est en droit d'attendre d'eux.

C'est saint Augustin qui dit : " Que l'inférieur se soumette au supérieur et tous ceux qui sont au-dessous de l'inférieur se soumettront à lui. " Il ne faut pas oublier cette parole de l'Ecclésiaste : *Qui honorat patrem suum jucundabitur in filiis.* Le prêtre désire avec raison que ses paroissiens le respectent, lui obéissent, l'aiment. Dieu inclinera certainement leur cœur à lui donner cela si lui-même le donne à son supérieur.

CHAPITRE XIV

Saint Joseph, modèle de pauvreté

" Le Fils de Dieu, dit saint Bernard, aimait tant la pauvreté, que ne l'ayant pas trouvée dans le ciel, il est venu la chercher sur la terre. " C'est dans une étable qu'il est né ; ses premiers adorateurs furent de pauvres bergers. Il est né d'une Mère pauvre et il a choisi des pauvres pour ses Apôtres. Même au jour de son entrée triomphale à Jérusalem, il était environné de pauvres et d'une troupe d'enfants ; il était assis sur une pauvre monture. Les premières paroles qu'il prononça en public furent celles-ci : Bienheureux les pauvres d'esprit. " Enfin, il mourut sur la croix et il fut mis dans un tombeau emprunté. Entre la crèche de sa naissance et le gibet de son dernier soupir, la pauvreté a occupé tous les instants de son existence humaine.

Il est facile alors de comprendre que Jésus, chérissant ainsi la pauvreté, ait dû mettre au cœur de saint Joseph un amour bien grand de cette vertu avant de le choisir pour son gardien et son père nourricier. Notre Bienheureux aima cette rigoureuse vertu et il lui fut fidèle jusqu'à la mort.

L'Ecriture Sainte nous le montre à Bethléem où, faute d'argent, il ne peut trouver place dans une hôtellerie pour y passer la nuit, *quia pauperes erant hospitium invenire non potuerunt.* On sait la diligence et la libéralité avec laquelle il distribua aux pauvres les présents que Jésus avait reçus des Mages. Et le jour de la Présentation de Notre-Seigneur au Temple, il ne put offrir à Dieu que deux pigeonneaux parce qu'il n'avait pas de quoi donner deux tourterelles et encore moins un agneau qui

était l'offrande des riches. Il gagne le pain de chaque jour à la sueur de son front ; il n'a d'autre héritage que ses mains, pas d'autre ressource que son travail.

Saint Joseph est pauvre ; il est obligé de gagner péniblement sa vie et celle de la Sainte Famille, renfermé dans un atelier obscur et inconnu, et cependant il est heureux, plus heureux que ceux qui nagent dans l'abondance et habitent sous des lambris dorés. Il ne subit pas sa condition comme une nécessité, il s'y plaît, il l'aime ; il s'estime plus heureux de partager avec Marie la pauvreté de Jésus qui, possédant toutes les richesses, s'est fait pauvre pour l'amour de nous. Du reste, n'est-il pas assez riche puisqu'il possède les deux plus beaux trésors du Ciel et de la terre ? Et ne pouvons-nous pas lui appliquer la première béatitude du Sauveur : " Vous êtes heureux, Joseph, dans votre pauvreté ; car le royaume des Cieux est à vous. Votre vie obscure, source de consolations pour vous, va devenir pour toutes les grandes âmes le miroir anticipé de la pauvreté évangélique. "

Vivant dans l'intimité de Jésus et de Marie, il voyait le monde de si haut que tout ce qu'il renferme devenait à ses yeux petit, mesquin, méprisable ; être dépouillé de tout ce qui est de la terre n'était même plus pour lui un sacrifice ; c'était un doux repos, une vraie liberté qui laissait à son âme la facilité de vivre sans entraves dans l'amour des biens éternels et de prendre à l'avance, comme dit saint Paul, la possession du royaume immuable.

* * *

Que ceux à qui Dieu a refusé les biens de ce monde se consolent ; il les traite comme il a traité saint Joseph, son représentant sur la terre et Jésus son propre Fils. S'ils sont tentés de se plaindre des rigueurs de la fortune, qu'ils entrent dans la grotte de Bethléem dans la maison de Nazareth, et, à la vue de ce beau spectacle que leur offre la pauvreté évangélique, qu'ils se disent à eux-mêmes : Sommes-nous dignes d'un meilleur sort que Jésus, Marie et Joseph ? Ils accepteront alors avec résignation, même avec joie, le sort qui leur est fait.

Avec cette conformité à la volonté divine, ils seront heureux à l'humble place qu'elle leur a donnée au banquet de ce monde ; au milieu des labeurs et des fatigues de chaque jour ils pourront dire comme le saint homme Tobie : " Il est vrai, nous sommes pauvres, mais nous aurons beaucoup de biens si nous craignons et si nous servons Dieu. "

Ils prendront garde de perdre le mérite de leur pauvreté et des mortifications qu'elle leur impose en murmurant contre la Providence, en se laissant aller au chagrin, en enviant les plaisirs ou le prétendu bonheur des riches ; ils dédaigneront plutôt ces vaines et dangereuses satisfactions de la terre ; ils se rappelleront que c'est par le sacrifice que leur âme s'épure, se fortifie, et quand, après les jours de tristesse et de combat ici-bas, ils apparaîtront au tribunal de Dieu, le Juge Suprême, à la sueur de leur front, à l'humilité de leur vie, à la trace glorieuse de leurs sacrifices, les reconnaître pour ses frères de prédilection, pour sa tribu préférée qui a portée sans rougir aux yeux du monde sa livrée d'immolation.

Comme saint Joseph montre bien aux travailleurs qu'ils doivent se contenter de leur sort, supporter avec patience le poids du jour et de la chaleur jusqu'à leur entrée dans ce séjour où il règne, dans ce lieu de délices où ne se feront plus sentir ni la faim, ni la soif, ni la chaleur, ni le soleil.

Comme il leur montre bien en sa personne un homme du peuple, un ouvrier, sorti de leur rang, assis aujourd'hui sur un des premiers trônes du royaume éternel. Il leur enseigne que Dieu ne fait point acception de personnes ; qu'il aime les petits autant et plus peut-être que les grands. Le besoin d'égalité tourmente la race contemporaine. Saint Joseph leur apprend que là-haut, chacun sera traité selon ses œuvres et que s'ils ont été plus fidèles ici-bas à la loi du Roi des rois et du Maître des maîtres, ils pourront, comme lui, s'asseoir un jour dans le ciel sur un trône plus élevé que ceux des princes et des rois.

Que ceux qui ont été favorisés des biens de la fortune, ne s'y attachent pas ; qu'ils ne soient jamais possédés par les richesses

au lieu de les posséder ; car ils ne seront jamais rassasiés ; ce qui leur manque leur causera mille fois plus de peine que ce qu'ils possèdent ne leur donnera de plaisir. Ainsi emportés par des désirs insatiables, toute leur vie se passera dans l'inquiétude et dans la recherche de ce qu'ils n'auront jamais. Le riche qui aime ses richesses est déjà coupable : *Qui aurum diligit non justificabitur* (*Eccl.* v, 31.) ; le riche qui, bornant l'horizon de sa pensée aux biens d'ici-bas, s'y arrête, s'y attache, s'y fixe comme à la principale fin à laquelle il faille travailler, le riche qui a, dit Bossuet, " l'esprit des richesses, l'orgueil, l'avidité insatiable de tout tirer à soi est certainement exclus des promesses de la béatitude. "

Le riche intelligent et vraiment chrétien ne touchera aux richesses que pour les répandre en largesses dans le sein des pauvres ; il ne se résignera jamais à jouir lâchement des commodités de la vie, quand il y a tant d'êtres humains qui manquent du nécessaire. Il sait que les fonds repartis en aumône sont placés sur la banque du ciel à cent mille pour cent.

* * *

C'est surtout aux prêtres qu'il appartient d'imiter saint Joseph dans l'amour de la pauvreté.

Le prêtre est auprès des hommes le représentant d'un Dieu qui a eu pour palais une pauvre étable, pour trône une humble crèche, pour lit un peu de paille, pour vêtement de misérables langes.

La gloire et le mérite de la vie sacerdotale c'est de ressembler à celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Or il a été pauvre et il a fait du détachement des biens de ce monde la base de la sainteté chrétienne et surtout la sainteté sacerdotale. Lorsqu'il envoya les Apôtres convertir le monde, il leur défendit de prendre avec eux de l'or, de l'argent, deux tuniques et deux chaussures, ne leur permettant que le strict nécessaire de la vie. Un vieux manteau, quelques livres, des cahiers, voilà tout l'avoir de saint Paul, tout ce qu'il laissa en mourant, digne

disciple d'un Maître qui n'eut pas une pierre pour reposer sa tête.

Fidèle imitatrice de son divin Fondateur, l'Eglise n'a pas promis à ses ministres les choses de la terre ; elle leur propose seulement le ciel en dédommagement des peines et des sacrifices qu'elle leur impose.

La mission du prêtre sur la terre est de détruire l'empire de la matière, d'arracher du cœur des hommes l'amour désordonné de la propriété, de combattre l'idolâtrie de l'or, le culte de la richesse, et de faire envisager à tous les biens terrestres comme un amas de boue qui va bientôt s'anéantir à leurs yeux.

Le gain des âmes, voilà la seule ambition que le Seigneur autorise dans le prêtre ; voilà l'honoraire consolant qu'il promet à ses efforts et à ses peines, non une vile monnaie récompense du mercenaire.

Tel doit être le prêtre. Oserait-il, après avoir tonné en chaire contre l'amour des richesses, se montrer lui-même pris de la passion d'amasser et s'exposer à être accusé d'avarice ?

C'est sous les traits du parfait désintéressement que le peuple chrétien reconnaît volontiers dans le prêtre l'envoyé de Jésus Christ. Le détachement des biens de la terre est une des vertus les plus propres à mériter au prêtre la vénération et à concilier à son ministère le respect et la confiance des fidèles. Plus les hommes sont passionnés pour l'or, plus ils admirent ceux qui ont la force de le mépriser.

Ainsi est fait le siècle au milieu duquel nous vivons. Plus il court après la fortune, moins il veut que le prêtre en amasse ; il exige impérieusement qu'ayant renoncé à fonder une famille et ayant placé ses espérances dans le ciel, le prêtre n'abaisse plus ses affections aux choses de la terre ; il veut qu'un homme qui a fait à Dieu la consécration totale de son cœur en extirpe la passion de l'or, sous peine de n'être plus à ses yeux qu'un être méprisable.

Quand un pasteur est élevé au-dessus de la cupidité terrestre,

il attire à lui tous les cœurs ; ses paroissiens le considèrent comme un homme qui ne veut que leur bonheur, qui n'a d'autres ambitions que de sauver leurs âmes et ils cèdent au doux entraînement de son zèle. Si l'on sait que l'argent ne fait que passer par ses mains pour aller aux bonnes œuvres, personne ne songera à faire le compte de ce qu'il reçoit ; tous aimeront à augmenter ses ressources pour le mettre à même de faire plus de bien.

Qu'elle est honorable au sacerdoce, qu'elle est utile au succès des fonctions du ministère pastoral la réputation de désintéressement et de bienfaisance dans un prêtre !

C'est ce désintéressement de nos missionnaires qui a le plus efficacement contribué à la conversion des infidèles et des sauvages. Voici ce que répondaient ces derniers au Gouverneur de Boston qui les sollicitait de s'unir aux Anglais contre les Français et de recevoir un ministre protestant à la place des prêtres et des religieux qui dirigeaient leurs missions : " Nous avons vu venir des terres lointaines des hommes bons et charitables ; et ils ne nous ont parlé ni de notre or, ni de nos perles précieuses, ni de l'échange de nos produits contre ceux d'un autre sol, mais ils nous ont parlé de Dieu, de Jésus, le Sauveur des hommes, de la prière, de la vertu, du ciel, où toutes les larmes sont essuyées et nous ne pouvons croire que des hommes si désintéressés puissent être des apôtres du mensonge. "

Pour justifier et légitimer la passion de thésauriser, on peut être tenté de la décorer du beau nom de prévoyance. Mais c'est le prêtre surtout qui ne doit pas trop se préoccuper de l'avenir, qui ne doit pas oublier les exhortations à la confiance, à l'abandon filial entre les mains de la divine Providence que Notre-Seigneur nous adresse dans l'Evangile sous la forme de ces comparaisons touchantes des petits oiseaux des champs, du lis de la vallée. Il doit se reposer entièrement pour ce lendemain sur celui qui a dit : *Quærite primum regnum Dei et hæc omnia adjicientur vobis.* Celui-là ne manquera pas à sa parole. On n'a jamais vu un prêtre, pour avoir été charitable, mourir à l'hôpital. Et quand cela serait ?... " Que nous serions heureux, disait saint Vincent de Paul, de devenir pauvres pour avoir

exercé la charité ? Et si l'un de nous était réduit à mendier son pain, à coucher à l'air, et qu'on vînt lui demander : Pauvre prêtre qui t'a réduit là ? Quel bonheur de pouvoir répondre : la charité. "

Que le prêtre vive toujours de manière à pouvoir répéter ces paroles éminemment sacerdotales que le grand Apôtre saint Paul disait avec une noblesse évangélique, lors de sa sortie de Milet : " Pour ce qui est de l'argent de l'or et des vêtements, ces choses sont trop terrestres pour que je les aie demandées, pour que je les aie même désirées. Je n'en ai pas voulu, je n'en veux pas aujourd'hui, moins que jamais. " Alors il gagnera le pieux attachement de ceux dont Dieu l'avait chargé ; il leur laissera les œuvres de sa piété, " la bonne odeur de Jésus-Christ, " dont il aura essayé d'embaumer leurs âmes et, quand il mourra, on pourra dire de lui, toute proportion gardée, comme du patriarche d'Assise : " François, le pauvre et l'humble, entre riche dans le Ciel ; il est honoré par les concerts célestes. *Franciscus, pauper et humilis, cœlum dives ingreditur, hymnis cœlestibus honoratur.* "

CHAPITRE XV

Saint Joseph, modèle de patience

La patience est cette vertu qui nous fait supporter avec paix et même avec contentement tous les maux de cette vie, par amour pour Dieu. Il n'est pas de vertu dont l'exercice s'impose plus souvent à nous depuis que cette terre, à cause du péché originel, est devenue une vallée de larmes ; il n'en est pas non plus de plus difficile à pratiquer. Elle doit toujours supporter, s'incliner respectueusement sous la main de Dieu et des événements qui nous manifestent sa volonté ; elle doit réprimer tout mouvement de vivacité ou de colère en face des oppositions et des injustices humaines ; elle n'ouvre pas la bouche pour se plaindre, ou si elle parle, c'est uniquement pour dire à Dieu : Vous avez raison, Seigneur, dans tout ce que vous faites ou permettez ; j'accepte et je me soumets.

Et comme notre bienheureux Joseph a bien pratiqué cette vertu ! Toute sa vie n'a été qu'une suite ininterrompue de douleurs et de travaux pour ainsi dire intolérables et l'on peut dire de lui ce que l'apôtre saint Paul disait de Jésus : " à la place de la jouissance il a eu à porter la croix. "

Une série continuelle de souffrance forme la trame de sa vie tout entière : il est né de sang royal et la plupart de ses concitoyens le regardent avec indifférence sinon avec mépris ; son enfant, le Fils de Dieu naît dans une étable au milieu des intempéries de la saison et dans les souffrances du plus complet dénuement ; il fut témoin des peines cuisantes que cet enfant endura au moment de la circoncision ; il entendit Siméon prophétisant à sa très chère épouse que le glaive de douleur trans-

percerait son cœur et que son fils serait en butte aux contradictions des impies. On lui commande, lorsqu'il y pensait le moins, de quitter son pays, ses parents, et de conduire Jésus et Marie dans une terre étrangère. Il vit ce divin Enfant poursuivi par Hérode, désireux de tremper sa main criminelle dans son sang innocent ; après plusieurs années passées dans l'exil et dans une extrême pauvreté, il vit encore sa famille exposée à la rage d'un prince ambitieux et cruel. Il se rendit à Jérusalem pour remplir ses devoirs religieux et là précisément l'attendait la plus cruelle épreuve, la perte pendant trois jours du divin Enfant, le trésor de son cœur et le cour de sa vie.

Il est certain qu'en plusieurs de ces occasions, saint Joseph souffrit plus en son esprit que plusieurs martyrs n'ont souffert dans leur corps, qu'il fut tourmenté au fond de son âme plus rudement que les autres dans leur chair, que tous les maux qu'il souffrit en la présence de Jésus, en celle de Marie lui furent une espèce de martyre plus rigoureux que ne l'eût été la perte de sa propre vie par la main du bourreau.

Néanmoins la patience de saint Joseph fut invulnérable à tous ces traits ; jamais il ne se plaignit de la Providence ; son esprit resta toujours tranquille au milieu de tous ces orages et il se soumit toujours à la sainte volonté de Dieu sur lui, sachant que " c'est par la tribulation que Dieu éprouve les hommes justes. " (*Eccl.* 27) Il plia toujours sous la main de Dieu ; elle ne rencontra jamais en lui d'obstacle ou de résistance ; il vécut dans la souffrance comme dans la seule atmosphère où son amour put respirer à l'aise et se développer librement. Il voulut souffrir et il le voulut d'une volonté entièrement unie à celle de Dieu. Jamais d'impatience, jamais de murmure. Et pour apaiser son cœur, pour pacifier son âme, pour soutenir son courage, dans cette âpre carrière, il y avait un oui perpétuel, un *fiat* qu'il répétait de temps en temps comme si ce mot eût été à ses lèvres un breuvage fortifiant.

* * *

Il en est un grand nombre en ce monde qui, en la pratique

de cette vertu, ne marchent pas sur les traces de saint Joseph et qui sont loin d'accepter avec une patiente résignation les épreuves qu'il plaît à la divine Providence de leur envoyer.

Chaque fois que l'aiguillon de la douleur se fait sentir en eux ; quand des revers ou des échecs inattendus leur enlèvent des espérances qui paraissent fondées ; quand la mort menace de frapper à leur côté ce qu'ils ont de plus cher au monde, des parents ou des amis dont l'existence fait le charme de leur vie ; quand les hommes leur font sentir le poids de leurs ingratitudes ou de leur injustice ; quand ils leur font sentir l'inconstance de leurs faveurs, la sévérité de leurs jugements, la violence ou l'indélicatesse de leurs procédés ; alors ils font entendre des paroles acerbes, des plaintes désolées ; ils montrent de la colère, du ressentiment, du dépit.

Ils oublient qu'ici-bas personne ne peut prétendre voir tout marcher conformément à ses désirs ; ils oublient qu'ils ne peuvent être plus que Marie et Joseph qui ont passé constamment, malgré leur innocence et leur admirable sainteté, par le creuset des plus cruelles tribulations. Ils doivent se rappeler que les tribulations sont le creuset où Dieu purifie la vertu de ceux qu'il aime, que le chemin de la croix est le seul qui mène au ciel et que les justes doivent tous y passer.

La patience est la vertu des sages et des forts. Elle ravissait Salomon. " L'homme patient, s'écrie-t-il, vaut mieux que l'homme vaillant et celui qui domine son esprit l'emporte sur le preneur de villes." A se vaincre soi-même, en effet, il y a un héroïsme autrement grand qu'à vaincre un ennemi extérieur ; et le Patriarche d'Assise ne se trompait pas quand il disait au frère Léon : " de tous les dons spirituels que le Saint Esprit répand dans les âmes, le plus excellent, c'est le don de se vaincre soi-même et de souffrir volontiers pour l'amour de Dieu. "

Avant lui saint Grégoire-le-grand avait proclamé la patience supérieure au don des miracles et saint Jacques la présentait aux fidèles comme un chef-d'œuvre : *patientia opus perfectum habet.* (*Jacq.* 1, 14.)

Au jour de l'épreuve, il faut se tourner vers le Christ et se rappeler cette grande parole, aussi actuelle après dix-neuf siècles qu'au jour lointain où pour la première fois elle faisait tressaillir l'âme des multitudes : " Venez à moi, disait le Sauveur, vous qui travaillez, qui luttez, qui souffrez et pleurez, qui vous sentez près de succomber sous votre lourd fardeau, venez, et je vous donnerai la force ; venez et jusque dans les larmes vous goûterez une paix et une joie que les mondains ne connaissent pas. " Et cette étrange et sublime promesse s'est vérifiée et se vérifie chaque jour encore. Quand on a prié, le cœur devient plus léger et l'âme plus contente ; la prière rend toujours l'affliction moins douloureuse et la joie plus pure ; elle mêle à l'une je ne sais quoi de fortifiant et de doux, et à l'autre un parfum céleste.

* * *

C'est le prêtre surtout qui a besoin de comprendre et de mettre en pratique cette recommandation de saint Paul : " la patience lui est nécessaire afin que, faisant la volonté de Dieu, il obtienne l'effet de la promesse. " (*Heb.* x, 36.)

Il est facile de constater que les prêtres qui réussissent le mieux dans l'exercice de leur ministère, qui se gagnent des cœurs à Jésus-Christ, ce ne sont pas ceux qui s'agitent le plus, qui s'abandonnent à la fougue de leur caractère, à l'impétuosité de leur nature, qui, sous l'influence de la colère, ont toujours à la bouche des paroles dures et menaçantes. Ceux-là peuvent bien obtenir le silence de la dissimulation et de la peur ; mais ils ne porteront point dans les âmes la conviction et l'amour.

Ces deux sentiments sont toujours le fruit de la patience et de la douceur chez le prêtre qui use de procédés gracieux, chez qui règnent le calme et la tranquilité qui lui font trouver les moyens les plus sûrs de réussir et qui, par ses paroles et par ses actes, se montre un père ne voulant que le bien de ses enfants. La mansuétude chez les prêtres est une forme d'apostolat ; elle manifeste et honore leur foi, elle rend devant tous le témoignage qu'il fait bon vivre avec Dieu ; elle conquiert les âmes, car

rien n'attire comme cette humble et gracieuse fleur de l'amour, rien ne s'empare du cœur comme cette vertu. " Jamais, disait le doux évêque de Genève, jamais je ne me suis permis de répliques piquantes, ni de paroles contraires à la douceur que je ne m'en sois repenti ; les âmes se gagnent par l'amour plus que par la rigueur et nous ne devons pas seulement être bons, mais très bons. "

Partout et toujours on a de l'attrait pour l'homme paisible, on aime sa compagnie ; on est heureux de l'entendre ; sa conversation édifie, paît, instruit, console. L'homme patient, calme, fait admettre sa manière de voir qu'il n'impose pas, on le voit, mais dont il montre paisiblement le bien fondé ; il sait parler et se taire quand il le faut. Par l'ensemble de ses bons procédés, il réussit à ranger tout le monde de son parti et souvent il triomphe d'une manière éclatante là où d'autres plus violents auraient échoué complètement.

Le prêtre patient peut éprouver des contradictions et de l'ingratitude ; mais il dévore en secret ses chagrins et ses dégoûts ; il sait accepter et savourer le noble plaisir de faire des ingrats. A ceux qui refusent de l'entendre, de suivre ses conseils, de lui plaire, de lui dire merci pour le bien qu'il veut leur faire, il est heureux de dire comme Auguste à Cinna :

" Tu trahis mes bienfaits, je les veux redoubler ;
Je t'en avais comblé, je t'en vais accabler.

Le prêtre patient sait que souffrir, pardonner, se taire, aimer et bénir, telle a été en résumé la vie du Sauveur. Il veut que la sienne ressemble à celle de Jésus. Il se rappelle les paroles de saint Paul : *Per omnia omnibus placeo*, et il s'efforce de faire plaisir à tous en toutes choses. Ce programme est la sainteté pour soi, c'est le bonheur pour autrui et le moyen par excellence de le gagner à Dieu. Il comprend que si aucune joie n'est joie sans Dieu, aucune peine n'est peine avec Dieu ; il trouve son bonheur à mettre en pratique cette sentence de la bienheureuse Mère Barat : " Lorsque tout nous abandonne, abandonnons tout à Dieu ; " et cette autre de sainte Thérèse : " Le bonheur de souffrir pour Dieu est le meilleur de tous les bonheurs.

Et à ce prêtre dont l'âme est revêtue de patience, on pourra toujours dire avec nos Livres Saints que " sa résidence sera établie dans la paix " (*Ps.* LXXV.) Et quel avantage que celui-là. " Le moindre bien fait avec calme et édification, disait saint Ignace de Loyola, est préférable à de plus grandes choses propres à entraîner du trouble et du scandale. "

* * *

Saint Joseph a donc été le parfait modèle de toutes les vertus. Que Jésus a donc dû l'aimer et quelle puissance ce grand Saint doit avoir au ciel sur le cœur de son divin Fils. Prions donc Jésus par les mérites de saint Joseph et disons-lui : Personnellement ô Jésus, nous ne méritons rien, pas même d'être écoutés de vous. Ce que nous devons à votre justice, fait une barrière à votre miséricorde. Nous nous abaissons donc, nous nous effaçons, nous sommes indignes de votre regard ; mais voyez votre père qui prie pour nous ; voyez son amour sans bornes, sa pureté sans tache, son humilité sans ombre, son obéissance sans réserve, sa justice parfaite ; voyez son doux visage de père, ses yeux qui ont pleuré, ses lèvres qui vous ont tant consolé et, à cause des mérites de saint Joseph, écoutez-nous, agréez nos prières.

CHAPITRE XVI

Saint Joseph, patron de l'enfance et de la jeunesse

Un cœur d'enfant, pur, embelli par la grâce, c'est le palais royal ou plutôt " le paradis de Dieu ", selon une ravissante parole de saint Grégoire.

Aux yeux de la famille, l'enfant c'est sa joie, c'est sa vie, c'est le centre de toutes ses affections et de tous ses projets.

Aux yeux de la patrie, l'enfant, c'est son espoir, c'est sa force. Si elle n'a pas d'enfants bien élevés, elle ne peut prospérer et grandir.

Aux yeux de l'Eglise, l'enfant c'est une âme lavée dans le sang de Jésus Christ ; c'est un futur habitant du royaume céleste.

Ce que les fleurs sont au fruit, ce que le printemps est à l'année, ce que l'espérance est au cœur de l'homme, l'enfant l'est à la famille, à la patrie, à l'Eglise.

Mais si l'enfance est de tous les âges le plus aimable et le plus intéressant, il est aussi le plus faible et par conséquent celui qui a le plus besoin d'être soutenu et patroné. Aussi Dieu veut qu'on respecte l'enfance, qu'on la traite délicatement, comme une fleur très tendre que le moindre souffle peut ternir ; il veut qu'on la cultive avec soin pour qu'elle puisse s'épanouir à l'aise et porter de précieux fruits. Et par sa manière d'agir il nous montre quels moyens prendre pour la sauvegarder.

Il a permis à son divin Fils de quitter le ciel, de descendre

sur la terre et de prendre la pauvre nature humaine avec toutes ses infirmités, excepté le péché. Jésus est donc devenu un enfant ; par conséquent il avait besoin d'un protecteur et c'est saint Joseph qui a été choisi pour être son tuteur et par là désigné pour être le patron de tous les enfants chrétiens.

Rien de plus beau, de plus consolant, de plus attendrissant que de contempler la divine Providence fournissant toujours avec autant de sollicitude que de générosité un secours convenable à chacun de nos besoins.

L'Enfant Jésus, malgré son origine divine, vient sur la terre, dénué de tout, en butte à toutes les misères dont un petit enfant né au sein de la plus extrême pauvreté peut souffrir ; mais la Providence lui a procuré un tuteur, un protecteur dévoué, pour subvenir à toutes ses nécessités, dans la personne de saint Joseph.

Ce grand Saint est pour le divin Enfant comme un ange tutélaire, comme son père le plus tendre, le plus dévoué. A Bethléem, il frappe à toutes les portes pour lui chercher un abri et lorsqu'il est repoussé de partout par les cruels habitants de cette localité, il s'empresse de lui préparer un refuge dans une pauvre petite crèche au jour marqué pour sa naissance. Là il l'adore, le réchauffe, le comble de ses paternelles caresses, il le protège, l'assiste, le défend contre le froid et contre la faim.

Un roi inhumain veut mettre à mort l'Enfant-Dieu ; il envoie ses satellites de tous côtés et il fait périr par milliers de pauvres enfants innocents ; mais saint Joseph, fuyant en toute hâte en Egypte, sauve la vie au Sauveur des hommes. Là sur la terre étrangère, il pourvoit à sa subsistance, à son logement et à tous ses besoins. Dans les bras de son Père adoptif, l'Enfant Jésus ne manquait de rien. Le saint Patriarche était heureux de se dévouer complètement et son bonheur se traduisait par les attentions les plus délicates et les plus paternelles. Le petit Jésus, dans son langage muet, mais divinement expressif, devait dire sans doute à son saint protecteur : c'est à toi que mon

Père céleste m'a confié ; tu seras mon secours et le tuteur de mon enfance.

Qu'il est important le devoir sacré imposé par la divine Providence aux parents chargés de protéger l'enfance exposée à tant de périls ! Que leur plus chère préoccupation soit donc de mettre leurs enfants sous l'égide du saint patriarche Joseph qui a été établi le père adoptif du divin Enfant et son protecteur, qui, par cette sublime mission a été constitué le protecteur de tous les enfants auxquels il aime à sourir du haut du ciel, parce que leur innocence lui rappelle celle de Jésus enfant ; qu'ils demandent à ce grand saint de daigner abriter sous son manteau paternel ces anges de la terre, les bénir pour que les rayons de la grâce divine fassent épanouir leurs âmes comme autant de fleurs aux suaves parfums ; qu'ils le supplient de bénir aussi leurs parents, de leur obtenir la grâce de bien comprendre que leur devoir le plus sacré est de faire pénétrer la sève de la vertu dans ces âmes neuves, de les nourrir du lait fortifiant de la religion et de la morale, de leur inculquer profondément la croyance en un Dieu, Père commun des hommes, à une Providence pleine de sagesse, à l'immortalité de l'âme, à une justice vengeresse du crime et rémunératrice de la vertu.

Mais l'enfant a grandi ; l'heure de la lutte a sonné pour lui S'il veut s'assurer la victoire, triompher sûrement de l'épreuve, ne pas consumer les plus belles années de sa vie loin de Dieu et dans la poursuite des vains plaisirs de la terre, s'il veut un jour saluer ses vingt ans avec l'innocence de la première communion et la gaiété insouciante du jeune âge, qu'il se consacre corps et âme à saint Joseph, qu'il l'honore d'un culte spécial, qu'il ait pour lui une vraie et tendre dévotion et, en dépit de tous les orages ce grand Saint le conduira à bon port.

Tous savent comme on apprécie dans le monde un puissant protecteur ; son patronage suffit quelquefois pour faire la fortune d'un jeune homme, d'une famille entière.

Supposez un étudiant qui, après avoir pris ses grades, se trouve ainsi soutenu et mis en relief par un personnage influent;

il est aussitôt délivré de toute inquiétude pour son avenir. Une place avantageuse, des concours utiles, de précieuses sympathies, tout cela lui est assuré et fait présager une magnifique carrière, tandis qu'il aurait pu végéter encore longtemps au milieu d'innombrables compétiteurs.

La même chose se passe dans l'ordre spirituel. Aussi l'Eglise engage-t-elle vivement les chrétiens à se choisir *un patron* parmi les saints du ciel et à lui recommander fréquemment les affaires de leur âme. Et à la jeunesse, l'Eglise propose saint Joseph qui a pris soin de Jésus et qui a les deux qualités que la jeunesse désire chez son protecteur. Il est certainement l'avocat le plus dévoué à la jeunesse chrétienne et le plus puissant pour la défendre.

Si saint Joseph a un grand amour pour la jeunesse, nous pourrions dire, s'il a *un faible* pour elle, c'est parce qu'il a été choisi de Dieu, créé et mis au monde pour être le gardien de Jésus. Il a été le vrai pourvoyeur de Jésus ; mais les enfants et les jeunes gens sont les frères de ce divin Enfant. Voilà pourquoi Dieu ayant choisi Joseph pour père de son Fils unique a voulu qu'il continuât à remplir cette même mission auprès des frères adoptifs du Sauveur ; voilà pourquoi il lui a communiqué des trésors exceptionnels d'amour, de tendresse et dévouement pour les enfants et les jeunes gens qui se placent sous son auguste patronage, l'invoquent comme leur puissant protecteur et l'imitent comme le plus parfait des modèles. Tout naturellement, saint Joseph retrouve en chaque enfant, en chaque adolescent, des images du Jésus de Nazareth, et il met tout son bonheur à remplir auprès d'eux le rôle qu'il remplissait auprès du Sauveur.

Et à la bonté — nous ne saurions trop le répéter — ce protecteur joint la puissance. Saint Joseph a été l'époux de la Vierge Marie, Mère de Dieu, Souveraine des Anges et des saints, qui peut tout obtenir par son intercession auprès de l'Auguste Trinité. Si maintenant saint Joseph s'adresse à elle en sollicitant quelque grâce, Marie pourrait-elle lui répondre par un refus ?

Saint Joseph a été le Père adoptif de Jésus-Christ, dignité que personne n'a partagée avec lui et qui le met au-dessus de tous les anges et de tous les saints, la Mère de Dieu exceptée ; il a vu l'Enfant-Dieu obéir à ses ordres, prendre ses conseils, recevoir ses leçons, en un mot se mettre sous son entière dépendance, comme un fils à l'égard de son père. Et maintenant si saint Joseph sollicite de lui quelque faveur, pourra-t-il la refuser ?

Saint Joseph, époux de Marie, Père adoptif de Jésus a été encore le premier entre tous les favoris de l'adorable Trinité. Il a reçu des prérogatives étonnantes, une mission incomparable. Dépositaire des secrets célestes, il a eu sous sa garde les deux objets les plus dignes de toute la vénération du ciel et de la terre, la Sainte Vierge et son divin Fils. Si donc il implore quelque grâce auprès de l'auguste Trinité pourra-t-il essuyer un refus ?

Saint Joseph a donc les qualités voulues pour être utile à l'enfance et à la jeunesse. Celui qui l'aime réellement ne saurait ne pas ressentir les inappréciables effets de son patronage dans les circonstances pénibles ou dangereuses de la vie ; celui qui a recours à lui ne saurait être déçu dans sa confiance et dans ses espérances.

Du reste pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir l'histoire et de regarder les faits qu'elle nous met à tout instant sous les yeux et qui prouvent la miséricordieuse et inépuisable bonté de saint Joseph envers la jeunesse. Partout on voit la manifestation de la tendresse de ce Saint envers les enfants et les jeunes gens.

Aussi ceux-ci ne doivent désespérer de rien, s'ils veulent recourir à un si charitable protecteur ; car un saint qui opère tant de merveilles en faveur de la jeunesse, c'est un saint qui a pour elle une prédilection marquée, c'est l'ami, le père des enfants et des jeunes gens.

* * *

Et cette prédilection de saint Joseph pour la jeunesse doit

être celle de tout prêtre qui comprend sa mission sur la terre. S'il est une œuvre qui doit être l'objet de sa sollicitude, le but de tous ses efforts, c'est la bonne formation de l'enfant et du jeune homme. Il sait que c'est l'enfant qui est appelé par le Saint Evangile : " l'égal des anges, " le prédestiné des cieux, *talium est enim regnum cælorum.* Il sait l'intérêt que notre divin Sauveur a porté aux enfants, qu'il faisait approcher de lui, qu'il favorisait de ses bénédictions et de ses caresses, pour leur communiquer sa sainteté ; cet intérêt est pour lui une leçon et un exemple qu'il se fait un devoir de suivre d'autant plus facilement qu'il est pour les enfants l'image et la représentation vivante du Dieu de l'Evangile.

Les sentiments de notre divin Sauveur ont toujours été ceux de ses saints représentants sur la terre.

L'histoire nous montre saint François de Sales, saint Vincent de Paul et tous les saints prêtres cherchant à s'entourer d'enfants. Leurs âmes pures et candides se retrouvaient dans ces jeunes âmes que le mal n'avait pas encore déformées et les sympathiques regards de ces charmantes créatures du bon Dieu montraient combien ces saints prêtres en étaient compris et aimés.

L'histoire nous parle de beaux génies, comme Fénelon et Gerson, se montrant heureux de confondre les derniers rayons de leurs belles intelligences avec les premières lueurs des jeunes esprits. Agés et couverts de gloire, ils se faisaient catéchistes et maîtres d'écoles. Gerson terminait son dernier ouvrage, le beau traité : " de *pueris ad Deum trahendis*, par ces douces et pieuses paroles : *Venite ad me, parvuli ; ego vobis doctrinam, vos mihi orationem impenditis ; et sic angelos nostros lætificamini.* Venez donc à moi, chers enfants, je vous donnerai la vérité vous me donnerez vos prières, et ainsi nous réjouirons les anges.

L'histoire nous montre nos nombreuses maisons d'éducation dans lesquelles ont vécu, dans lesquelles vivent encore, des milliers de prêtres et de religieux qui ont donné ou donnent aujourd'hui tout ce qu'ils ont d'intelligence et de cœur à la bonne formation intellectuelle et morale des enfants.

Le prêtre veillera donc avec un grand soin sur les enfants et sur les jeunes gens dont il a la direction. Il dira souvent à chacun d'eux cette parole de Tobie à son fils : " Aie Dieu dans ton esprit tous les jours de ta vie. "

Il aura une ambition et pour eux et pour lui : l'ambition de cet ancien chef et juge du peuple de Dieu, Gédéon, lequel ayant à conduire trois cents braves à l'ennemi, leur mit en mains deux choses : un flambeau et une épée. L'épée que le prêtre mettra entre les mains de ses enfants et de ses jeunes gens, sera l'arme de la vertu fortement trempée contre le mal et contre le vice : le flambeau qu'il leur passera et qui devra éclairer leurs esprits durant leur vie entière, sera celui de la foi. Avec cette arme, avec ce flambeau, ces jeunes gens, à l'âge où tant d'autres traînent leur vie dans les ténèbres et dans la fange, auront leur front dans la lumière et leur cœur dans la pureté ; ils envisageront leur avenir terrestre, ils le tailleront aussi large et aussi beau qu'ils le pourront, mais ils n'oublieront pas, quoiqu'il arrive, aux heures sombres comme aux jours prospères, qu'après cet avenir fugitif qui demain s'appellera le passé, il y a l'avenir éternel.

Il fera tous ses efforts pour que ces chers enfants reçoivent une éducation chrétienne qui leur sera donnée par des prêtres, des religieux, des religieuses qui s'intéresseront à eux non pas seulement pour savoir à la fin de chaque année scolaire dans quelle chance de succès ils sont vis-à-vis de leurs examens, mais pour savoir si chaque jour ils deviennent meilleurs, si chaque jour ils comprennent mieux la place que Dieu veut avoir dans leur vie, s'ils ont à cœur de travailler à arracher un à un les brins d'ivraie à mesure qu'ils montrent la tête dans leur âme.

Il rappellera souvent aux fidèles confiés à leurs soins que de tous les devoirs qui incombent aux pères et aux mères, il n'en est aucun qui soit plus grave que celui de la bonne éducation de leurs enfants. S'ils veulent que ces enfants respectent un jour leurs cheveux blancs, qu'ils soient leur bâton de vieillesse, ils doivent faire tous les sacrifices voulus pour les confier à des maîtres qui leur apprendront d'abord à respecter le grand

Maître du ciel et de la terre, à lui obéir, à pratiquer les commandements qu'il nous a imposés. Il vaut mieux évidemment, s'ils ne peuvent pourvoir à tout, léguer à leurs fils un portefeuille vide, mais leur avoir fait façonner une cervelle garnie de solides qualités et un cœur orné de vertus.

Le prêtre doit comprendre ainsi ce que vaut une vocation sacerdotale ou religieuse, le bien qui peut en résulter pour la gloire de Dieu, pour la consolation de l'Eglise et pour le salut des âmes. Qu'il doit être heureux le prêtre qui, à son lit de mort, peut bénir, rangés autour de lui, de nombreux héritiers de sa vocation ! Il ira alors joyeux au lieu du repos, parce qu'il aura la conscience de ne pas mourir tout entier.

Et pour que le prêtre voit ses désirs exécutés, qu'il mette ses enfants et ses jeunes gens sous l'égide du saint protecteur de l'enfance de Jésus. La mission de protecteur qu'il a reçue sur la terre, saint Joseph est toujours heureux de l'accomplir du haut du ciel. Que le prêtre s'efforce de faire comprendre aux enfants qu'ils trouveront toujours dans ce grand Saint le plus puissant des protecteurs et le meilleur des pères. Peut-il y avoir un père plus parfait que celui dont le Fils a été un Dieu ?

CHAPITRE XVII

Saint Joseph, patron de la famille

Une des grandes plaies de notre époque est la désorganisation de la famille. " La révolte est partout et la vie de famille s'en va, " dit-on de toutes parts.

Or l'Eglise veut remédier à ce mal en élevant devant nos yeux, comme un enseignement vivant, la figure de saint Joseph, le modèle des pères, celui qui fut le chef d'une famille, la plus unie et la plus exemplaire des familles et, par l'organe du Pape Léon XIII, en plaçant la famille sous le patronage de saint Joseph.

" Les pères de famille, dit-il dans son Encyclique *quamquam pluries*, trouvent en saint Joseph la plus belle personnification de la vigilance et de la sollicitude paternelle ; les époux, un parfait exemple d'amour, d'accord et de fidélité conjugale ; les vierges ont en lui, en même temps que le modèle, le protecteur de l'intégrité virginale. Que les nobles de naissance apprennent de saint Joseph à garder, même dans l'infortune, leur dignité ; que les riches comprennent, par ses leçons, quels sont les biens qu'il faut désirer et acquérir au prix de tous leurs efforts. Quant aux prolétaires, aux ouvriers, aux personnes de condition inférieure, ils ont comme un droit spécial de recourir à saint Joseph et à se proposer son imitation. Joseph en effet de race royale, uni par le mariage à la plus grande et à la plus sainte des femmes, regardé comme le père de Jésus, du Fils de Dieu, passe néanmoins sa vie à travailler et demande à son labeur d'artisan tout ce qui est nécessaire à l'entretien de sa famille. "

" En vénérant le mystère de la vie cachée que Jésus-Christ a menée en compagnie de la Vierge, sa Mère, et de saint Joseph, écrit Sa Sainteté Léon XIII, au Cardinal de Bausa, les familles chrétiennes y trouveront de puissants stimulants pour l'accroissement de leur ferveur dans la foi, pour l'imitation des vertus qui ont brillé dans le divin Maître, dans la Mère de Dieu et dans son très saint Epoux. Ces vertus, en même temps qu'elles procurent les récompenses de la vie éternelle, intéressent aussi la prospérité de la société domestique et de la société civile qui, à notre époque, souffrent de tant de maux, puisque le bien général de l'Etat, dont la famille est le fondement, découle nécessairement de l'existence des familles saintement constituées. "

Pour bien comprendre toute la vérité de ces paroles de Léon XIII nous n'avons en effet qu'à regarder un instant cette humble maison où vivait Joseph, à pénétrer un instant par la pensée dans ce sanctuaire de la famille de Nazareth et contempler l'édifiant spectacle de sainteté et de paix que nous offre cet intérieur.

L'humble maison où vivait Joseph ne se distinguait en rien de toutes celles qui s'étageait sur le penchant de la gracieuse colline dont les charmes avaient fait donner à la petite ville le nom de *Nazareth*, que veut dire *la fleur*. Pauvre d'aspect, elle n'avait à l'intérieur ni luxe ni confort ; mais elle était remplie de souvenirs qui la rendaient douce au cœur de Marie et de Joseph. Là Joachim et Anne avaient habité ; là ils s'étaient sanctifiés ; là ils avaient attendu le Messie, là, par l'ardeur de leurs prières, ils avaient obtenu du ciel la naissance de celle qui devait être la Mère du Sauveur ; les murs semblaient comme imprégnés de leurs pieux désirs et de leurs saintes oraisons. Plus tard, c'est encore dans cette maison — radieux souvenir pour Joseph — que Marie, sa pure et douce fiancée, avait attendu le jour de leur union. C'est dans cette maison surtout que Gabriel, le messager céleste, était descendu vers la Vierge et que s'était accompli le mystère de l'Incarnation.

Et quel beau spectacle offrait aux Anges cette sainte maison

de Nazareth dont Joseph avait été établi le chef ! Les Anges en gardaient le seuil ; jamais le remords n'y vint troubler la paix ; jamais le péché n'y altéra la joie des cœurs... Là, c'était la vie de famille dans toute sa perfection ; là les peines et les soucis, les joies et les consolations, le travail et le repos, la prière et la récréation, tout était en commun. On aurait dit le vestibule du paradis, séjour de paix et de concorde, d'union mutuelle, une image frappante de cette union qui existe entre les trois personnes de la Sainte Trinité.

Comme l'âme se plaît à considérer attentivement Jésus, Marie, Joseph, vivant ensemble, travaillant ensemble, prenant ensemble leurs repas, s'édifiant, s'aimant toujours ! Voyez saint Joseph. En sa qualité de chef de la famille, il représente Dieu. C'est donc lui qui commande, mais il le fait toujours avec humilité et bonté. Voyez Marie. Avec quelle perfection ne se soumet-elle pas à la volonté de son saint époux ? Voyez Jésus : toute sa vie à Nazareth est résumée dans l'Evangile par ces simples mots : " Il leur était soumis. "

" Considérez, dit saint Bonaventure, de l'œil le plus attentif, cette petite famille bénie par-dessus toutes les autres, pratiquant une vertu si haute et menant une vie si humble. L'heureux Joseph gagnait ce qu'il pouvait par son métier de charpentier ; Notre Dame travaillait de l'aiguille et du fuseau, subvenant ainsi de son côté aux petites dépenses de l'entretien commun ; elle faisait de plus les autres petits travaux de la maison. Elle préparait la nourriture de son époux et de son fils et elle s'occupait elle-même de tout le reste ; car elle n'avait personne pour la servir. Portez compassion à cette divine Vierge ainsi réduite à travailler de ses propres mains ; portez aussi compassion à Jésus-Christ notre Sauveur qui l'aidait et était fidèle à lui épargner tout le travail qu'il pouvait ; car, ainsi qu'il l'a dit, il était venu pour servir et non pour être servi. En conséquence n'aidait-il pas sa Mère à dresser sa modeste table, à arranger les petites chambres et dans tous les travaux de l'intérieur ? Voyez-le remplissant dans la maison ces offices si humbles et contemplez en même temps la divine Vierge qui les partage

avec lui. Considérez aussi comment tous trois chaque jour, assis à une petite table, prennent leurs repas où l'on ne voit ni mets exquis et recherchés, mais une nourriture simple et frugale. Prêtez ensuite l'oreille et écoutez-les converser ensemble; leurs paroles, loin d'être vaines et oiseuses, sont toujours pleines de sagesse et animées de l'esprit de Dieu. L'âme reçoit ainsi sa réfection comme le corps. "

Combien saint Joseph devait s'estimer heureux de pouvoir vivre si familièrement avec Jésus, la Parole du Père, la Sagesse incréée ! Quels charmes, quelles douceurs dans ces entretiens avec le plus aimable des enfants des hommes !

Quels effets merveilleux devait produire sur le cœur si pur de Joseph la présence visible et continuelle de Dieu ! Si le père d'Origène venait, dans le silence des nuits, baiser la poitrine de son enfant, comme le tabernacle de Dieu qui chérit l'innocence, combien de fois la piété devait réveiller saint Joseph et le conduire au berceau du divin Sauveur ? S'il voyage, c'est avec Jésus qu'il porte entre ses bras ou dont il dirige les pas ; s'il exerce sa profession, c'est dans la compagnie de Jésus, c'est en partageant son travail avec Jésus ; c'est en recevant même les services de Jésus ; s'il prend un frugal repas, c'est en la présence de Jésus qui est assis à ses côtés et le nourrit intérieurement de sa divinité ; s'il parle, c'est toujours à Jésus et sa à sainte Mère ; s'il écoute, c'est la douce voix de Jésus, c'est le doux nom de Père dont il s'entend nommer de sa bouche divine.

Après son ravissement au troisième ciel, l'Apôtre écrit que l'œil n'a point vu et que l'esprit humain ne peut comprendre le bonheur que Dieu réserve à ses élus ; on peut dire également que la langue humaine ne parviendra jamais à exprimer les douceurs spirituelles dont le cœur de Joseph fut continuellement inondé.

* * *

Les joies très pures que saint Joseph goûta dans le sanctuaire de la famille furent uniques dans le monde ; car dans le monde

il n'y eut qu'une vierge mère, il n'y eut qu'un seul fils de Dieu soumis à un homme comme à son père. Toutefois dans une famille vraiment chrétienne, on peut retrouver quelque chose de ces joies. Les époux doivent s'entr'aimer d'un amour chrétien et spirituel, surnaturel et de charité, pour s'entr'aider à faire leur salut, à se sanctifier, à se perfectionner ; ils doivent se communiquer les bonnes pensées qu'ils ont et les lumières que Dieu leur donne ; ils doivent prier Dieu de bon cœur l'un pour l'autre.

Quelle consolation pour un père de se faire petit avec ses enfants et de les former à la vertu ! Et pour le cœur d'une mère peut-il y avoir un contentement pareil à celui que procure l'occupation si douce d'élever ses jeunes enfants et de bien gouverner sa maison ? Les réunions de plaisirs, les veillées, les bals, les théâtres n'ont pas d'attraits pour le père de famille qui comprend sa mission ni pour la mère prudente et sage qui voit dans ses enfants l'avenir de l'Eglise et de la société. Le sort de l'humanité est entre les mains de la mère ; c'est elle surtout qui imprime dans le cœur de ses enfants la première impulsion vers le bien et y jette les premières semences de la vertu que le temps doit développer.

Malheureusement de nos jours la vie de famille disparaît de plus en plus. Il y a un grand nombre de familles où l'on ne voit pas cette union étroite, parfaite, qui régnait à Nazareth ; il y a un grand nombre d'enfants qui ne se plaisent pas auprès de leurs parents comme Jésus se plaisait auprès de Joseph et de Marie. Et cela vient certainement de ce que les familles ne sont pas assez chrétiennes ; Dieu, la religion, la vertu n'y occupent pas la première place.

C'est le Prophète royal qui a décrit en quelques mots ce qui donne le bonheur à la famille : " Celui qui craint le Seigneur, dit-il, et qui marche dans la voie des commandements divins, recevra du Seigneur lui-même tous les biens ; il jouira en paix du travail de ses mains ; son épouse sera comme une vigne féconde ; ses enfants environneront sa table comme les rejetons de l'olivier et, durant toute sa vie, il se verra inondé, lui, ses

enfants et ses petits enfants, de l'abondance des bénédictions célestes. " (*Ps.* 127.)

Que les époux se rappellent le dévouement avec lequel saint Joseph a rempli auprès de Marie la difficile et sublime mission que le Ciel lui avait confiée. De quelle délicatesse il entourait sa virginale épouse ! Aucun travail ne lui paraissait pénible, tous les sacrifices lui devenaient agréables pour témoigner à la sainte compagne de son existence son amour dévoué.

Que les pères et mères suivent les traces de Joseph et de Marie et Dieu sera toujours avec eux. Qu'ils se respectent, qu'ils s'aiment, qu'ils se portent mutuellement à la vertu. Comme saint Joseph, qu'ils reconnaissent l'image réelle de Dieu dans chacun des enfants qu'il leur a donné ; alors ils le traiteront avec respect, car il appartient à Dieu avant d'être à eux ; alors ils aimeront véritablement leurs enfants et leur prodigueront le meilleur de leur tendresse et de leur dévouement.

Les parents sont tenus de bien élever leurs enfants. Nulle œuvre n'est plus laborieuse ; nulle n'exige plus d'abnégation, plus de force et de bonté. Elever l'enfant, c'est le prendre petit sur la terre pour le faire monter peu à peu jusqu'au ciel, c'est développer son corps dans la pureté et la tempérance, son esprit dans la lumière et dans la foi, sa conscience dans la droiture et la délicatesse, son cœur dans la charité et la générosité, son caractère dans la rectitude et la force, son âme dans la grâce et la vertu, tout son être dans la sainteté ; c'est diriger chacune de ses facultés de degré en degré jusqu'à cet idéal réel, vivant et divin qui s'appelle Jésus-Christ ; c'est lui assurer non seulement une situation dans le monde, mais une place dans l'autre ; c'est en faire un chrétien dans le temps, un élu dans l'éternité ; en un mot, c'est le former en Dieu et former Dieu en lui.

Que les parents se rendent bien compte de leur responsabilité devant Dieu ; qu'ils remplissent leur devoir ; qu'ils conduisent leurs enfants à la maison de Nazareth. Là ceux-ci apprendront du Fils de Marie et de Joseph avec quel amour, avec quel respect, avec quelle soumission ils doivent répondre aux bienfaits

qu'ils ont reçus de leurs parents. Comme le divin Jésus ils verront dans les auteurs de leurs jours les représentants du Père céleste.

* * *

Il y a dans l'Eglise de Dieu une autre famille qui peut se réclamer de saint Joseph d'une façon toute particulière, c'est la famille religieuse composée de membres qui s'engagent par vœux à tendre vers la perfection. Ils veulent vivre détachés des biens de ce monde, ils font vœu de pauvreté ; ils sont décidés à se priver des plaisirs sensibles, ils promettent de pratiquer la chasteté ; ils connaissent les dangers de la volonté propre et de l'indépendance, ils prennent le joug de l'obéissance.

Ces familles religieuses ont des motifs aussi pressants que les familles séculières de se mettre sous la protection de saint Joseph.

Gardien de la Sainte Vierge, saint Joseph est appelé à être à tout jamais et partout le gardien des vierges.

Dans la petite maison de Nazareth, n'a-t-il pas donné un excellent exemple des vertus de pauvreté, de chasteté, d'obéissance ? N'a-t-il pas été un modèle parfait de la vie commune, une règle vivante de la vie cachée et de la vie contemplative ? Cette maison était le type des maisons religieuses de la nouvelle alliance, où la virginité est la loi, où les conseils évangéliques exhalent tout leur parfum.

Que toutes les âmes que le Saint Esprit appelle par cette voix secrète qui n'est pas entendue de tous, à vouer leur virginité au Seigneur, et qui ont obéi à cette voix, prennent saint Joseph pour leur protecteur, pour leur père spirituel ; qu'elles s'abandonnent sans réserve à la conduite d'un saint qui, même pendant sa vie mortelle, comme le chante l'Eglise, a eu l'insigne honneur de jouir de Dieu dans les délices de la contemplation ; qu'elles remettent à saint Joseph le dépot de leur virginité consacrée, elle sera bien gardée ; elle demeurera intacte ; elle deviendra chaque jour plus ferme ; non seulement le souffle

des passions ne la ternira pas, mais elle croîtra de clarté en clarté

Sainte Thérèse ne craignait pas d'assurer qu'on ne pourrait citer aucune âme dévote à saint Joseph qui n'ait fait de grands progrès dans la vie spirituelle.

Allez donc à saint Joseph, âmes consacrées au Seigneur, anges de la prière, du sacrifice et de la charité. Il est le patron de la vie intérieure et cachée. A son école, vous apprendrez à jouir, loin du monde, de cette bienheureuse solitude que Dieu seul doit remplir, à goûter les délices de cette manne que chaque jour, dans le silence de la prière, le ciel vous envoie, à vous dévouer pour vos frères comme il se dévoua pour Jésus.

* * *

Et quel modèle achevé, quel protecteur puissant, les prêtres, les ministres de l'Eglise trouvent dans saint Joseph !

L'Eglise chante que le Roi des rois, le Maître du monde, celui qui d'un signe fait trembler les puissances infernales, fut soumis à Joseph :

" Rex Deus regum, Dominator orbis,
Cujus ad nutum tremit inferorum
Turba, cui pronus famulatur æther,
Se tibi subdit. "

On peut dire également que le Fils de Dieu obéit à un signe du prêtre et qu'à sa voix il descend du ciel sur la terre : *obediente Deo voci hominis.* Et à peine Jésus-Chrsit est-il né dans le Sacrement que le prêtre peut à son gré l'exposer à l'adoration des fidèles ; le renfermer dans le Tabernacle, le porter aux infirmes, le distribuer à ceux qui se présentent à la Table eucharistique. Le Roi des rois, le Souverain de l'univers s'est fait le sujet du prêtre : *O veneranda sacerdotum dignitas* !

Et les prêtres qui touchent si souvent le corps de Jésus-Christ comme ils doivent aimer le Saint qui, le premier de tous les hommes reçut le Sauveur entre ses mains, qui offrit au Père

éternel les prémices du sang précieux que le Verbe incarné versa dans la circoncision.

Ils ont souvent occasion de porter aux malades Jésus caché sous les voiles du Sacrement ; ils doivent alors se rappeler avec quels tendres sentiments de piété, de révérence et d'amour, Joseph portait le divin Enfant entre ses bras sur le chemin de l'Egypte.

Joseph était l'intendant de la maison de Dieu ; les mêmes fonctions sont dévolues aux prêtres.

Il était le dispensateur des dons de Dieu ; les prêtres le sont également. Il était le gardien du pain de vie, c'est là leur grand prévilège.

Il touchait, il portait, il élevait, il baissait le corps de Jésus-Christ ; les prêtres ne le font-ils pas de même ?

Si Jésus était soumis à Joseph, il l'est et d'une manière plus admirable encore à ses prêtres.

Si Joseph revêtit les membres de Jésus, les prêtres, lavent les linges et les vases de l'autel, enveloppent le ciboire de Jésus, voilent son Tabernacle et ornent son trône couronné de fleurs.

Qu'est-ce que l'exposition, la procession, la bénédiction, la communion, l'action d'ouvrir et de fermer le tabernacle, sinon autant de répétitions de ce que saint Joseph faisait pour l'Enfant-Jésus.

Les prêtres ont un prévilège sur saint Joseph en consacrant le corps de Jésus et en lui donnant naissance à l'autel.

Joseph trouvait dans les mains de Jésus la grâce d'agir uniquement pour lui, dans les yeux de Jésus la lumière qui le faisait sans cesse pénétrer de plus en plus ses divins mystères, dans le cœur de Jésus des flammes d'amour qui l'embrasaient à chaque instant d'une charité toujours plus vive et plus ardente.

Jésus veut produire les mêmes effets dans nos âmes ; il se remet tout entier à notre discrétion. Prions donc souvent saint

Joseph de nous obtenir la grâce d'être de dignes ministres d'un sacrement qu'il n'a pas eu le bonheur d'administrer ni de recevoir.

Rappelons-nous souvent cette parole de M. Olier, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice : " Notre-Seigneur dans sa bonté m'a fait connaître qu'il a chargé saint Joseph du soin de ses prêtres. "

Et saint Léonard de Port Maurice disait aux prêtres : " Vous trouverez en tête de votre hiérarchie saint Joseph, le premier qui ait administré le patrimoine de Jésus-Christ ; vous lui devez donc une dévotion toute spéciale. "

Récitons toujours avec ferveur cette prière exclusivement réservée aux prêtres pour être dites avant la messe, et qui est indulgenciée par le Saint-Siège : " O Dieu qui nous avez revêtu d'un sacerdoce royal, accordez-nous que, de même que le bienheureux Joseph a mérité de prendre respectueusement et de porter entre ses bras votre Fils unique, né de la Vierge Marie, nous puissions nous aussi le bien servir à l'autel. "

Allons donc à saint Joseph, nous prêtres du Seigneur qui, dans un ministère supérieur à celui des anges, avons avec saint Joseph des traits si frappants de ressemblance. Comme lui, nous sommes les chefs d'œuvre d'une famille sainte, les gardiens du Fils de Dieu caché sous les voiles eucharistiques, ses nourriciers dans les âmes, ses défenseurs et comme ses pères, lui donnant à l'autel une naissance mystique.

Prenons saint Joseph pour guide, pour appui, pour modèle. Les vertus de notre saint état sont une pureté angélique, la prière, l'humilité, l'oubli de nous-mêmes, le dévouement aux intérêts de Dieu et des âmes, un tendre et respectueux amour pour Notre-Seigneur et sa tendre Mère. Ces vertus brillèrent du plus vif éclat dans la vie de notre saint Patriarche, supplions-le de nous les obtenir et de faire de nous ce qu'il était lui-même *un serviteur prudent et fidèle.* (*Eccl.* 44, 17.) Mettons aussi sous sa protection notre famille spirituelle.

CHAPITRE XVIII

Saint Joseph, patron de la bonne mort

Le Curé d'Ars parlait souvent d'écrire un livre sur les délices de la mort qu'il définissait " l'union avec le souverain bien. "

Ces délices un grand nombre de saints les ont goûtées.

Mgr Bougaud nous dit que la mort fut pour sainte Monique : " un bel ange venu du ciel pour la couronner de fleurs. "

Saint Ambroise, les bras en croix, expira à l'aube du jour c'était l'aube de Pâques, et la parole suprême qu'il dit à ses amis fut un acte d'amour : " Je vais être jugé par celui que j'ai beaucoup aimé. "

Avant de rendre le dernier soupir, sainte Thérèse s'écria : " Je ne crains rien, je vais être jugée par mon meilleur ami. "

" Que ma sœur la mort soit la bienvenue, répétait saint François d'Assise mourant. Frère médecin dites-moi que je vais mourir, car la mort m'ouvrira les portes de la vie. "

Après avoir reçu l'Extrême-Onction et puis communié, sainte Elisabeth s'écria d'une voix forte et claire : " Voici que l'Epoux vient chercher l'épouse. " Puis, à voix basse : " Silence, silence. " Et en prononçant ces mots elle baissa la tête comme dans un doux sommeil, et rendit en triomphe le dernier soupir.

" Les justes m'attendent, murmurait saint François de Sales, terrassé soudain par la maladie, et il s'en allait prendre place dans les phalanges des justes.

Sur son lit de sangle, autour duquel brillait l'auréole de toute une vie de sacrifices, le Père de Ravignan répétait avec une ardeur de soldat blessé : " Combattez, combattez les combats du Seigneur. " Et quand au milieu de la nuit, le Père qui le veillait, voyant à certains signes que la mort approchait, lui dit : " Allons, mon frère, vous allez mourir, " le saint religieux s'écria : " Enfin, merci. "

Sur la tombe de tous les saints nous pourrions mettre cette inscription gravée sur celle de sainte Sabine : *Ut moriens viveret, vixit ut moriturus*, pour vivre dans la mort, elle vécut comme devant mourir. "

Mais si la mort de tous les saints est paisible, précieuse devant Dieu et devant les hommes, qui pourra célébrer dignement celle du saint patriarche Joseph ? Sa mission sur la terre est terminée. Durant trente ans, il a rempli fidèlement les devoirs de l'Epoux le plus chaste, du père le plus aimant. Il est étendu sur son lit de pauvre ouvrier. Auprès de lui, à sa tête, le soutenant doucement, est Jésus. Il parle et comme il parlera plus tard à Marthe de Béthanie : " Je suis la Résurrection et la Vie ; " comme il parlera aux Apôtres : " Je veux que là où je suis, se trouve aussi mon serviteur ; " comme il parlera à son compagnon de la croix : " Vous serez avec moi au paradis ; " Il lui suggère la parole que lui-même près de mourir dira à son Père : " Père, je remets mon esprit entre vos mains. "

Auprès de Joseph, se tient la Sainte Vierge Marie, celle à qui nous disons si souvent : Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. " Elle ne prie pas pour Joseph, elle prie avec lui.

La mort de notre glorieux Patriarche fut un couchant de soleil magnifique ; il mourut doucement, comme la barque touche au rivage d'un branle léger et insensible ; son âme se détacha de son corps comme le fruit mûr tombe dans la main qui le cueille. Nulle mort fut aussi belle que la sienne ; tout se réunit pour rendre son trépas heureux et consolé. Dans le passé, il voit une vie innocente et pure, consacrée à la pratique des

plus nobles vertus ; il voit les services sans nombre rendu à Jésus, à Marie, à l'Eglise, à l'humanité tout entière ; une vie de travail et de souffrance acceptée avec patience, en esprit de foi et de charité. Le passé ne lui laisse donc rien à regretter, rien à craindre ; il ne lui offre que des motifs d'espérance.

Le présent lui rend la mort non seulement bonne, mais consolante et joyeuse. Il expire entre les bras de Jésus, son Fils et son Dieu, entre le bras de Marie. Et Jésus et Marie, à cette heure suprême, récompensent par des grâces de choix tout ce qu'ils doivent à son amour. Ils le soutiennent et le consolent ; ils réconfortent et réjouissent son cœur par les grâces les plus douces ; ils versent dans son âme la paix et la joie.

L'avenir lui montre après une courte attente dans les Limbes, la joie de revoir Jésus ressuscité et le ciel où le Père céleste accueillera celui qui l'a si dignement représenté auprès du Sauveur et qui s'est montré un serviteur bon et fidèle.

Le saint vieillard Siméon mourut en paix et plein de joie pour avoir eu le bonheur de voir Jésus et de le porter dans ses bras pendant quelques instants. Combien plus justement Joseph, avant d'expirer put-il chanter ce cantique de joie et d'espérance : " Et maintenant, mon Dieu, laissez aller en paix votre serviteur. "

" O trop heureux, trop privilégié, chante l'Eglise, le saint vieillard qui vit veiller auprès de lui, à son heure dernière, Jésus-Christ et la Vierge, le visage serein. Vainqueur de la mort et délivré des filets de la chaire il s'endort d'un paisible sommeil ; il arrive aux demeures éternelles où son front est orné d'une brillante couronne.

O nimis felix, nimis o beatus,
Cujus extremam vigiles ad horam
Christus et Virgo simul adstiterunt.
Ore sereno

Hinc, stygis victor, laqueo solutus
Carnis, ad sedes placido sopore
Migrat æternas, rutilisque cingit
Tempora sertis.

Un jour, nous aussi nous mourrons. Qui que nous soyons, quoique nous fassions, un jour viendra où nous serons couchés côte à côte, muets et froids comme le marbre qui recouvrira notre cadavre.

Ce qui peut encore assombrir cette pensée, c'est que ce jour n'est pas loin. La vie est si courte ! Elle est, dit l'Ecriture Sainte : " Un coursier qui s'élance dans la plaine et qui disparaît. " La vie, dit-elle : " Est un oiseau qui passe et repasse dans les airs sans laisser de traces de son passage ; elle est une fleur qui s'épanouit à l'aurore et qui se flétrit au coucher du même soleil. " Sur cette terre nous sommes entre le passé qui est un abîme et l'avenir qui en est un autre, et, entre ces deux abîmes il y a un temps inconnu qui est à la mort. Le fera-t-elle long ? Le fera-t-elle court ? Nous l'ignorons. Ce qui est certain, c'est que dans quelques mois, dans quelques semaines, dans quelques jours peut-être, nous sentirons les cruelles atteintes de notre dernière maladie; nous paierons notre tribut à la nature ; nous serons portés dans notre dernière demeure ici-bas ; nous aurons tout quitté au plutôt tout nous quittera. Au milieu de quelques pleurs sincères ou affectés, nous descendrons seuls dans la tombe, n'emportant de tout ce que nous aurons possédé qu'un linceul et quelques planches. Et alors tout sera fini avec les hommes, mais non pas avec Dieu à qui chacun devra rendre un compte sévère de l'usage qu'il aura fait de la vie.

La mort fixera à jamais notre destinée. Quelque part l'auteur de l'*Imitation* raconte qu'un jour un religieux disait : " Ah ! si je savais le jour et l'heure de ma mort ; " Et il lui fut répondu : " Faites comme si vous saviez que c'est pour aujourd'hui, " et quand le moment viendra effectivement, vous vous trouverez bien de vous être ainsi comporté.

Sans doute la plus sûre garantie d'une bonne mort c'est une bonne vie ; mais il ne faut pas oublier qu'alors nous aurons à soutenir un terrible combat. Satan fera des efforts inouïs pour nous perdre. Il emploiera toutes ses ruses pour endormir, troubler ou désespérer notre conscience. Nous ne pourrons

pas résister seul et celui qui est le plus capable de nous aider à bien mourir, c'est bien saint Joseph.

De temps immémorial il a été invoqué par les chrétiens comme le patron spécial de la bonne mort. Et pourquoi ? Parce que nul au monde n'a fait avant lui une aussi belle et une aussi bonne mort. Il est mort entre les bras de Jésus et de Marie, comblé de grâces, de bénédictions divines, avec l'assurance de son salut éternel, dans une gloire incomparable. Qui ne désirerait ardemment mourir dans une assurance équivalente, toute proportion gardée ?

De plus, saint Joseph est le Père adoptif du Juge Souverain de qui seul dépend notre salut éternel. Moïse n'était que le chef et le conducteur d'Israël, et cependant il en use à l'égard de Dieu même avec tant d'autorité que, s'il le prie en faveur de ce peuple rebelle, sa prière devient un commandement qui lie les mains à la divine majesté et la réduit à l'impuissance de châtier les coupables jusqu'à ce que Moïse lui en ait rendu la liberté. Mais combien plus d'autorité n'aura pas pour lier les mains au Souverain Juge notre saint Patriarche qui fut appelé à la dignité sublime de guide, de gardien, de père de celui qui jugera les vivants et les morts ! Avec un pareil avocat, on est d'autant plus sûr de gagner sa cause qu'en la plaidant il va au-devant de la volonté de Jésus dont l'Incarnation n'a eu d'autre raison d'être que la manifestation de sa bonté pour nous et du désir qu'il a de notre salut.

Saint Joseph est le plus puissant pour nous protéger à cette heure contre les redoutables assauts du démon. Le divin Sauveur, pour le récompenser de lui avoir sauvé la vie en délivrant de la fureur d'Hérode, lui a donné le pouvoir spécial de soustraire aux embûches de Satan et à la mort éternelle les agonisants qui se sont mis sous sa protection.

Et nous n'avons pas à craindre de voir saint Joseph aux prises avec Satan. Il est l'Epoux de celle qui lui a écrasé la tête ; il est le Père de celui qui a renversé son empire ; Dieu s'est servi de lui pour déjouer tous les pièges tendus à l'honneur et à la vie de sa Fille et de son Fils bien-aimés.

Il est donc juste et raisonnable de choisir saint Joseph pour protecteur au moment critique et inévitable de la mort. Père de notre Juge, il ne manquera pas d'autorité pour l'apaiser et le ramener à la clémence. Vainqueur des démons, il saura les chasser du lit de la mort par sa présence. Favorisé lui-même de la mort la plus douce et la plus heureuse qui fût jamais, il viendra aider à bien mourir ceux qui l'auront invoqué et se seront déclarés ses dévots serviteurs pendant leur vie.

Une âme chrétienne ne désire pas seulement un protecteur qui puisse la soutenir dans ses derniers combats, elle cherche encore un ami qui sache la consoler, la fortifier et lui adoucir les angoisses de la mort. Or qui saura mieux remplir un si utile et si doux ministère que celui qui reçut lui-même à la mort les plus puissants secours et les plus douces consolations qui furent jamais? A Joseph seul éteit réservé le bonheur de voir d'un côté Jésus, de l'autre Marie entourer son lit funèbre. Tous deux en effet, reconnaissants des services que saint Joseph leur avait rendus durant tant d'années avec tant de zèle et d'affection, les lui rendaient à leur tour, comme à l'envi, pendant sa dernière maladie. Ils le servaient de leurs propres mains avec une charité digne de l'Homme-Dieu et de la Mère d'un Homme-Dieu. Ils suppléaient aux secours que leur pauvreté ne permettait pas de donner par des soins redoublés, par des gages de tendresse qui ravissaient d'admiration toute la cour céleste.

C'est un fait d'expérience mille fois constaté que l'agonie des pieux serviteurs de saint Joseph n'est que le prélude de leur réveil dans la paix du Seigneur. Sainte Thérèse, parlant des derniers instants de ses chères filles si dévotes à leur saint Protecteur a dit : " J'ai remarqué en elles, au moment de rendre le dernier soupir, une paix et une tranquillité indicibles ; on eut dit qu'elles entraient dans un ravissement ou dans le repos de l'oraison. Rien n'indiquait au dehors que quelque tentation troublât la paix intérieure dont elles jouissaient. Ces saintes lumières ont banni de mon cœur la crainte que j'avais de la mort. Mourir me semble maintenant la chose la plus facile pour une âme dévouée à saint Joseph. "

Il doit être facile en effet de mourir quand on s'est fait une douce habitude de demander souvent cette grâce par l'intercession de celui qui a tant de pouvoir sur le vainqueur de la mort. Cette habitude prouve que nous avons souci de nos fins dernières, et elle ne règne pas ordinairement dans une âme amie du péché ; car l'Esprit-Saint nous dit : " souvenez-vous de votre fin dernière et vous ne pécherez jamais. " Saint Anselme à écrit : " Ils ne sont jamais surpris par la mort ceux qui ne perdent jamais de vue leur dernier jour." Cette vue nous deviendra familière, règlera notre conduite et rendra notre mort précieuse devant Dieu, si nous demandons chaque jour à saint Joseph de l'entretenir en nous.

De même que la Très Sainte Vierge a été conçue sans tache dans l'amour, et comme dans le sein de Dieu, de même saint Joseph est mort sous le regard et dans les bras de Jésus et de Marie.

Mais cette faveur, incomparable dans son genre, il ne l'a pas reçue pour lui seul. En la lui accordant, le Seigneur y a joint une mission, un office spécial. Il a confié à son saint Privilégié le ministère, et s'il est permis de parler ainsi, le département de la bonne mort. Voilà pourquoi saint Joseph est partout reconnu, honoré et invoqué dans l'Eglise de Jésus-Christ comme le patron par excellence des agonisants.

Demandons-lui donc souvent la grâce d'une bonne mort ; disons-lui souvent :

Joseph, saint époux de Marie,
Des mourants puissant protecteur,
Soyez notre guide en la vie,
A la mort notre défenseur.

Et quand nous serons à l'entrée de ces sombres défilés qui conduisent à la vie d'outre-tombe, la main paternelle de ce grand Saint viendra délier les liens qui nous attachent si fortement à la vie ; son influence fera pénétrer dans notre âme les sentiments résignés et confiants ; il nous rappellera que notre juge est aussi notre frère ; il fera passer de son cœur

dans le nôtre quelques étincelles de l'amour immense qui le consuma jadis ; il recueillera nos âmes quand elles s'envoleront pour le voyage de la terre au ciel, et il les présentera à son Fils, au Jésus qui est mort pour les âmes.

Et ceux qui seront près de nous à notre dernière heure, témoins de notre confiance en Dieu et de notre joie, seront tentés de nous dire :

Triomphe donc, âme exilée,
Tu vas sous un monde meilleur
Où toute larme est consolée
Où tout désir est le bonheur.

Encore une heure de souffrance
Encore un douloureux adieu
Puis endors-toi dans l'espérance
Pour te réveiller dans ton Dieu.

CHAPITRE XIX

Résurrection de saint Joseph et sa gloire dans le ciel

Lorsque saint Joseph eut rendu le dernier soupir, une pieuse tradition raconte que son âme fut envoyée dans les limbes par Notre-Seigneur pour porter aux Pères de l'Ancienne Loi la nouvelle si longtemps attendue de la venue du Messie et de leur prochaine délivrance.

Le séjour de saint Joseph dans les limbes ne devait pas être de longue durée et sa dépouille mortelle ne devait pas rester longtemps la proie du trépas. A la mort du Sauveur, dit saint Mathieu, le voile du temple se déchira en deux parties, la terre trembla, les pierres se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et les corps de plusieurs saints qui s'y reposaient ressuscitèrent. Et ce sont ces saints ressuscités qui formèrent l'escorte de Jésus au ciel, le jour de sa glorieuse Ascension.

La piété chrétienne appuyée sur le sentiment des docteurs met au premier rang de ces heureux ressuscités notre saint Patriarche ; elle ne sépare pas dans la gloire du ciel ceux qui ont été unis sur la terre pour l'accomplissement du plus auguste de nos mystères ; elle aime à voir toujours le Père près du Fils, l'Epoux près de l'Epouse ; il lui répugne que les membres si purs de Jésus qui ont été en contact si familier avec ceux de l'Homme-Dieu, que les bras qui ont porté Jésus, les yeux qui ont veillé sur lui avec tant de sollicitude, le cœur qui n'a eu d'autres pulsations que celles du divin amour, aient été livrés, jusqu'à la fin des siècles, aux outrages de la mort.

" S'il est, dit Isolani, du devoir d'un fils d'honorer son père

jusque dans sa tombe, Jésus, fils adoptif de Joseph, qui avait entouré pendant sa vie ce père bien-aimé de plus d'affection que ne pourrait le faire un fils selon la nature, aurait-il laissé son corps dans la poussière quand il ressuscitait les corps des saints patriarches. "

" Non, répond saint Bernard ; celui qui avait ordonné aux hommes d'honorer les auteurs de leurs jours, ne pouvait pas laisser sans honneur la chair immaculée de sa divine Mère ; il devait aussi élever au-dessus de toutes ses créatures celui qu'il avait honoré de ses respects et de son amour pendant sa vie mortelle."

" Nous lisons, dit Gerson, qu'à la mort du Sauveur, un grand nombre de saints ressuscitèrent et apparurent à plusieurs dans la ville de Jérusalem. Je vous le demande, âmes chrétiennes, comment n'aurait-il pas été donné au juste Joseph de triompher de la mort avec ces bienheureux, d'apparaître à Marie, son épouse bien-aimée, de lui apporter des consolations et, avec le Christ s'élevant vers les cieux, de monter lui-même dans ce séjour de la gloire, pour s'asseoir à la droite de Jésus et y jouir de ses dons les plus parfaits ? "

Ce sentiment de Gerson, est celui des Pères et des Docteurs de l'Eglise.

" Si le divin Sauveur, dit saint Bernardin de Sienne, a voulu, pour satisfaire sa piété filiale, glorifier le corps aussi bien que l'âme de Marie, au jour de son Assomption, l'on peut et l'on doit croire pieusement qu'il n'a pas moins fait pour saint Joseph si grand entre tous les saints, qu'il l'a ressuscité glorieux le jour où, après s'être ressuscité lui-même, il en a tiré tant d'autres de la poussière du tombeau, et qu'ainsi cette Sainte Famille, qui avait été unie sur la terre par la communauté des souffrances et les liens du même amour, règne maintenant en corps et en âme dans la gloire des cieux. "

Et saint François de Sales écrit : " Que nous reste-t-il à dire maintenant sinon que nous devons nullement douter que ce glorieux Saint n'ait beaucoup de crédit dans le ciel qui l'a tant favorisé que de l'y élever en corps et en âme ? Ce qui est d'au-

tant plus probable que nous n'avons aucune relique ici-bas en terre ; et il me semble que nul ne peut douter de cette vérité. Car comment eût pu refuser cette grâce à saint Joseph celui qui lui avait été obéissant tout le temps de sa vie ? Sans doute que Notre-Seigneur, descendant aux limbes, saint Joseph lui parla en cette sorte : " Mon Seigneur, souvenez-vous s'il vous plaît que quand vous vîntes en terre, je vous reçus en ma maison, en ma famille ; et dès que vous fûtes né, je vous reçus entre mes bras ; maintenant que vous devez aller au ciel, conduisez-moi avec vous. Je vous reçus en ma famille, recevez-moi maintenant dans la vôtre puisque vous y allez. Je vous ai porté entre mes bras, maintenant prenez-moi sur les vôtres ; et comme j'ai eu soin de vous nourrir et vous conduire durant le cours de votre vie mortelle, prenez soin de moi en la vie immortelle. " Et s'il est vrai, ce que nous devons croire qu'en vertu du Très Saint Sacrement que nous recevons, nos corps ressusciteront au jour du jugement, comment pourrions-nous douter que Notre-Seigneur ne fît monter avec lui au ciel en corps et en âme le glorieux saint Joseph qui avait eu l'honneur et la grâce de le porter si souvent entre ses bras bénis, dans lesquels Notre-Seigneur se plaisait tant. "

Bossuet professe la même croyance : " Non, dans le ciel, dit-il, la Trinité de la terre ne saurait être divisée et il me paraît difficile de supposer que Jésus et Marie, glorifiés dans leur chaire, aient consenti à laisser le corps si pur, le corps vierge de Joseph dans la poussière d'un sépulcre, jusqu'au jour où tous les saints devront ressusciter. Si comme l'affirment les plus grands théologiens le juste Joseph, l'Epoux de la Vierge, le Père de Jésus, fut un saint à part, comblé de faveurs particulières réservées pour lui seul, sa résurrection et la glorification de son corps dans le ciel ne sauraient être regardées comme une croyance fausse et peu raisonnable. "

Cette opinion est d'autant plus croyable qu'elle est confirmée par un fait d'une grande signification : nulle part, en Orient comme en Occident, on ne trouve aucun vestige du corps de saint Joseph. On chercherait en vain quelque église possédant

le chef, un bras, un ossement quelconque de ce glorieux patriarche. On arriverait au même résultat que pour le corps virginal de la Mère de Jésus. Et cependant on sait combien les premiers chrétiens ont été avides des reliques des saints et avec quel soin religieux toute l'Eglise dans le monde entier a constamment veillé sur la conservation des restes mortels des Apôtres, des martyrs, des vierges et des confesseurs. Dieu qui a fait des miracles pour tirer de l'oubli les ossements de quelques saints, n'aurait pas moins fait pour ceux de son Père nourricier, s'ils eussent existé quelque part en ce monde.

* * *

Le Sauveur nous dit : " Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père Céleste, " c'est-à-dire il y a des places plus ou moins élevées. Quelle place, quel rang le bienheureux Joseph occupe-t-il au ciel parmi les saints et les amis de Dieu ? Quels sont les honneurs qui l'entourent ? Quelle est la récompense qui couronne ses vertus ?

On raconte que l'auguste Pie IX avait demandé à un peintre de talent une toile qui représenterait la Vierge divine au moment où l'Eglise proclamait sur la terre le dogme de sa Conception Immaculée. Lorsque l'artiste lui apporta l'esquisse, le Pape, après quelques instants d'examen, lui dit : " Mais où donc est saint Joseph ? " " Le voici, répondit le peintre, au milieu des élus. " " Non, non, reprit vivement le pieux pontife, il faut le placer près de Marie, au-dessus de tous les saints. "

Paroles admirables qui expriment bien le sentiment général des chrétiens. Tous comprennent que l'élévation d'un saint dans la gloire est en rapport et avec la mission qu'il a remplie ici-bas et avec les vertus par lesquelles il a correspondu à cette mission. Or, à part la dignité et les vertus surémincntes de la Mère de Dieu, aucun saint ne peut être comparé au bienheureux Joseph pour la dignité dont il a été investi et pour les sublimes vertus qu'il a pratiquées. On peut donc lui appliquer avec vérité ce que Jacob disait de Ruben, son fils aîné : " Il est le premier de

ses frères par la dignité, le plus grand par la puissance. " (*Gen.* XLIX, 3.)

En remontant au ciel, le Christ avait gardé sa nature humaine; Il y avait porté le corps que Joseph avait nourri de ses sueurs ; Il y avait porté son cœur avec tous ses sentiments de vénération, de reconnaissance et d'amour à l'égard de celui qui s'était si généreusement dévoué à lui pendant sa vie mortelle. Il lui avait été impossible de donner toute sa récompense à ce père si aimé, qui, pendant trente ans, n'avait fait autre chose que travailler, souffrir, s'immoler pour lui. Il n'avait pu l'honorer suffisamment aux yeux des hommes. Il lui fallait se dédommager en lui payant, en témoignage d'un amour si longtemps comprimé dans ses élans, ce qu'il regardait comme une dette sacrée.

Il vit ce père bien-aimé qui sur la terre l'avait reçu dans sa maison, qui l'avait nourri et vêtu, qui lui avait sauvé la vie au péril de la sienne, qui s'était dépensé tout entier à son service et à celui de Marie. Il trouva raisonnable que, n'ayant jamais eu d'ami plus dévoué dans ses peines, il n'en eût pas de plus rapproché de lui dans sa gloire.

Et il fit asseoir Joseph sur le troisième trône du Ciel, immédiatement au-dessous de celui réservé à Marie. Et ainsi la Sainte Famille de la terre, la Trinité humaine, si unie ici-bas, n'est pas séparée dans la gloire. Entrouvrant les cieux par la pensée, il nous est singulièrement agréable de contempler saint Joseph près de Jésus et de Marie, sur un trône brillant près duquel les anges, les patriarches, les prophètes, les Apôtres, les martyrs et les saints viennent chanter l'Eternel Hosanna devant l'Adorable Trinité, ayant pour assesseurs Marie et Joseph.

Cette doctrine est celle des Docteurs de l'Eglise : " Nous ne pouvons douter dit saint Bernardin, que dans les cieux, le Christ n'ait entouré son Père du même respect et ne lui ait donné la même familière tendresse qu'il lui donnait sur la terre ; et qu'au lieu de lui refuser la haute dignité dont il l'avait honoré ici-bas comme un fils pieux, il ne l'ait au contraire confirmée et perfectionnée. Nous devons croire que ce

fils bien né a accordé à son père adoptif les mêmes faveurs qu'à sa sainte Mère ; que la Sainte Famille, Jésus, Marie et Joseph, après avoir mené sur la terre la même vie dans les travaux et et dans la grâce, règne maintenant dans les cieux dans une même gloire pleine d'amour. "

Que je voudrais, dit Gerson, trouver des paroles capables d'expliquer le profond mystère caché à tous les siècles de l'admirable Trinité, Jésus, Marie et Joseph ! Je sais que je ne le puis pas, mais ce que je sais, c'est que la grâce et la gloire, au lieu de détruire la nature, l'élèvent au contraire et la perfectionnent. Dès lors si un lien naturel unit le père à son fils et l'époux à son épouse, si ce lien a existé en effet entre Jésus et Joseph, entre Joseph et Marie, et si ce lien a donné à cet heureux époux et à cet heureux père sur son épouse et sur son Fils les droits de l'autorité conjugale et de l'autorité paternelle, et l'a fait le chef de la famille à qui était dû l'obéissance et la soumission ; la grâce et la gloire élevant et perfectionnant ce lien, que penserons-nous de la gloire de saint Joseph dans les cieux, lui qui fut comblé de si grandes faveurs et orné d'un tel privilège sur cette terre de misère ? Assurément, si Jésus a dit vrai, lorsqu'il affirme que : " Là où Il est, là aussi sera son serviteur, " évidemment celui qui sur la terre a été le plus près de lui par ses services, qui a été après Marie le plus dévoué et le plus fidèle sera nécessairement le plus près de lui dans les cieux.

Cette gloire éminente de saint Joseph est le fruit des grâces qu'il a reçues pendant sa vie et la récompense de sa bonne volonté, de sa fidélité et de son courage.

" Dieu est fidèle, " sa grâce ne nous manque jamais. Comme saint Joseph, soyons-y fidèles ; que la pensée de la gloire qui nous attend nous soutienne dans nos efforts et dans nos luttes.

Demandons à saint Joseph, glorifié, puissant et bon entre tous les saints de nous révéler quelque chose des joies de la patrie, de nous obtenir la grâce de ne soupirer qu'après ce jour de ravissement, de fête et de triomphe qui nous mettra en possession du Dieu qu'il contemple dans les splendeurs de sa gloire.

CHAPITRE XX

Quelques pratiques de dévotion envers saint Joseph

Nous aimons Marie et nous tenons à lui être agréables. Or notre Mère du ciel n'aime rien tant, après la gloire de Jésus, que celle de saint Joseph ; elle désire vivement que son très saint Epoux soit partout connu, aimé, béni, honoré.

Nous aimons surtout Jésus et nous voulons faire tout ce qui peut lui plaire. Or Jésus aime Joseph qui l'a élevé, nourri, vêtu pendant sa vie mortelle et il doit être plus que satisfait du culte que nous rendons à son Père nourricier.

Comment honorer saint Joseph ? Quels moyens prendre pour lui témoigner notre affection, notre respect, notre confiance et nous attirer sa puissante protection ?

1 — Dès notre réveil, après avoir fait le signe de la croix et offert à Dieu notre cœur, prions saint Joseph de nous prendre sous sa puissante protection pendant la journée que Dieu nous accorde. Cette journée passez-la en sa compagnie, comme si nous étions sous sa garde et que nous le vissions de nos propres yeux. Disons-lui : Glorieux saint Joseph, nous voulons nous unir à votre cœur et à celui de votre Epouse, ne faire avec vous qu'un cœur et qu'une âme. C'est pourquoi nous vous présentons toutes les actions de ce jour, nous vous prions de les unir aux vôtres et de les offrir à Jésus pour qu'il les accepte. Ce que nous vous présentons, il est vrai, est peu de chose ; mais en passant par vos mains, il deviendra précieux et agréable à Dieu. Nos âmes et nos cœurs veulent se conformer à vos âmes et à vos cœurs ; que nous ne voulions et ne désirions que ce que vous voulez et désirez.

2. — Honorons l'image de saint Joseph et pour cela donnons-lui une place distinguée dans nos maisons, à côté des images de Jésus et de Marie. Mettons cette image dans nos livres de prière ; imitons en cela saint François de Sales qui n'avait dans son bréviaire qu'une seule image, celle de saint Joseph.

3. — Prenons l'habitude de prononcer souvent durant la journée et avec le plus profond respect le nom de Joseph, ce nom sublime sorti des trésors de la divinité, ce nom glorieux inséparablement uni aux noms divins de Jésus et de Marie, ce nom si doux que des milliers de saints ont acclamé avec tant de vénération et de joie. Sa louange est consignée dans l'Evangile où il est plusieurs fois répété et où Joseph est honoré comme époux de Marie, canonisé comme juste et appelé Père de Dieu.

" Il est avec les noms de Jésus et de Marie
Un nom qu'à tout instant la terre dit au ciel ;
L'enfant dans son berceau déjà le balbutie
Le mourant le répète à son dernier sommeil. "

4. — De même que la piété des fidèles a voulu que le vendredi fût consacré à la Passion de Jésus-Christ et que le samedi le fût à la Sainte Vierge, de même elle a voulu que le mercredi fût dédié à saint Joseph. Les serviteurs de ce Saint ont une grande confiance en ce jour ; aussi c'est ce jour-là qu'ils choisissent pour entreprendre quelque ouvrage notable, pour recommander quelque cause importante et pour accomplir quelque acte de miséricorde envers le prochain.

5. — De même que le mois de mai est consacré à célébrer les grandeurs de Marie, celui de mars est employé à honorer d'un culte quotidien celui qui a mérité d'être le Père nourricier de Jésus. C'est en Italie qu'a pris naissance le pieux usage de consacrer le mois de mars tout entier à prier saint Joseph. C'est sous le regard et les bénédictions du successeur de saint Pierre que cette pratique s'est développée et s'est répandue de Rome dans toute l'Eglise. Cette dévotion, encouragée par les Souverains Pontifes et par les Evêques, adoptée par toutes les âmes fidèles, désireuses de plaire à Jésus et à Marie, con-

firmée par d'éclatants miracles, est pour ceux qui la pratiquent une source inépuisable de grâces et de consolations. Il n'est rien de plus propre à nous rendre le Ciel favorable que de prier pendant un mois entier celui qui, durant ce mois, est le distributeur des faveurs célestes et par les mains de qui passent les dons précieux de la grâce pour descendre jusqu'à nous.

6. — Il est bon et avantageux d'offrir chaque jour quelques pieux hommages à saint Joseph ; il faut surtout lui payer ce tribut d'amour et de reconnaissance le jour où l'on célèbre solennellement sa fête dans toute l'Eglise. Les enfants bien nés voient toujours arriver avec bonheur ces touchants anniversaires où il leur est donné de redire tout haut à ceux qu'ils aiment les vœux qu'ils ne cessent de former pour eux dans le secret de leurs cœurs. C'est ainsi qu'en ce beau jour de fête nous devons élever nos cœurs et nos yeux vers le ciel pour contempler Joseph au sein de la gloire, nous unir aux cœurs des anges qui célèbrent ses louanges et se réjouissent des faveurs éclatantes dont le Seigneur l'a comblé.

Et ce jour-là, nous devons prier ce Saint avec une grande confiance ; car dans cette fête, Jésus touché des honneurs que l'on rend à son Père adoptif, répand par ses mains des grâces plus précieuses et plus abondantes sur tous ceux qui sont empressés à lui rendre leurs hommages. " Je ne me souviens pas, disait sainte Thérèse, d'avoir depuis quelques années, rien demandé à saint Joseph, le jour de sa fête, que je ne l'aie obtenu ".

Et il sera bon de se préparer à cette belle fête par une neuvaine de prières. On sait que les divines faveurs se répandent avec plus d'abondance dans les cœurs bien préparés, comme la rosée du ciel, qui, bien qu'elle tombe indifféremment en tous lieux, ne sert réellement de nourriture qu'aux terres où l'on voit les plantes se développer et se charger de fleurs et de fruits.

7. — La dévotion des sept dimanches consacrés à honorer plus particulièrement les douleurs et les allégresses de saint Joseph n'est pas nouvelle dans l'Eglise, et les fidèles serviteurs

du saint Patriarche encouragés par les faveurs dont le ciel les récompensaient la pratiquaient bien avant que les Souverains Pontifes l'aient enrichie des plus précieuses indulgences.

Cet exercice, très goûté des âmes pieuses, fut enseigné par saint Joseph lui-même à deux religieux franciscains naufragés qu'il conduisit au rivage. Saint Joseph leur demanda en retour de la faveur obtenue d'honorer les sept douleurs et les sept allégresses principales qu'il a éprouvées sur la terre, dans sa haute mission d'époux de la très Sainte Vierge et de Gardien du Sauveur. Il leur dit combien il lui serait agréable de voir les âmes méditer ces souvenirs. En même temps il promit des bénédictions spéciales et une protection efficace à tous ceux qui se livreraient à ce saint exercice.

Sa Sainteté Grégoire XVI avait accordé, en date du 22 janvier 1836, trois cents jours d'indulgence à la récitation, pendant sept dimanches consécutifs, des prières connues sous le nom des sept allégresses et des sept douleurs de saint Joseph, et le septième dimanche une indulgence plénière.

Sa Sainteté Pie IX a appliqué, le 1er février 1847, l'indulgence plénière à chaque dimanche et, le 22 mars de la même année, il a étendu ces indulgences à tous ceux qui, ne sachant point lire où n'ayant pas la prière susdite, réciteraient ces mêmes dimanches sept *pater, ave, gloria*, en remplissant les conditions d'usage pour gagner les indulgences.

8. — Nous devons honorer saint Joseph par la prière sous toutes ses formes : qu'elle s'élève en formules vocales, telles que le " Souvenez-vous, " les Litanies ; qu'elle jaillisse en courtes et brûlantes invocations, telles que ces aspirations du cœur qui réclament son secours au moment actuel de la tentation, de la douleur, de toute autre nécessité.

Honorons-le en adoptant ses livrées par lesquelles on déclare se consacrer à son service. Ces livrées sont :

a) *Le cordon de saint Joseph* se terminant à une de ses extrémités par sept nœufs qui rappellent ses mystères joyeux.

douloureux et glorieux ; on le porte en l'honneur du saint Patriarche et dans le but d'obtenir, avec sa protection spéciale, la pureté de l'âme, la chasteté de son état, la persévérance finale et une assistance particulière à l'heure de la mort.

b. Le scapulaire de saint Joseph ; et Jésus désire qu'il soit porté par tous les fidèles, si l'on en juge par l'empressement qu'on met à se le procurer aussitôt qu'on le connaît.

Honorons saint Joseph par l'enrôlement dans les confréries établies en son honneur. Elles sont des bercails prévilégiés dans lesquelles il réunit, comme un pasteur sous sa houlette, les brebis de son troupeau ; elles sont comme une famille qui l'entoure ainsi que des enfants entourent leur père, pour être par lui gardés, protégés, nourris, aimés. Les membres de ces pieuses associations, unis par la charité, demandent sans cesse les uns et les autres la plus précieuses des grâces, celle de mourir tous dans la paix du Seigneur, et ils prennent ainsi un bon moyen de l'obtenir.

Honorons surtout saint Joseph en imitant ses vertus, en moulant nos actions sur les siennes et, comme lui, en ne vivant qu'avec Dieu et pour Dieu.

Honorons-le et travaillons sans cesse à le faire aimer de plus en plus par ceux qui nous sont confiés. Nous prendrons alors le meilleur moyen d'être agréables à Jésus et à Marie qui nous récompenseront. Si les enfants bien nés et les épouses vertueuses n'ont rien tant à cœur que de voir honorer leurs pères et leurs époux, s'ils regardent comme fait à eux-mêmes le bien qu'on leur fait et les hommages qu'on leur rend, il est aisé de comprendre qu'on ne saurait causer de plus sensible plaisir au Fils et à l'épouse de Joseph, que de contribuer au désir qu'ils éprouvent de l'exalter, qu'ils s'associeront volontiers aux honneurs que nous lui rendons et que nous tâcherons de lui faire rendre.

Ne manquons pas de confier le soin des âmes qui nous sont commises au Saint à qui le Père Eternel a confié ce qu'il avait de plus cher au monde, Jésus et Marie. En cela nous imite-

rons sainte Thérèse qui, chaque fois qu'elle fondait un nouveau monastère, ne manquait pas de lui donner pour tuteur et pour patron son bien-aimé Joseph, que le Seigneur avait fait chef et maître absolu de la sainte Famille. Le roi d'Egypte, lorsqu'il exalta l'ancien Joseph, lui dit : " *Tu eris super domum meam*, vous serez à la tête de ma maison ". Tenons le même langage au nouveau Joseph.

Aimons donc saint Joseph ; nous le savons :

" Celui qui sur terre
D'un Dieu fut le tuteur
Est notre protecteur
Et notre aimable Père. "

Entre tous les saints il est celui qui mérite le plus d'être vénéré, aimé, invoqué, à cause de l'excellence de ses vertus, de l'éminence de sa gloire, de la puissance de son intercession.

Consacrons-nous à lui ; donnons-lui notre esprit, notre cœur, nos pensées, nos sentiments, son sens, nos actions, notre vie entière.

Promettons-lui fermement de ne jamais l'oublier, de l'honorer tous les jours de notre vie, de faire tout ce qui dépendra de nous pour propager sa dévotion.

Quel bonheur pour nous si nous pouvions entendre retentir d'un bout à l'autre de l'univers le nom du glorieux Joseph avec ceux de Jésus et de Marie. Quel beau concert que celui où l'Eglise militante et l'Eglise triomphante, unissant leurs voix, célébreront les vertus qui ont rendu saint Joseph le digne Epoux de la Reine des Vierges !

Te Joseph celebrent agmina cœlitum
Te cuncti resonent christiadum chori
Qui clarus meritis junctus est inclytæ
Casto fœdere Virgini.

Montrons souvent aux riches ce fils des anciens rois de Juda, condamné par la Providence à vivre de la vie obscure de l'ou-

vrier et à se nourrir, lui et la sainte Famille, du travail de ses mains. Ils comprendront que c'est une chose glorieuse de consacrer ses mains, son intelligence et son pouvoir à venir en aide aux petits, aux abandonnés, nos frères en Adam et plus encore nos frères en Jésus-Christ.

Parlons souvent aux travailleurs de cet homme du peuple, de cet ouvrier, assis aujourd'hui sur un des premiers trônes du royaume éternel. Cela les encouragera à se contenter de leur sort, à supporter avec patience le poids du jour et de la chaleur jusqu'à leur entrée dans ce séjour ou Jésus-Christ règne, dans ce lieu de délices où ne se feront plus sentir ni la faim, ni la soif, ni la chaleur, ni le soleil.

Disons aux pauvres qui se croient abandonnés du ciel : Allez à Joseph. Ce saint leur dira que lui, descendant de roi et Père du Christ Jésus, il connut comme eux, plus qu'eux, les peines de la pauvreté.

Persuadons les adolescents, les jeunes gens qui montent vers la vie, que Joseph les aidera à aimer, à garder la chasteté, cette belle vertu sans laquelle il n'y aurait bientôt plus en eux que honte, dégoût et ruine.

Tâchons de convaincre les vieillards qui descendent vers la tombe que Joseph leur enseignera comment on se prépare à entrer dans le monde éternel.

Ce grand Saint est actuellement dans le ciel au comble du bonheur ; il est assis sur un trône élevé, auprès de son bien-aimé Jésus qui lui fut soumis sur la terre.

De son trône il prête l'oreille
A nos accents, à nos soupirs ;
Jamais sa bonté ne sommeille,
Elle devance nos désirs.

Prions-le d'avoir pitié de nous. Il sait que nous vivons au milieu d'innombrables ennemis de nos âmes et que nous sommes souvent exposés à perdre la grâce de Dieu. Supplions-le, au nom de la faveur qui lui fut accordée de pouvoir sur la terre

jouir continuellement de la compagnie de Jésus et de Marie, de nous obtenir la grâce de vivre toujours unis à Dieu.

Il a été investi du soin miséricordieux de faciliter à ceux qui recourent à lui le passage du temps à l'éternité. Adressons-nous souvent à lui pour obtenir une bonne mort ; demandons-lui d'être notre secours à ce solennel et dernier instant de notre vie terrestre. Fortifiés par l'espérance en sa paternelle bonté, nous attendrons avec calme notre heure dernière ; nous mourrons en aimant Jésus et Marie et nous irons jouir avec lui de leur compagnie dans le royaume des bienheureux.

" O bienheureux Saint ! Plus grand et plus puissant dans le ciel que ne le fut jamais l'ancien Patriarche de la cour de Pharaon, vous êtes le premier ministre du Très Haut, le dispensateur de ses trésors ; vous êtes la gloire des anges et des saints, le glorieux vainqueur de l'enfer, l'avocat des pécheurs, le refuge des affligés, le modèle de tous les justes, le secours et le consolateur des mourants ; enfin pour renfermer en deux mots tous les titres et tous les éloges, vous êtes le père de Jésus et l'Epoux de Marie.

Ah ! Bien-aimé Père de Jésus, soyez aussi le père de tous mes prêtres bien-aimés et de toutes les âmes qui leur sont confiées ; joignez-vous à Marie pour les protéger ; faites que tous, unis entre eux comme vous l'étiez avec Jésus et Marie, prêchent votre culte par la fidèle imitation de vos vertus.

Associez-nous tous à la tendresse que vous avez pour notre aimable Rédempteur. Votre cœur paternel sera, après ceux de Jésus et de Marie, notre refuge et notre asile dans toutes nos douleurs. Sous vos auspices nous espérons vivre dans la sainteté qui convient à des enfants de Dieu, afin d'avoir le bonheur de mourir en répétant les noms si doux de Jésus, de Marie et de Joseph, notre amour, notre espérance et notre vie dans le temps et dans l'éternité. "

Nous vous confions un ardent désir de notre cœur : nous voudrions voir la piété envers saint Joseph se répandre de plus en plus dans le diocèse. Sans doute l'objet premier de notre

culte sera toujours le divin Sauveur à qui seul " gloire, honneur, adoration dans les siècles des siècles. " Sans doute au-dessous de Jésus l'incomparable Vierge, la prévilégiée entre toutes, la Mère Immaculée et glorieuse de notre Rédempteur mérite d'une manière toute exceptionnelle nos hommages, notre amour et notre confiance. Mais celui qui fut associé ici-bas d'une façon si intime à la vie du Verbe fait chair et de l'auguste Marie, doit occuper la troisième place dans nos pieux souvenirs. Après les noms sacrés de Jésus et de Marie, puisse le nom béni de saint Joseph être dans tous les cœurs et sur toutes les lèvres. Puissions-nous tous prendre ce grand Saint pour modèle, pour guide, pour patron. Puissent les vertus de ce Patriarche être imitées et reproduites dans toutes nos familles chrétiennes.

CHAPITRE XXI

Prières spéciales en l'honneur de saint Joseph

Prière composée par Sa Sainteté Léon XIII

Nous recourons à vous dans notre tribulation, bienheureux Joseph, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte Epouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage. Par l'affection qui vous a uni avec la Vierge Immaculée, Mère de Dieu ; par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions instamment de regarder avec bienveillance l'héritage que Jésus-Christ a acquis au prix de son sang, de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô très sage gardien de la divine famille, la race élue de Jésus-Christ ; préservez-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption ; soyez-nous propice et assistez-nous du haut du ciel, ô très puissant libérateur, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres ; et de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Eglise de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité. Gardez à jamais chacun de nous sous votre patronage, afin que, soutenus par votre exemple et par votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir et obtenir la béatitude éternelle. Ainsi soit-il.

(*Indulgences de sept ans et sept quarantaines.*)

Consécration à saint Joseph du vénérable Boudon

Je me prosterne en votre présence, ô grand saint Joseph, et vous honore comme le chaste époux de la Mère de Dieu, le chef de la plus sainte famille qui fut jamais, le père nourricier de Jésus-Christ, le fidèle dépositaire des trésors de la très sainte Trinité. Je révère en votre personne le choix de Dieu le Père, qui a voulu partager avec vous son autorité sur son Fils, le choix de Dieu le Fils, qui a voulu dépendre de vous et devoir au travail de vos mains sa subsistance ; le choix du Saint Esprit qui a voulu vous confier son épouse chérie et vous la donner comme compagne. Je vous félicite du bonheur que vous eûtes de porter Jésus-Christ entre vos bras, de l'appuyer sur votre sein, de l'embrasser amoureusement, de l'arroser de vos larmes pendant les saintes caresses dont vous étiez si souvent favorisé par ce divin Enfant. Qui pourrait comprendre les trésors de lumières, de sagesse et de grâces que vous avez acquis et dont vous avez été comme inondé pendant les trente années que vous avez passées entre Jésus et Marie.

Pénétré de respect et d'amour à la vue de vos grandeurs et de votre sainteté, je vous offre et je vous consacre mon cœur ; après Jésus et Marie, vous en serez le maître et le directeur. Je vous regarderai désormais comme mon père et mon protecteur ; daignez me regarder comme votre enfant. Faites-moi sentir les effets de votre grand crédit auprès de Dieu et de votre grande charité pour moi ; obtenez-moi une sincère conversion et toutes les grâces dont j'ai besoin pour remplir ses adorables desseins.

Obtenez-moi cet esprit de recueillement, cette vie intérieure, cette fidélité à la grâce, cette union intime avec Dieu, cette profonde humilité de cœur, cette parfaite conformité à sa pure et sainte volonté, cette patience dans les adversités, cette estime, cet amour des croix, ce parfait abandon à la conduite du Seigneur, surtout cet amour ardent pour la personne sacrée de Jésus-Christ et pour sa sainte Mère, qui ont fait votre caractère particulier. Prenez, ô grand Saint, sous votre protection

les âmes intérieures, surtout celles qui, à votre exemple, écoutent et imitent Jésus et Marie, dans la retraite et le silence. Enfin par le privilège de votre heureuse mort entre les bras de Jésus et de Marie, obtenez-moi, ô grand Saint, une mort semblable à la vôtre, dans le dévouement parfait de ma volonté à Jésus et à Marie. Ainsi soit-il.

Autre consécration à saint Joseph

Glorieux saint Joseph, digne entre tous les saints d'être aimé, vénéré et invoqué, à cause de l'excellence de vos vertus, de l'éminence de votre gloire et de la puissance de votre intercession, je me prosterne à vos pieds et, en présence de l'adorable Trinité, de Jésus, votre Fils adoptif, de Marie votre chaste épouse et ma tendre Mère, je vous choisis aujourd'hui pour mon père, mon protecteur, mon avocat, mon modèle et mon guide. Je me consacre à vous entièrement et pour toujours, je vous consacre mon corps, mon esprit, mon cœur, mes pensées, mes sentiments, mes actions, toute ma personne. Je veux désormais vous honorer, vous aimer, vous servir tous les jours de ma vie. Je m'efforcerai de marcher sur vos traces et d'imiter vos vertus, votre humilité, votre douceur, votre patience, votre charité, votre pureté et votre amour de Dieu.

Daignez, je vous en conjure, ô grand saint Joseph, me recevoir au nombre de vos serviteurs et de vos enfants. Prenez-moi sous votre protection spéciale ; veillez sur moi, dirigez-moi dans toutes mes actions ; assistez-moi dans les dangers, dans les tentations ; soutenez-moi dans les épreuves, consolez-moi dans mes peines et mes souffrances ; mais surtout ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort, dans ce moment terrible qui va décider pour toujours de mon éternité ; alors plus que jamais, soyez mon protecteur, soyez mon soutien défendez-moi contre les efforts du démon, adoucissez-moi les douleurs de l'agonie, intercédez pour moi, auprès de mon juge et obtenez qu'il me reçoive dans sa miséricorde au nombre de ses élus. Ainsi soit-il.

Litanies de saint Joseph

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Christe eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie eleison.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Fili Redemptor mundi Deus, Miserere nobis.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Saint Joseph, illustre descendant de David.	Sancte Joseph, proles David inclyta.
Lumière des patriarches.	Lumen Patriarcharum.
Epoux de la Mère de Dieu.	Dei Genetricis sponse.
Chaste gardien de la Vierge.	Custos pudice Virginis.
Nourricier du Fils de Dieu.	Filii Dei nutritie.
Zélé défenseur de Jésus.	Christi defensor sedule.
Chef de la Sainte Famille.	Almæ Familiæ Præses.
Joseph très juste.	Joseph justissime.
Joseph très chaste.	Joseph castissime.
Joseph très prudent.	Joseph prudentissime.
Joseph très courageux.	Joseph fortissime.
Joseph très obéissant.	Joseph obedientissime.
Joseph très fidèle.	Joseph fidelissime.
Miroir de patience.	Speculum patientiæ
Amant de la pauvreté	Amator paupertatis
Modèle des travailleurs	Exemplar opificum.
Gloire de la vie de famille.	Domesticæ vitæ decus.
Gardien des vierges.	Custos virginum.
Soutien des familles.	Familiarum columen.
Consolation des malheureux.	Solatium miserorum.
Espérance des malades.	Spes ægrotantium.
Patron des mourants.	Patrone morientium.
Terreur des démons.	Terror dæmonum.
Protecteur de la Sainte Eglise.	Protector sanctæ Ecclesiæ.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine.

priez pour nous.

ora pro nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Il l'a établi maître de sa maison.

℟. Et prince de tous ses biens.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

℣. Constituit eum dominum domus suæ.

℟. Et principem omnis possessionis suæ.

PRIONS

Dieu, qui, dans votre Providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'époux de votre très sainte mère, faites, nous vous en prions, que le vénérant ici-bas comme protecteur, nous méritions de l'avoir comme intercesseur dans le ciel : Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

OREMUS

Deus, qui ineffabili providentia beatum Joseph sanctissimæ Genetricis tuæ sponsum eligere dignatus est ; præsta, quæsumus, ut quem protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Litanies de la bonne mort

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Jésus qui pour notre salut avez daigné expirer sur la croix, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, qui êtes morte dans le plus parfait amour de Dieu, priez pour nous.
Saint Joseph, qui avez vécu chaque jour comme s'il eut été le dernier de votre vie.
Saint Joseph, qui vous considériez sans cesse comme un pèlerin de l'éternité.
Saint Joseph, qui compreniez si bien que Dieu ne nous donné le temps que pour travailler à sauver notre âme.
Saint Joseph, qui regardiez ce monde comme une ombre qui passe.

Saint Joseph, qui n'avez jamais attaché votre cœur à ce qui doit finir un jour.

Saint Joseph, qui ne soupiriez qu'après l'éternité bienheureuse.

Saint Joseph, qui par vos mortifications mouriez sans cesse à vous-même.

Saint Joseph, qui avez été assisté, à l'heure de votre mort, par le Sauveur et sa tendre Mère.

Saint Joseph, qui, à votre agonie, avez été comblé de toutes les bénédictions du Rédempteur.

Saint Joseph, qui, à vos derniers instants, étiez si consolé par les prières de la Mère des miséricordes.

Saint Joseph, qui, à votre mort, prononciez si dévotement les saints noms de Jésus et de Marie.

Saint Joseph, qui êtes mort doucement entre les bras de Jésus et de Marie, secourez-nous, ô saint Joseph.

Saint Joseph, que Dieu a établi protecteur des agonisants, secourez-nous, ô saint Joseph.

Saint Joseph, qui accourez au trépas des personnes qui vous ont honoré pendant leur vie, secourez-nous, ô saint Joseph.

Saint Joseph, qui ne permettez jamais qu'un de vos enfants fasse une mauvaise mort, secourez-nous, ô saint Joseph.

Par votre mort très-heureuse, secourez-nous, ô saint Joseph.

Quand la maladie nous accablera, secourez-nous, ô saint Joseph.

Quand nos derniers instants approcheront, secourez-nous, ô saint Joseph.

Quand nos yeux ne verront plus les choses d'ici-bas ; que nos oreilles se fermeront aux paroles des hommes et que notre cœur oppressé battra pour la dernière fois, secourez-nous, ô saint Joseph.

Quand nous rendrons le dernier soupir, secourez-nous, ô saint Joseph.

Quand notre âme paraîtra devant Dieu, secourez-nous ô saint Joseph.

Si elle est condamnée au purgatoire, secourez-nous, ô saint Joseph.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, écoutez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Priez pour nous, saint Joseph, patron de la bonne mort.

℟. Afin que nous soyons dignes d'expirer entre vos bras.

Oraison

Secourez-nous, ô saint Joseph, chaque jour de notre vie et surtout à nos derniers moments ; disposez alors notre âme à recevoir les derniers sacrements avec une grande foi, une vive espérance et une ardente charité ; par votre puissante protection, détournez de nous les attaques du démon ; faites-nous

mourir sur votre cœur si charitable, afin que nous allions vous bénir avec Jésus et Marie, pendant le siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prières indulgenciées.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement en votre sainte compagnie.

(*100 jours d'ind.* chaque fois qu'on récite une seule de ces invocations et *500 jours d'ind.* chaque fois qu'on récite les trois. Pie VII, 28 avril 1807).

Faites, ô Joseph, que notre vie s'écoule innocente et qu'elle soit toujours en sureté sous votre patronage.

(*300 jours*, une fois le jour : Léon XIII, 18 mars 1882.)

O saint Joseph, Père nourricier de Notre-Seigneur et véritable époux de la Vierge Marie, priez pour nous.

(*300 jours*, une fois le jour, Léon XIII, 15 mars 1891.)

O saint Joseph, modèle et patron des amants du Sacré-Cœur, priez pour nous.

(*100 jours*, une fois le jour ; Léon XIII, 19 décembre 1891.)

Jésus, Marie, et vous, ô bon saint Joseph, bénissez-nous, maintenant et à l'heure de notre agonie.

(*50 jours* chaque fois ; Pie X, 9 juin 1906.)

Jésus, Marie, Joseph !

(*7 ans et 7 quart.* chaque fois ; Pie X, 8 juin 1906.)

Le "Souvenez-Vous" de saint Joseph

Souvenez-vous, ô très chaste Epoux de la Vierge Marie, ô mon aimable protecteur, qu'on n'a jamais entendu dire que

quelqu'un ait invoqué votre protection et demandé votre secours sans avoir été consolé. Animé d'une pareille confiance, je viens à vous et me recommande à vous, de toute la ferveur de mon âme. Ah ! ne rejetez pas ma prière, ô Père putatif du Rédempteur, mais daignez l'accueillir avec bonté. Ainsi soit-il.

(*300 jours d'ind.*, une fois le jour ; Pie IX, 26 juin, 1863.)

Autre "Souvenez-Vous" de saint Joseph

Que j'éprouve de consolation, ô mon aimable et puissant protecteur, d'entendre votre fidèle servante, sainte Thérèse, assuré qu'elle ne vous a jamais prié en vain ; qu'elle a toujours obtenu tout ce qu'elle a demandé par votre intercession, et que tous ceux qui ont pour vous une véritable dévotion, et réclament votre secours avec une entière confiance, sont toujours exaucés et font de rapides progrès dans la vertu. Animé d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, ô digne époux de la Vierge des vierges ; je me réfugie à vos pieds et, tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne rejetez pas mes humbles prières, ô vous qui avez porté le glorieux nom de Père de Jésus, mais écoutez-les favorablement, et intercédez pour moi auprès de celui qui a voulu être appelé votre Fils et qui vous a toujours honoré comme son père.

(*300 jours d'indulgence.*)

Les sept douleurs et les sept allégresses de saint Joseph

Première douleur et première allégresse :

Chaste époux de Marie, glorieux saint Joseph, autant furent grandes la douleur et l'angoisse de votre cœur, lorsque vous pensiez devoir vous séparer de votre épouse sans tache, autant fut vive l'allégresse que vous éprouvâtes, quand l'Ange vous révéla le mystère de l'incarnation.

Nous vous supplions par cette douleur et cette allégresse, de daigner consoler nos âmes maintenant et dans nos derniers moments, en nous obtenant la grâce de mener une vie sainte, et de mourir d'une mort semblable à la vôtre entre les bras de Jésus et de Marie.

(*Pater, Ave, Gloria Patri.*)

Deuxième douleur et deuxième allégresse :

Illustre Patriarche, glorieux saint Joseph, qui avez été élevé à l'éminente dignité de Père putatif de Jésus, la douleur que vous éprouvâtes en voyant naître l'Enfant Jésus dans une si grande pauvreté se changea bientôt en une joie céleste, lorsque vous entendîtes le concert des Anges et que vous fûtes témoin des glorieux événements de cette nuit resplendissante.

Nous vous supplions par cette douleur et cette allégresse, de nous obtenir après le cours de notre vie, la grâce d'être admis à entendre les cantiques des Anges et à jouir de la gloire céleste.

(*Pater, Ave, Gloria Patri.*)

Troisième douleur et troisième allégresse :

Modèle parfait de soumission aux lois divines, glorieux saint Joseph, la vue du sang précieux que le Rédempteur répandit dans sa circoncision perça votre cœur de douleur ; mais l'imposition du nom de Jésus le ranima, en vous remplissant de consolation.

Obtenez-nous par cette douleur et cette allégresse, qu'après avoir expié tous nos péchés pendant la vie, nous puissions mourir avec joie en invoquant de cœur et de bouche le très saint nom de Jésus et le nom de Marie.

(*Pater, Ave, Gloria Patri.*)

Quatrième douleur et quatrième allégresse :

O vous, à qui furent communiqués les mystères de notre Rédemption, glorieux saint Joseph, si la prophétie de Siméon vous causa une douleur mortelle en vous apprenant ce que Jésus et sa Très Sainte Mère devaient souffrir, elle vous remplit en même temps d'un saint contentement, en vous annonçant que leurs souffrances seraient suivies d'une multitude innombrable d'âmes qui ressusciteraient à la vie.

Demandez pour nous par cette douleur et cette allégresse, que nous soyons du nombre de ceux qui, par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de Marie ressusciteront pour la gloire.

(*Pater, Ave, Gloria Patri.*)

Cinquième douleur et cinquième allégresse :

O vigilant gardien du Fils de Dieu, glorieux saint Joseph, combien vous avez souffert pour servir le Fils du Très Haut et pourvoir à sa subsistance, particulièrement pendant la fuite en Egypte, mais aussi combien vous dûtes jouir d'avoir toujours avec vous le Fils de Dieu, et de voir tomber à son arrivée les idoles des Egyptiens.

Obtenez-nous par cette douleur et cette allégresse, qu'en tenant toujours le tyran infernal éloigné de nous, surtout par la fuite des occasions dangereuses, nous méritions de voir tomber de nos cœurs toutes les idoles des affections terrestres, et qu'entièrement consacrés au service de Jésus et de Marie, nous ne vivions plus que pour eux et que nous leur offrions avec joie notre dernier soupir.

(*Pater, Ave, Gloria Patri.*)

Sixième douleur et sixième allégresse :

Ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui avez vu avec admiration le Roi du ciel soumis à vos ordres, la consolation

que vous éprouvâtes en le ramenant d'Egypte fut troublée par crainte d'Archelaüs ; cependant rassuré par l'Ange, vous rentrâtes avec joie à Nazareth dans la compagnie de Jésus et de Marie.

Obtenez-nous par cette douleur et cette allégresse, que, dégagés de toutes les craintes qui pourraient nous être nuisibles, nous jouissions de la paix de la conscience, nous vivions en sécurité dans l'union avec Jésus et Marie, et que nous remettions nos âmes entre leurs mains au moment de la mort.

(*Pater, Ave, Gloria Patri.*)

Septième douleur et septième allégresse :

Miroir de sainteté, glorieux saint Joseph, après avoir perdu l'Enfant Jésus sans qu'il y eut de votre faute, vous le cherchâtes pendant trois jours avec douleur, jusqu'au moment où vous éprouvâtes la plus grande joie de votre vie en le retrouvant dans le temple au milieu des docteurs.

Nous vous supplions par cette douleur et cette allégresse, de daigner employer votre crédit auprès de Dieu, afin qu'il ne nous arrive jamais de perdre Jésus par le péché mortel, et que, si ce malheur nous arrivait, nous le cherchions de nouveau avec la plus profonde douleur, jusqu'à ce que nous le retrouvions, surtout au moment de la mort, pour aller jouir de lui dans le ciel et bénir avec vous ses divines miséricordes pendant l'éternité.

(*Pater Ave, Gloria Patri.*)

Ant. Jésus commençait sa trentième année et on le prenait pour le Fils de Joseph.

℣. Priez pour nous, saint Joseph,

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison

O Dieu qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir

le bienheureux Joseph pour être l'Epoux de la Très Sainte Vierge, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre, comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir comme intercesseur dans les cieux. Ainsi soit-il.

Prière d'un prêtre à saint Joseph

Glorieux saint Joseph, vous dont le cœur fut consommé d'amour pour Jésus et sa gloire, pourriez-vous oublier dans le ciel ceux que le divin Sauveur établit ses ministres sur la terre, qu'il a honorés de son sacerdoce, de sa puissance et de son autorité, qu'il a chargé enfin de continuer ici-bas sa mission sublime de prêcher sa parole, d'enseigner sa loi sacrée et de répandre partout ses bénédictions et ses grâces ? Je viens donc à vous avec confiance, ô bienheureux Joseph. Aidez-moi à remplir dignement comme vous le ministère auguste dont j'ai été investi. Comme vous j'ai l'ineffable honneur de commander à Jésus et chaque jour le divin Jésus m'obéit, en descendant à ma voix sur l'autel. Comme vous, j'ai le privilège de le toucher de mes mains, de le porter dans mes bras, de travailler pour lui et avec lui, de conserver sa vie dans les âmes. Comme vous, je possède l'inappréciable faveur de protéger, de consoler et d'honorer Marie dans la personne des mères et des vierges chrétiennes. Enfin, plus heureux que vous, ô bienheureux Patriarche, malgré ma misère et mon indignité, je jouis de l'incomparable prérogative de me nourrir chaque jour de ce même Jésus que vous n'avez fait que contempler sur la terre. A votre exemple, je devrais donc être un serviteur irréprochable, un modèle parfait de toutes les vertus. Hélas ! je rougis, ô saint protecteur, quand je considère en vous ce que je devrais être et en moi ce que je suis réellement. Je vous en conjure donc, ô compatissant Père, aidez-moi à mener une vie plus sainte qui soit en harmonie avec la sainteté de mon caractère, avec la dignité de mes fonctions, avec la grandeur de mes devoirs et l'étendue de mes obligations. Obtenez-moi l'humilité de saint Jean-Baptiste, la foi de saint Pierre, le zèle de saint Paul.

la piété de saint Jean l'évangéliste, la charité de saint Vincent de Paul, l'esprit de recueillement et d'oraison de saint François de Sales, en un mot, toutes les vertus que vous avez si bien pratiquées vous-même, afin qu'après avoir été sur la terre un fidèle dispensateur des mystères de votre Fils adoptif, je reçoive un jour dans le ciel, la récompense promise aux bons prêtres. Ainsi soit-il.

Prière d'un religieux ou d'une religieuse à saint Joseph

Glorieux saint Joseph, mon vénéré patron, vous qui êtes tout puissant dans le ciel, daignez écouter la prière que je vous adresse et m'obtenir toutes les grâces qui me sont nécessaires pour faire un bon religieux (ou une bonne religieuse). Vous qui avez excellé dans toutes les vertus, donnez-moi l'esprit de pauvreté, d'obéissance, de chasteté, de religion et d'humilité. Inspirez-moi l'amour des saints exercices de mon état ; accordez-moi la pureté d'intention, le don de persévérance, une grande fidélité dans le service de Dieu, le zèle pour le salut des âmes, le désir de la vie cachée et le recueillement intérieur. Faites enfin que ma vie soit pleine de mérites et que je l'emploie tout entière à glorifier, à aimer et à honorer Dieu, afin que je sois un jour digne de la récompense céleste que le Très-Haut réserve à ses élus et à ses fidèles serviteurs. Ainsi soit-il.

Prière d'une paroisse à saint Joseph

Glorieux saint Joseph, humblement prosternés à vos pieds, vos enfants chéris vous offrent le tribut de leurs hommages, avec l'expression de leur gratitude pour le passé et leurs vœux pour l'avenir. Pénétrés de la plus vive reconnaissance, nous vous remercions infiniment pour tous vos bienfaits, et nous vous prions instamment de nous continuer vos insignes faveurs. Souvenez-vous ô puissant Père, qu'on n'a jamais ouï dire que ceux qui réclament votre secours avec une entière confiance, aient été abandonnés. Animés d'une pareille confiance, ô

chaste époux de Marie, nous recourons à vous dans tous nos besoins. Daignez exaucer nos prières ; ayez pour la paroisse qui vous aime le même dévouement que vous aviez pour Jésus et sa sainte Mère ; préservez cette paroisse de tout malheur, surtout du péché et de ses suites funestes. Gardez vos enfants, gardez le pasteur, gardez le troupeau. Gardez-les pour le temps et pour l'éternité, afin qu'après avoir, sous vos auspices, servi Dieu fidèlement sur la terre, ils aient le bonheur de jouir un jour avec vous de l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

Prière d'un père de famille à saint Joseph

Grand Saint, qui êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille, vous qu'il a établi le conservateur et le protecteur de la vie de l'Enfant-Sauveur, le consolateur et l'appui de sa sainte Mère, chaste époux de la Sainte Vierge, modèle et patron des âmes pures, humbles et patientes, soyez touché de la confiance que j'ai en vous, écoutez les vœux ardents de mon cœur, je les confie au vôtre, si tendre, et si bon. J'espère, par votre intercession, obtenir de mon Sauveur Jésus-Christ la grâce de bien remplir mes devoirs d'époux et de père. Sollicitez pour moi auprès de Dieu les grâces dont j'ai besoin, l'amour du travail, le zèle des bonnes œuvres, le goût de la prière et des choses saintes, la douceur, la patience, la tempérance et toutes les vertus qui font le bonheur et l'ornement des familles chrétiennes.

Du haut du ciel où vous régnez, jetez un regard de bonté sur moi et sur celle que Dieu m'a donnée pour épouse ; faites que, selon la parole de saint Paul, je l'aime comme Jésus-Christ a aimé son Eglise, que notre union toujours pure, toujours inaltérable, soit notre consolation au milieu des peines de cette misérable vie et qu'après nous être aimés constamment ici-bas et nous être édifiés mutuellement par la pratique de toutes les vertus, nous puissions un jour goûter ensemble les joies du ciel et nous voir réunis pour toujours dans la gloire.

O grand Saint, je recommande aussi à votre cœur mes pauvres

enfants ; vous savez combien je les aime et combien je désire leur bonheur. Ah ! préservez-les des dangers qui les menacent ; exposés sans cesse aux embûches du démon, aux séductions du monde, au funeste contact des mauvaises compagnies, à la tyrannie de leurs passions, que n'ont-ils pas à craindre pour leur salut ? Veillez sur eux, ô aimable et puissant protecteur. Ne permettez pas qu'ils tombent dans le péché mortel, le plus grand de tous les maux. Mais surtout, lorsque la dernière heure aura sonné pour moi, lorsque sera arrivé le moment où je serai séparé de mes enfants, ô Joseph, soyez vous-même, leur soutien, leur ami, leur conseil, et leur guide. C'est à vous que je les confie, c'est entre vos mains que je les remets. Recevez, je vous en prie, ce précieux dépot ; si vous êtes leur protecteur, je ne redoute rien pour eux. Que leurs jours pleins de bonnes œuvres se passent dans l'innocence et le bonheur, que leur vie longue et heureuse soit couronnée par une mort sainte et précieuse aux yeux du Seigneur. Puissions-nous, ô grand Saint, c'est de tout mon cœur que je vous demande cette grâce, puissions-nous, après avoir vécu ici-bas dans la paix et l'union, nous retrouver tous ensemble dans le ciel, pour vous remercier de vos bienfaits, contempler la gloire de Marie, bénir et glorifier à jamais avec vous la très sainte Trinité. Ainsi soit-il.

Prière d'une mère de famille à saint Joseph.

Saint Joseph, depuis que le Sauveur vous a établi chef de la Sainte Famille, à Nazareth, il n'est pas une maison véritablement chrétienne qui ne s'estime heureuse de vivre sous votre patronage ; il n'est pas un père craignant Dieu qui ne réclame votre bienveillante intercession, pas une mère pieuse qui ne vous abandonne le soin de ses enfants et ne désire partager avec vous la sollicitude de ses affaires domestiques. Les siècles passés ont publié vos grandeurs, et les générations futures ne cesseront de raconter vos bienfaits. Mais, au milieu de ce concert universel, la voix des mères chrétiennes qui se seront confiées à vous et que vous aurez protégées fera surtout

entendre de beaux concerts. On les verra s'écrier dans les transports de leur âme : Heureux Joseph que la Mère du Roi des rois appelait son Seigneur et maître ! Heureux Joseph qui protégea l'existence du Christ Jésus et devint ainsi son sauveur ! — Ces louanges et bien d'autres encore seront le juste tribut de leur vive reconnaissance . En effet, n'avez-vous pas toujours pour ces bonnes mères chrétiennes le dévouement qu'en toutes circonstances vous témoigniez à la Mère du Verbe fait homme ? N'avez-vous pas aussi pour leurs enfants, trésors de leurs cœurs, cet amour de préférence, cette paternelle sollicitude dont vous n'avez cessé d'entourer l'enfance et la vie entière de Jésus ? Ah ! très aimable Joseph, que je suis heureuse de pouvoir me jeter à vos pieds, et vous adresser, avec un abandon sans mesure, mon humble et fervente prière ! Les obligations de mon état ont sans doute leurs charmes, leurs douceurs ; mais comme elles m'apparaissent sérieuses et parfois bien inquiétantes ! Que de vertus solides j'ai à déployer autour de moi ! que de prudence et de bonté ! que de sagesse et de vigilance ! que de douceur et de force ! que de travail et de piété ! Oh ! qu'il me semble difficile de reproduire en moi-même le portrait que l'Esprit Saint a tracé de la femme forte, vertueuse ! Non, toutes les perfections des anges ne seraient pas superflues à une mère pour l'accomplissement de ses devoirs sacrés. — Qui m'aidera dans ce labeur spirituel ? Qui m'encouragera, me soutiendra dans cette voie nécessaire ? Bon Joseph, vous voyez dans mes yeux, vous lisez dans mon cœur qu'après Jésus et Marie, vous êtes désormais le plus ferme objet de mon espérance. Daignez donc, s'il vous plaît, vous rendre favorable à mes vœux ; faites que je sois toujours soumises aux volontés de celui dont ici-bas je partage l'existence ; je dois et je veux avoir pour lui les mêmes égards que ceux dont la Vierge Marie vous honorait autrefois ; bénissez ses entreprises et gardez son cœur dans la justice Obtenez-moi la grâce de bien élever mes enfants ; le bon Dieu me les a confiés : c'est un dépot qui lui appartient, j'ai le devoir de le lui rendre un jour. Si je n'en fait pas des saints, ce seront des réprouvés en enfer. Quelle alternative ! Ah ! puissent mes exemples, non moins que mes

paroles, avoir sur ces chers enfants une autorité puissante qui les maintienne sans cesse dans les sentiers du bien. Ainsi ils seront ma joie sur la terre et mon bonheur au ciel ; mais ce bonheur, bien-aimé Joseph, nous le partagerons avec vous dans les splendeurs de la gloire. Ainsi soit-il.

Prière pour obtenir la grâce d'une bonne mort.

Bienheureux Joseph, ce n'est pas sans raisons que, de préférence à tant d'autres saints, on vous honore comme patron des agonisants, comme protecteur spécial de tous ceux qui veulent faire une bonne mort. La vôtre a été si douce, si belle, si précieuse, qu'elle est l'objet de l'envie de tout ce qu'il a de plus juste sur la terre. Vous qui aviez continuellement à votre chevet Jésus et Marie, Jésus soutenant de sa main divine votre tête languissante, Marie essuyant la sueur qui baignait votre front pâle et décoloré, tous deux empressés à vous rendre les services que vous leur aviez prodigués durant leur vie. Ah ! pouviez-vous ne pas mourir d'amour en vous voyant, dans votre agonie, soutenu par un Dieu qui s'était fait votre fils, consolé par la Mère d'un Dieu dont vous étiez l'époux ? Puis, donc, ô saint Patriarche, que votre mort a été si douce, si glorieuse, si précieuse aux yeux de Dieu, j'implore aujourd'hui votre protection pour l'heure de la mienne. Obtenez-moi, je vous en conjure, pour ce moment si redoutable au pécheur, de détester sincèrement tous les péchés de ma vie ; d'espérer fermement en la miséricorde infinie de ce Dieu Sauveur qui, pour mon salut, a commencé par la crèche et fini par la croix; enfin de mettre ma confiance en Marie et en vous.

J'avoue, mon tout puissant protecteur, que par mes péchés je me suis rendu indigne de la grâce que je demande. Vous aviez bien droit à une sainte mort, puisque toute votre vie avait été sainte ; moi, je n'aurais bien droit de ne m'attendre qu'à une mort malheureuse, puisque je l'ai méritée par une mauvaise vie ; mais si vous me défendez, je ne puis me perdre. Non seulement vous avez été le grand ami de mon Juge, mais

encore son gardien et son Père nourricier ; si vous me recommandez à lui, il ne pourra pas me condamner. Il ne me condamnera donc pas, et c'est à vous et à votre puissante intercession que je devrai mon salut et ma bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

Autre prière pour obtenir la grâce d'une bonne mort.

Bon et miséricordieux saint Joseph, qui êtes le modèle, le consolateur et le patron des mourants, je demande et j'implore dès aujourd'hui votre assistance pour le dernier instant de ma vie, pour ce moment terrible qui doit décider de mon sort éternel. Alors peut-être, je ne pourrai plus vous appeler à mon secours ; alors mes ennemis seront plus nombreux et plus acharnés. Ah ! ne m'abandonnez pas dans cet extrême péril ; mon bien-aimé protecteur, défendez mon âme ; comme vous avez défendu Jésus contre les fureurs du cruel Hérode. Fortifiez-moi contre le désespoir que m'inspirera le démon, en me remettant sous les yeux toutes les fautes de ma vie. Faites que ma confiance redouble dans ce dernier combat, que j'invoque sans cesse, au moins de cœur, votre saint nom avec les saints noms de Jésus et de Marie, et que mes yeux soient fixés sur l'image de mon Sauveur crucifié et mort pour moi.

Et même, ô grand Saint, pardonnez à ma hardiesse, venez vous-même me consoler par votre présence avant que je rende le dernier soupir. J'espère et je veux obtenir de vous cette grâce que vous avez faite à un grand nombre de vos serviteurs. Je suis un pécheur, il est vrai, je ne la mérite pas ; mais je vous suis dévoué, je vous aime, et j'ai une grande confiance en vous. O bon saint Joseph, je vous attends, ne me laissez pas sans cette consolation. Et si je ne suis pas digne d'une si grande faveur, assistez-moi du haut du ciel afin que je sorte de ce monde en aimant Dieu, pour aller l'aimer éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi j'espère. Ainsi soit-il.

Prière à saint Joseph Protecteur des familles chrétiennes

Grand saint Joseph qui fûtes choisi de Dieu pour être le

chef de la famille la plus sainte et la plus auguste qui fût jamais, daignez jeter les yeux sur nous et nous prendre aujourd'hui sous votre protection spéciale. Saint Patriarche, modèle de la foi la plus vive et des vertus les plus parfaites, obtenez à tous les membres de cette famille la grâce de résister aux scandales et aux séductions du monde, pour demeurer inviolablement attachés au Seigneur. Faites que toujours unis entre nous par les liens de la charité la plus tendre, et nous excitant mutuellement à la pratique du bien, nous goûtions sous vos auspices, les douceurs de la paix que Jésus a promis à ses véritables disciples. Mais surtout, quand notre heure dernière sera venue, faites-nous trouver grâce devant le Souverain juge, afin que, réunis dans le ciel au pied de votre trône, nous puissions célébrer éternellement la gloire de Dieu et la vôtre. Ainsi soit-il.

Prière à saint Joseph, protecteur des vierges.

O vous qui êtes couronné des plus beaux lis de la virginité, grand Saint qui, par l'admirable chasteté de votre vie sans tache, avez mérité de devenir le gardien et le Père nourricier de Jésus, le roi des vierges et l'époux de l'Immaculée Mère de Dieu, apprenez-nous le secret de cette vertu angélique qui nous favorisera de l'insigne prévilège d'avoir le Roi des cieux pour ami. Aidez-nous à garder nos mœurs pures et à mener, à votre exemple, une vie sainte. Hélas ! nous portons notre trésor dans un vase fragile. La chair se révolte souvent contre l'esprit. Qui nous sauvera de la fournaise ardente des passions et des séductions du monde ? Donnez-nous cette crainte du Seigneur qui garde les âmes, cette vigilance constante qui déjoue les ruses de l'ennemi de notre salut, cette salutaire défiance de nous-mêmes qui entoure tous nos sens d'une double garde de circonspection et nous prémunisse contre les funestes écueils d'une présomption si féconde en périls. Obtenez-nous une si parfaite pureté d'esprit et de corps, que nous puissions participer à la béatitude de ceux dont il est dit : " Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. " Ainsi soit-il.

Saint Joseph protecteur des pauvres.

O très glorieux Patriarche saint Joseph, nous vous en supplions ardemment par cet amour de la pauvreté qui vous a fait supporter avec un cœur si libre et si généreux toutes les peines et tous les travaux de votre état, faites que nous ne soyons jamais éblouis par le faux éclat des richesses, mais qu'à la lueur brillante des exemples de Jésus, de Marie et des vôtres, nous reconnaissions combien la pauvreté est préférable à tous les trésors de la terre. Oui, illustre Père des pauvres, détrompez nos cœurs et faites qu'après avoir placé toute notre confiance dans la Providence admirable de Dieu, étant délivrés de tout autre soin sur la terre, nous dirigions nos efforts vers la possession des trésors du ciel où nous espérons qu'après avoir rendu notre dernier soupir avec votre aimable assistance, nous serons favorablement accueillis pour recevoir la récompense promise aux pauvres d'esprit et de cœur. Ainsi soit-il.

A saint Joseph, protecteur des affligés.

Saint Joseph, ô vous que Jésus a donné pour protecteur et pour ami à tous ceux qui pleurent et qui souffrent, c'est à l'école du divin Enfant et de sa sainte Mère, que vous avez puisé cette tendre compassion qui vous rend sensible à toutes les douleurs. Prenez pitié des maux qui m'affligent ; voyez les épreuves cruelles qui répandent à flots l'amertume dans mon cœur ; la tristesse dans mon âme et la souffrance dans mon corps. Prêtez secours à ma faiblesse, afin qu'elle ne succombe pas sous le poids du fardeau qui l'accable. Obtenez-moi force et courage ; faites-moi bien comprendre que toutes les croix viennent de Dieu et que les plus pesantes, les plus répugnantes à la nature sont celles qui purifient mieux, qui sanctifient mieux les âmes et qui les conduisent plus sûrement au ciel. O bon saint Joseph, qui avez tant de crédit sur Jésus, votre Fils adoptif, et sur Marie, votre auguste Epouse, demandez pour moi, sinon la délivrance de mes peines, du moins quel-

que soulagement à mes souffrance, en même temps que la résignation, la patience, la soumisssion entière à la volonté de Dieu, et une confiance inébranlable en Jésus et Marie. Ainsi soit-il.

Prière à saint Joseph.

Patron de l'église universellle

Très bon Joseph, en souvenir de l'amour obéissant et respectueux dont vous entourait l'Enfant Jésus, veuillez obtenir à l'enfant chrétien de croître, comme lui, sous votre regard, en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. En lui servant aussi et de guide et de père, vous l'instruirez de ce qui est grand, noble et beau ; armé par vos mains, vaillant soldat de son Dieu, il obéira à ses ordres sans faiblesse ni respect humain.

Veillez sur la jeune fille qui, à l'exemple de Marie, deviendra la gloire de son époux ; femme forte, elle fondera une famille vraiment chrétienne, en faisant asseoir à son foyer les vertus domestiques.

Vénérable patron de l'ouvrier, durant vos pénibles labeurs à Nazareth, votre esprit s'élevait souvent vers Dieu ; qu'il en soit de même pour celui qui se courbe sur un travail quotidien ; s'il tourne son âme vers son Créateur et vers vous, ô saint Joseph, il sera honnête, résigné, plein de courage, et ses entreprises seront bénies.

Bien-aimé protecteur des familles religieuses, vous qui avez été choisi le premier pour pratiquer les conseils évangéliques, maintenez dans la ferveur d'une piété généreuse et persévérante, les âmes qui composent ces familles prévilégiées.

Bénissez et inspirez surtout les prêtres dans l'exercice de leur difficile et saint ministère ; qu'ils aient pour leurs ouailles la tendresse et le dévouement du bon Pasteur.

Secourez l'Eglise, notre mère bien-aimée ; obtenez-lui la

grâce de résister aux assauts combinés du monde et de l'enfer, afin qu'elle poursuive avec gloire sa marche triomphale à travers les siècles.

Intercédez en faveur des pauvres âmes du purgatoire ; arrachez-les aux flammes qui les consument et aidez les à prendre leur essor vers le ciel auquel elles aspirent.

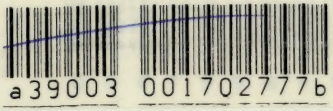
Bienheureux Joseph, chef de la Sainte Famille, daignez enfin nous diriger tous dans le chemin de la vertu qui conduit à la bonne mort. Alors, pleins de confiance en Jésus, que nous aurons reçu en notre cœur, nous nous endormirons doucement entre vos bras et ceux de la Vierge immaculée, pour nous réveiller près de vous dans les splendeurs de l'éternité. Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitres		Pages
	Préface : A mes Prêtres	9
I	— Développement de la dévotion à saint Joseph de nos jours et raisons de ce développement	11
II	— Dévotion à saint Joseph dans les siècles passés	19
III	— Dévotion à saint Joseph au Canada	28
IV	— Joseph, *l'homme juste*	34
V	— Joseph, *l'époux de Marie*	37
VI	— Joseph, *Père de Jésus*	45
VII	— Puissance de saint Joseph	55
VIII	— Saint Joseph, modèle de foi	68
XI	— Saint Joseph, modèle d'espérance	75
X	— Saint Joseph, modèle de charité	79
XI	— Saint Joseph, modèle d'humilité	93
XII	— Saint Joseph, modèle de pureté	102
XIII	— Saint Joseph, modèle d'obéissance	110
XIV	— Saint Joseph, modèle de pauvreté	117
XV	— Saint Joseph, modèle de patience	124
XVI	— Saint Joseph, patron de l'enfance et de la jeunesse	130
XVII	— Saint Joseph, patron de la famille	138
XVIII	— Saint Joseph, patron de la bonne mort	148
XIX	— Résurrection de saint Joseph et sa gloire dans le ciel	156
XX	— Quelques pratiques de dévotion envers saint Joseph	162
XXI	— Prières spéciales en l'honneur de saint Joseph	171

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due


a39003 001702777b

BX 874 .M36A43 1916 V7
MATHIEU, OLIVIER ELZEA
A MES PRETRES.

CE BX 0874
.M36A43 1916 V007
COO MATHIEU, OLI A MES PRET
ACC# 1325961

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 06 05 09 13 16 1